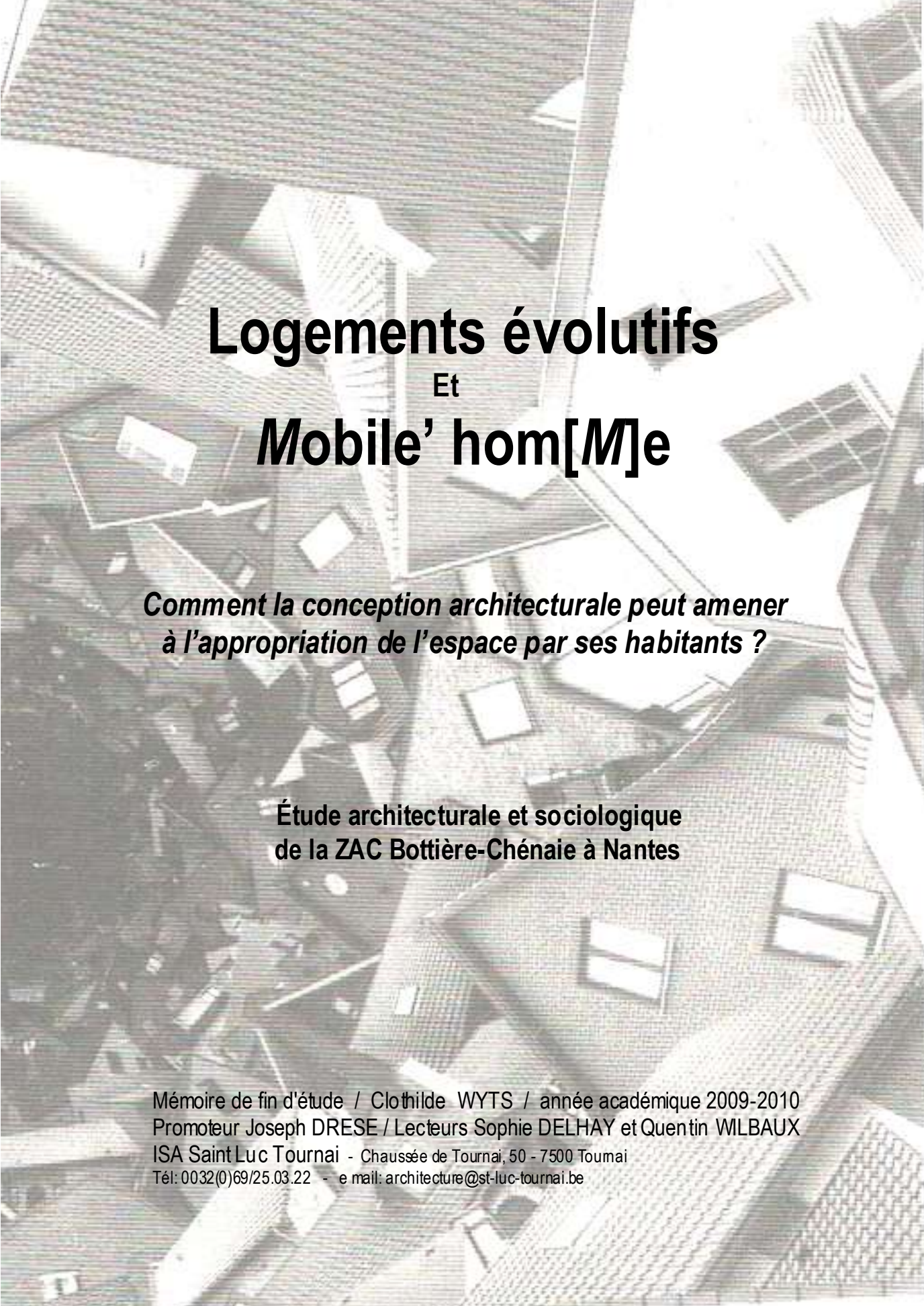






Logements évolutifs **Et** ***Mobile' hom[M]e***

***Comment la conception architecturale peut amener
à l'appropriation de l'espace par ses habitants ?***

**Étude architecturale et sociologique
de la ZAC Bottière-Chénaie à Nantes**

Mémoire de fin d'étude / Clothilde WYTS / année académique 2009-2010
Promoteur Joseph DRESE / Lecteurs Sophie DELHAY et Quentin WILBAUX
ISA Saint Luc Tournai - Chaussée de Tournai, 50 - 7500 Tournai
Tél: 0032(0)69/25.03.22 - e mail: architecture@st-luc-tournai.be

Je tiens à remercier les personnes qui ont bien voulu me lire, me conseiller et m'aider, notamment mon promoteur Joseph Drese, et mes lecteurs Sophie Delhay et Quentin Wilbaux.

Je remercie également ma famille pour son soutien tout au long de cette période de réflexion et de découvertes.

Et enfin toutes les personnes qui m'ont encouragée et aidée, d'une manière ou d'une autre; en particulier les habitants de l'îlot 2, pour m'avoir sympathiquement ouvert les portes de leurs foyers et de leurs pensées.

SOMMAIRE >>>

Introduction	p. 10
--------------	-------

1^{ère} partie :

Constats et concepts de l'Habité : <i>vers un habitat évolutif...</i>	p. 15
---	-------

1. « L'Habité » et l'appropriation de l'espace :	p. 17
--	-------

- ◆ Le concept d'habitus. p. 21
- ◆ Influence du contexte sur l'habité. p. 23
- ◆ La symbolique de la maison. p. 25
- ◆ Réflexions philosophiques : « Bâtir, Habiter, Penser » p. 28

2. La mobilité dans l'architecture, sur les traces de Yona Friedman...	p. 32
--	-------

- ◆ Prémices
- ◆ Situation historique : reconstructions de masse, après-guerre. p. 33
- ◆ Réflexions (utopiques ?) sur l'architecture évolutive et mobile, les années 50 et 60 ... p. 37

3. Une population en évolution constante : l'instabilité programmatique. De la maison, au logement intermédiaire, voir collectif.	p. 42
--	-------

4. Quel rôle pour l'architecte ? Comment concevoir l'architecture pour répondre à cette nouvelle demande, sans cesse en mouvement ?	p. 48
---	-------

- ◆ Yona Friedman : *donner plus de liberté à l'habitant.*
- ◆ Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal : *plus d'espace, c'est plus de liberté.*

2^e partie :

Étude architecturale et sociologique de la ZAC Bottière-Chénaie, à Nantes. p. 60

1. Nantes : une démarche de restructuration. p. 62

2. Projet urbain – La ZAC Bottière-Chénaie. p. 64

2.1. Objectifs programmatiques : la mixité. p. 66

2.2. Implantation. p. 67

2.3. L'avancement des travaux. p. 68

3. Ilot 2, réalisé par l'agence Boskop. p. 71

3.1. Implantation. p. 72

3.2. La réponse de Boskop face aux comportements contemporains mobiles et flexibles. p. 74

3.3. Concepts : "souplesse mathématique". p. 76

3.4. Architecture. p. 82

4. Ilot 2 : les premiers logements habités du quartier et appropriation (?). Entretiens avec les nouveaux habitants. p. 88

4.1. La mixité architecturale et sociale. Les relations entre voisins. p. 90

4.2. Appropriation des espaces extérieurs. p. 94

L'environnement : le quartier, le parc.

Les espaces de "circulation" (?) : les venelles.

4.3. Appropriation des espaces de transition public / privé. p. 98

Les accès aux logements.

4.4. Appropriation des espaces extérieurs privés.	p. 99
Les jardins, patios ou terrasses. Les terrasses partagées.	
4.5. Appropriation des logements.	p. 104
La pièce en face.	
Concepts théoriques et changements (?) de paradigmes - Comparaisons	p. 124
Conclusion	p. 129
Annexes :	
CD audio des entretiens avec quelques habitants de la ZAC Bottière Chénaie (îlot 2).	
Travail de sociologie sur la Cité Fruges à Pessac, de Le Corbusier.	p. 132
Texte de Jacques Hondelatte, <i>Epinard bleu</i> .	p. 149
Bibliographie	p. 152
Table des illustrations	p. 156

INTRODUCTION >>>

Le mémoire est un moyen de synthétiser des idées et des connaissances, de faire le point sur nos capacités de réflexion en tant que futur(e) architecte. Il permet de développer un sujet d'architecture et de société nous tenant à cœur, peut être même d'amener à construire une vision, notre vision de l'architecture...

Il se situe dans un processus d'apprentissage et de questionnement, démarrant à notre immersion dans ce monde, et évoluant au fil des années, nous accompagnant dans notre démarche.

Dans ce mémoire, je m'intéresse au rôle de l'architecte dans le monde d'aujourd'hui, à travers la question du logement, qui prend une part de plus en plus importante dans nos vies. Un logement qui se veut *évolutif*, et donc **durable**, afin de correspondre au mieux à ses habitants.

Le réchauffement climatique, l'accroissement urbain, etc., poussent notre société à réfléchir sur un nouveau mode de vie, basé sur le principe du *développement durable*. Cela va **révolutionner** nos habitudes de penser, de concevoir, de construire, et d'habiter, ou tout simplement, de vivre.

Le métier d'architecte se trouve dans une position critique. Aujourd'hui, la manière de penser et de parler de certains architectes est *déconnectée* des modes de vie et des besoins des habitants. Nous devons saisir cette opportunité de réintégrer les *vraies questions*. Nous possédons les capacités de faire évoluer (positivement) notre relation envers la planète et la société. Grâce à notre formation et notre réflexion, nous sommes en position d'orienter le développement durable, du point de vue de la construction, mais aussi dans un rôle politique et social. Nous avons les *clés* que d'autres ne possèdent pas encore.

Il ne faut pas voir ce concept de développement durable comme une nouvelle contrainte, assommant encore un peu plus notre métier (je parle par exemple des règles urbanistiques, des obligations énergétiques, etc.), mais au contraire comme une **évolution** possible du métier d'architecte.

Nous devons donc nous poser les bonnes questions, à savoir, quel est notre rôle dans cette société ? et que pouvons nous faire pour l'améliorer ?

En tant que future architecte, la question du logement et du bien-être de ses occupants est au cœur de mes préoccupations.

Je pense que l'architecture ne doit pas être figée, mais au contraire qu'elle doit vivre, être en évolution constante, afin de répondre aux besoins et envies de ses habitants ; et ainsi perdurer dans le temps.

Comment peut-on concevoir l'architecture pour qu'elle réponde au maximum aux attentes des personnes qui l'habitent ? Pour qu'elle soit adaptable, flexible, bref évolutive ?

Il faut réfléchir à la question d'une « nouvelle architecture vernaculaire, où l'habitant composerait lui-même son habitat. » ¹

Ce questionnement sur « l'Habité » a germé au fil de mes années d'études ; en particulier lors du cours de sociologie de 3^e année, où j'ai travaillé sur les logements de la Cité Fruges à Pessac, de Le Corbusier (dossier en annexe); mais aussi lors du cours d'urbanisme, d'anthropologie, de phénoménologie ou encore de théorie de l'architecture, etc. C'est un thème que je voulais développer lors de mes dernières années à Saint-Luc, par le biais du mémoire ; et que je poursuivrai dans mon métier futur.

Je développe ce sujet selon deux axes principaux.

Tout d'abord, de manière théorique : en approfondissant la signification du mot « Habiter » (appropriation de l'espace, sociologie de l'habitat) ; puis en analysant les théories de la mobilité dans l'architecture, en relation avec les besoins actuels de notre société.

Quel est le rôle de l'architecte dans cette démarche évolutive et durable, et comment notre conception architecturale pourrait y répondre ?

Ensuite, à travers un exemple concret, la ZAC Bottière-Chénaie, à Nantes : projet expérimental et innovant, récemment construit et habité (avril-juillet 2008). Ces nouveaux logements sont des quartiers « durables » (ou éco quartiers), « qui mettent en avant simultanément la gestion des ressources et de l'espace, la qualité de vie et la participation des habitants ». ²

Sophie Delhay, une des architectes du projet, a travaillé sur les îlots 2 et 3. Elle a accepté de suivre cette étude (qui constitue une pré analyse de ce nouveau quartier), que j'ai réalisée par le biais d'un carnet de terrain, enrichie par les entretiens avec les nouveaux habitants.

¹ Citation de KOLL L.

² Définition proposée par CHARLOT-VALDIEU C. et OUTREQUIN P., *HQE2R*, 2004

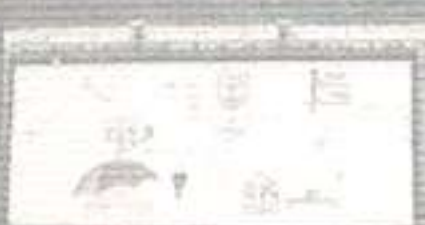


A ROMA,
LE CASE
SI VENDONO



TIME
HITTING
HOME

A HOUSE
IS NOT
A HOME...



FREE



AS EASY TO
AS A HOT DATE

AS EASY TO
AS A HOT DATE

AS EASY TO
AS A HOT DATE



HAPPY
HOMES



MODE
HOMES

The Place
We Call Home.

HOME
BUYERS FAIR

Saturday March 21
The Commons

PEOPLE
NO HOMES
THEY WILL
TAKE THEM



FEEL AT HOME
SHABBAT
with young families
at a Shabbat service
on Wednesday

HOME



1^{ère} partie :

Constats et concepts de l'Habité : vers un habitat évolutif...

L'architecture est depuis toujours, conçue et construite pour perdurer dans le temps. Elle est par définition massive, bien ancrée dans le sol, et s'élève pierre par pierre, jusqu'à ce que chaque partie forme un tout équilibré et défini.

Or, aujourd'hui, la demande se veut évolutive, instable. Au bout de quelques années, le programme d'un espace fini ne correspond plus aux attentes de ses occupants. Un bâtiment est de plus en plus vite *périmé*, en parallèle avec notre système d'hyperconsommation : on achète un produit, on le consomme, puis on le jette, pour en acheter un nouveau, qui répondrait mieux à nos besoins. Mais *recycler* l'architecture est une autre affaire que pour une voiture : on ne peut pas compresser un bâtiment dans un cube de 50 cm de côté ! Il faut donc, dès la conception, trouver des solutions pour que le bâtiment puisse évoluer avec son temps; et rendre possible l'appropriation des lieux, accompagnant les différentes étapes de la vie.

1. « L'Habité » et l'appropriation de l'espace

"Prendre possession de l'espace est le geste premier des vivants, des hommes et des bêtes, des plantes et des nuages, manifestation fondamentale d'équilibre et de durée. La preuve première d'existence, c'est d'occuper l'espace."

Le Corbusier, *L'espace indicible*.

L'homme vit en habitant.

Les sociétés perdurent en préservant sans relâche leur espace. Ainsi, elles établissent une identité, leur identité, et trouvent une continuité dans leur existence. Dans la permanence des lieux familiers se développe la transmission du savoir, l'apprentissage, l'épanouissement personnel et celui du groupe,... Les lieux ont pour fonction la survie, la cohésion, le bien-être des sociétés, permettant leur existence. L'acte de "construire" est le fait de toute société constamment occupée à se "faire", dans la globalité de son être. L'architecture doit donc s'appliquer à l'être global d'une société, c'est à dire l'espace humain construit et à (dé)construire. L'architecture n'est pas seulement réduite à l'art du bâtisseur. Construire, c'est aussi habiter.

Nous sommes situés *ici* et *maintenant* : les villes et les habitations, créées par les sociétés et associées aux normes d'une certaine temporalité, en sont le reflet.

Mais ces lieux sont aussi vulnérables, tout comme leurs occupants. Ils ont une durée variable, une valeur objective, dépendant de l'assaut brutal des éléments et des hommes, ou tout simplement de la corrosion des siècles. Ainsi, l'architecture est en mouvement, en perpétuelle reconstruction.

Nos pays, nos villes, nos villages, nos habitations, nos jardins, nos rues, etc. sont des refuges parcourus, apprivoisés, adoptés et reconnus. Le seuil de notre chez soi est la limite entre ce qui est fini et infini, unissant et séparant à la fois.

Habiter, c'est occuper un fragment de l'étendue rendu, lui, protecteur et rassurant.

L'homme s'enracine réellement dans l'acte d'habiter. Il nous arrive souvent de dire "j'ai le mal du pays", lorsqu'on est loin de *chez soi*. Se sentir chez soi, c'est-à-dire être (ou devenir) soi. Avoir un lieu signifie être situé en sa totalité (comme le dirait Merleau-Ponty). Ce monde qui nous entoure, que l'on côtoie tous les jours, que l'on parcourt, nous situe dans l'immensité, nous renvoyant à notre "chez nous" rassurant. Notre pays, notre région, notre ville, notre quartier, notre maison, notre foyer,... tous ces termes sont synonymes d'une appropriation de l'espace, allant d'un sentiment d'appartenance, à un lieu connu, jusqu'au lieu le plus intime qui est notre chambre. Dans un logement, le seul espace vraiment public est le seuil ; tout l'intérieur est découpé en zones d'intimité variables (selon les pratiques, la qualité des étrangers au logement, etc.). Dans ces lieux se passent nos *rituels* domestiques et familiers, comme se nourrir, se laver, se vêtir, travailler, s'aimer, se haïr, apprendre, s'épanouir, etc.

" Aimer la ville parce qu'elle est un réservoir inépuisable d'épanouissement de situations privées. Aimer la ville parce qu'elle offre une multitude de choix. Aimer la ville parce qu'elle suppose un ailleurs, un arrière-pays. Et pourtant, pour gagner ce plaisir de vivre "les uns sur les autres", le logement en ville doit être imaginé comme un "jardin secret", le lieu irréductible de l'intimité. Avec les nouvelles pratiques urbaines, en effet, les limites du privé et du public deviennent instables. Le logement en tant que tel n'est plus la limite franche. Seule l'intimité - le privé ultime - ne peut s'extraire de la maison, intimité partagée (le foyer, le ménage), intimité solitaire (la bulle qui n'est pas obligatoirement un espace refermé et clos : l'intimité peut être stimulée par la proximité directe de la multitude.) Un jardin secret à gagner pour le plus grand nombre. " ³

³ François Delhay, de l'agence Boskop
<http://maquette.cyberarchi.com/actus&dossiers/logement-collectif/index.php?dossier=68&article=12489>

Habiter pourrait se réduire à occuper ces lieux au mieux de leur convenance, les entretenant de temps à autre, jusqu'à ce qu'ils soient inutilisables. Habiter en bâtissant indéfiniment sur place. Occuper une place, s'y maintenir, la continuer, la perfectionner, faire fructifier un bien, etc., tout cela dans le but que ce lieu soit reconnu aux yeux d'autrui, ou simplement nous renvoie notre propre image. Car l'homme s'identifie à son habitat. Les adjectifs qualifiant nos lieux nous qualifient également.

En construisant notre espace, nous nous construisons nous-mêmes. Chacun y affermit sa propre cohérence (son identité et sa continuité) et la cohésion du corps social (entreprise d'auto-génération).

Le corps, lieu de l'âme, est l'unique domaine de chacun, *médiateur entre l'intimité du moi et l'extériorité du monde* (d'après Ricoeur). Par le biais de cinq sens, notre corps permet la relation et la communication entre notre être et le monde extérieur.

Pour Bachelard, l'être commence avec le *bien-être, ultime projet de cette perpétuelle reconstruction*, qui demeurera toujours inachevée, mais qui tend à nous rendre heureux.

Selon Bachelard, l'espace habité est un retour à la maison de l'enfance, des souvenirs et des peurs de la cave et du grenier, à travers lesquels l'enfant fait son apprentissage de l'espace. Il recherche les valeurs d'intimité et s'interroge sur les espaces qui les construisent symboliquement pour les habitants.

Selon Lefebvre, l'habiter de la maison est fondé sur l'intimité domestique, les objets familiers, les relations de voisinage; il est différent de l'habiter de la ville défini par la notion d'appropriation. Il analyse l'habiter comme niveau de la réalité urbaine, l'inscrit dans un devenir en formulation et à forger tous ensemble : afin de construire une société.

"L'appropriation est le but, le sens, la finalité de la vie sociale. Sans l'appropriation, la domination technique sur la nature tend vers l'absurdité en s'accroissant. Sans l'appropriation, il peut y avoir croissance économique et technique, mais le développement social proprement dit reste nul."⁴

Michel Conan définit l'habiter comme étant "une conduite par laquelle des hommes donnent un sens à l'espace où ils vivent, sens qui à la fois les protège, renforce la permanence de leur identité et leur permet de faire face aux changements en adaptant leur personnalité sans en rompre l'unité."⁵

Qu'est-ce que l'*habitat* ? Quel est ce lien qui nous lie à *notre chez-soi* ?

Comment le *bâtir* fait-il partie de l'*habitation* ?

Aujourd'hui, y a-t-il encore un lien entre *habiter* et *bâtir*, en relation avec l'architecture vernaculaire, où l'habitant construit lui-même son logement ?

⁴ LEFEBVRE (H.), *Du rural à l'urbain*, Paris, éd. Anthropos, 1970, p. 173.

⁵ CONAN (M.), "Présentation", dans *Le système de l'habiter*, doc. CSTB, mai 1981, p.3.

HABITUS

Dispositions acquises, inculquées dans le contexte social. Manière de penser au monde.

Principe de fonctionnement de la pratique.

"Cocon" dans lequel on grandit, on s'épanouit, on vit.

"Bulle" plus ou moins étendue.

Limite entre le public et le privé.

l'HABITÉ *Appropriation de l'espace par ses occupants*

Systèmes d'attitudes et de pratiques // logement, voisinage, quartier, ville.

Variables : catégories socioprofessionnelles, âges, sexes, trajectoires de la vie.

Logement : structuration des espaces privés / échanges avec l'extérieur.

L'action d'habiter.

HABITER

Trait fondamental du *Dasein humain* (l'essence de l'homme).

Il porte la question de l'être, du corps. Il détermine l'homme.

BÂTIR

« Aménager un certain monde ».

◆ Le concept d'habitus

Bourdieu définit le concept d'habitus comme des "structures structurées" (car produites par la civilisation) "prédisposées à fonctionner comme structures structurantes" (ces structures peuvent s'adapter à toute nouvelle situation).⁶

On peut assimiler cette pratique à une grammaire composée de mots, appris tout au long de la vie, servant ensuite à composer une infinité de phrases, adaptées à chaque situation, afin de communiquer avec les autres.

Ces dispositions sont acquises et inculquées dans le contexte social ; elles sont matrice d'action. Le sujet développe ainsi inconsciemment son "sens pratique", il peut agir presque instantanément à une situation inédite grâce à son habitus, en développant cette "stratégie inconsciente".

L'incorporation des expériences (ensemble de dispositions durables et transposables) étant différente selon la classe d'origine, chacun possède une grille d'interprétation pour se conduire dans le monde et envers les autres. Les individus ayant évolué dans les mêmes groupes sociaux auront des similitudes dans leur manière de penser, de sentir et d'agir: ils font partie du même habitus. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'il soit immuable. Un individu peut modifier en partie les dispositions de son habitus au cours de ses expériences sociales, en se confrontant à d'autres habitus.

L'habitus possède une particularité invisible. Notre habitus fait corps avec notre être, on vit dedans, c'est pourquoi on ne le perçoit pas au premier abord. On le découvre lorsque l'on côtoie un autre habitus, où les pratiques et les manières de se comporter et d'habiter ne sont pas les mêmes que les nôtres.

Raymond, ayant emprunté à Bourdieu la notion d'habitus, pense que "le modèle culturel et habitus doivent être considérés comme complémentaires dans l'étude de la pratique." La pratique étant à la fois "intérieurisation de l'extériorité" (c'est à dire incorporation des conditions objectives) et "extériorisation de l'intériorité" (expression d'une signification propre à l'agent, subjective).

L'habitus est également un système de classement des pratiques et des goûts, grâce auquel les individus se classent socialement entre eux. La cohérence en révèle les styles de vie. Le principe de distinction (fondé à partir de l'observation des classes) en est le fondement.

Pour Bourdieu, les styles de vie sont déterminés par l'appartenance de classe et le capital culturel, autrement dit la possession d'une formation et de diplômes.

"L'habitus rend compte à la fois du système de valeurs et du mode d'effectuation des pratiques", et "se trouve soumis à la régénération permanente de l'expérience individuelle".⁷

Selon Bourdieu, les classes sociales n'ont pas une existence absolue, mais sont en construction permanente par les hommes.

⁶ BOURDIEU (Pierre), *Le Sens pratique*, éd. de Minuit, Paris, 1980.

⁷ LEGER (Jean Michel), *Derniers domiciles connus, enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*, Paris, éd. Creaphis, 1990, p. 26

◆ Influence du contexte sur l'habité

Manières d'habiter et usages de la ville - Diversité des modèles d'appropriation de l'espace :

« Au sens le plus large, les manières d'habiter mettent en jeu des systèmes d'attitudes et de pratiques qui se rapportent à la fois au logement, au voisinage, au quartier, à la ville. Quand on considère ces différentes échelles dans leur interdépendance, on voit se dessiner des modèles d'appropriation de l'espace qui varient selon les catégories socioprofessionnelles, mais aussi dans une certaine mesure selon les âges, les sexes et les trajectoires de la vie. »⁸

Les études de Paul Henry Chombart de Lauwe et de son équipe sur "l'agglomération parisienne" l'ont conduit à une comparaison systématique entre les différentes catégories de populations. Étendus par la suite à d'autres villes, ses travaux ont montré que l'on peut associer aux groupes sociaux des modèles spécifiques d'appropriation de l'habitat et de la ville. [...]

En région parisienne, mais aussi à Nantes, à Bordeaux, Chombart de Lauwe s'est tout autant intéressé aux contextes de relative mixité sociale, où cohabitent des populations qui se distinguent par la manière dont elles organisent leur espace, leur temps et leur budget. Cohabitation parfois difficile entre des ménages que séparent leurs propriétés sociales, leurs modes de relation à autrui, leurs attentes vis-à-vis du quartier et leur idée de la ville. [...]

A lui seul, le type de logement induit des effets tant sur l'organisation de l'espace domestique que sur les rapports de voisinage. C'est vrai aussi bien pour l'habitat collectif, qui impose des formes spécifiques de coexistence et d'usage des parties communes, que pour la maison individuelle, qui est en consonance avec tout un mode de structuration des espaces privés et des échanges avec l'extérieur." ⁹

⁸ GRAFMEYER (Yves), *Sociologie urbaine*, éd. Armand Colin, 2005.

⁹ Ibid.

_____ « *situe l'homme entre ciel et terre* » _____

_____ la maison possède une *âme*, elle est à l'image de l'homme qui y vit _____

_____ l'espace comme prolongation du *moi* _____

_____ espace vécu _____ *habité* _____

_____ à la fois *souvenirs passés (la maison natale, l'habiter de l'enfance)* _____

_____ et *rêves futurs* (un moyen d'exister, un refuge) _____

_____ stabilité _____ foyer _____ protection _____ repos _____

◆ La symbolique de la maison

« L'âme de la maison, même si elle semble autonome et individuelle, est en fait le résultat d'une subtile appropriation de l'espace par ses occupants qui l'imprègnent de leur être, de leur conception de la vie, de leur mode d'habiter »¹⁰



La maison situe l'homme entre ciel et terre.

Elle est un point de stabilité dans l'existence de l'homme. Elle est son foyer, sa protection, son lieu privilégié de repos, un dedans, en opposition au dehors : lieu inconnu, synonyme de danger. La maison est l'endroit où s'épanouit et se développe la vie. Elle représente notre installation sur terre, un "coin du monde"¹¹, comme dirait Bachelard, sécurisé et sécurisant. On peut la comparer à un refuge, associé à ces trois notions : la protection, le repos et la stabilité.

On peut la définir ainsi : "entité autonome et individualisée qui a une consistance psychique fondamentale et où s'accomplit et se projette une part essentielle de la vie" ¹². La maison n'est pas uniquement un bâtiment où l'homme séjourne, elle possède une dimension psychologique et symbolique très forte; c'est un espace vécu, lié à la personnalité de ses habitants.

"Vous pouvez demander à quelqu'un de vous parler de sa maison, bientôt ce sera toute son histoire qui se déploiera devant vous... Elle représente notre réalité charnelle et morale, ce que nous sommes et croyons être dans le monde social, dans le monde des apparences."¹³

La hutte primitive lui est souvent associée : l'espace de la maison renferme une individualité. La maison loge notre être, mais également notre âme : elle est chargée de nos pensées, conscientes comme inconscientes, de nos rêves, de nos sentiments, etc.

Dans *la poétique de l'espace*, Bachelard tend vers une psychologie de la maison. "La maison est un corps d'images qui donne à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité. Sans cesse on ré-imagine sa réalité : distinguer toutes ces images serait développer une véritable psychologie de la maison." ¹⁴

La maison possède une âme, elle est à l'image de l'homme qui y vit. L'espace est une prolongation du « moi ». Il est vécu et habité par ses occupants. Il est à la fois souvenirs passés (la maison natale, l'habité de l'enfance) et rêves futurs (un moyen d'exister, un refuge, un rêve à accomplir,...).

La maison est un rêve qui devient réalité, une fin en soi.

¹⁰ EKAMBI-SCHMIDT, *La perception de l'habitat*, éd. Universitaire, 1972.

¹¹ BACHELARD (Gaston), *La poétique de l'espace*, coll. Quadriga, n°24, 5^e éd., Paris, PUF, 1992, p. 24.

¹² VIGOUROUX (François), *L'âme des maisons*, Presses Universitaires de France, Paris, 1996, p. 8.

¹³ Ibid., p. 6.

¹⁴ BACHELARD (Gaston), *La poétique de l'espace*, coll. Quadriga, n°24, 5^e éd., Paris, PUF, 1992, p. 34.

Femme-maison, Louise Bourgeois, 1946-1947

Huile et encre sur toile de lin, 91,50 x 35,50 cm

Collection particulière

Photo Rafael Lobato

© Adagp, Paris 2008

"Dans ces peintures qui doivent aux surréalistes le goût de la rencontre entre des éléments incongrus, le corps de la femme se termine par différentes sortes de maisons.

Dans cette toile rigoureusement verticale, le corps féminin, sans bras, porte sur les épaules une maison grise à colonnes. La rigidité grise de la maison contraste avec le rose vif du corps féminin où le sexe souligné évoque une fleur. Du toit de la maison, comme un nuage de fumée, sort une sorte de nasse qui fait penser à la chevelure féminine à laquelle l'artiste, qui en possédait une splendide, était très attachée. Couleurs chaudes et froides, lignes droites et courbes, géométrie et éléments organiques coexistent dans ces images qui sortent d'une combinatoire étrange et personnelle. Marie-Laure Bernadac voit dans « ce mélange de géométrie et d'organique, de rigidité et de malléabilité, d'architecture et de viscéralité, (...) la métaphore de sa structure psychique » (dans Louise Bourgeois, op.cit. p.64). Une structure psychique faite de contrastes.

*Au-delà d'une revendication féministe dénonçant le poids écrasant de la maison dans la vie d'une femme au foyer, comme pourraient le faire penser les titres, il s'agit d'un noyau immense d'inspiration. La maison est le contenant idéal de tous les souvenirs et en particulier de ceux de l'enfance."*¹⁵



¹⁵ © Centre Pompidou, Direction de l'action éducative et des publics, mars 2008

Texte : Margherita LEONI-FIGINI, professeur relais de l'Education nationale à la DAEP

Maquette: Michel Fernandez - Coordination : Marie-José Rodriguez

Dossier en ligne sur www.centrepompidou.fr/education/ rubrique 'Dossiers pédagogiques'

"La maison portrait."

La maison va se donner sous une forme narrative intériorisée, fonctionnant à la manière d'un "portrait". Ici, la maison est tout à la fois le "modèle" et sa représentation, le "portrait". Si la maison remplace le visage (comme dans des dessins de Louise Bourgeois, ou encore dans les œuvres de Thierry de Cordier), ce n'est pas la métaphore de la "maison-cerveau" qui est à l'œuvre, mais la propagation métonymique du fonctionnement mimétique entre maison et portrait. La maison est à ce point le "modèle" (donc l'habitant) et le "portrait" que la présence de l'habitant ne peut être que redondante. [...]

La maison est métaphoriquement le sujet, l'habitant, le dépositaire de son "histoire" qui se rassemblent dans un seul lieu où l'architecture privée devient le porte-parole presque nécrologique du sujet qui, lui, n'est plus visible." ¹⁶

"La maison, un seuil "affecté".

Écrin de la privacité, la maison est ce lieu par excellence affecté, mû par la prescription de l'affect, du singulier et du "propre", seuil entre le dedans et le dehors, point de convergence du souvenir et du présent. Ancrage de la subjectivité, la maison est aussi portée par une dimension événementielle car qui dit maison dit expérience et traversée dans le temps. Son statut est en soi transformatif [...]." ¹⁷

"Une maison modèle."

S'il n'y a pas de lieu comparable à la maison ("There is no place like home", Dorothy, The Wizard of Oz), il semble qu'il soit aujourd'hui difficile d'y prendre place "en paix" comme le pensait encore Bachelard: entrer dans la maison signifie se confronter à une crise identitaire du sujet." ¹⁸

"Détruire la maison."

Quelle est cette maison si "modèle" pour que l'on veuille à ce point la détruire, l'endommager, s'en prendre à son intégrité physique et presque "morale" ? Retournerait-on à une approche organique, évolutive de la maison, qui devrait connaître la même déréliction temporelle que le sujet ? [...]

L'échelle pourrait être une des principales symboliques à l'œuvre dans la maison: l'on y monte ou descend, de la cave au grenier, l'on s'arrête à ses étagements, comme à autant de paliers ou d'étapes dans l'égrenage du temps. [...]

La destruction de la maison résulte cependant le plus souvent de son identification au corps humain, tout deux soumis à un rythme de croissance organique et de déperdition. Alberti avait identifié la maison au corps. Cette analogie anthropomorphique continue de hanter les murs de la maison. [...] *Les maisons se ressemblent ou se distinguent les unes des autres comme des corps humains* (Marc Augé). Si la maison est la "métaphore du corps et du lien social, la maison et son image sont aussi des métaphores du temps humain". ¹⁹

¹⁶ BRAYER (Marie Ange), " *La maison: un modèle en quête de fondation* ", dans *Exposé, revue d'esthétique et d'art contemporain*, n°3 la maison, volume 1, éd. HYX, Orléans, 1997, p.27

¹⁷ LEWANDOWSKA (Marysa), " *Adjacent Rooms* ", dans *Exposé, revue d'esthétique et d'art contemporain*, n°3 la maison, volume 1, éd. HYX, Orléans, 1997, p. 48

¹⁸ BRAYER (Marie Ange), " *La maison: un modèle en quête de fondation* ", dans *Exposé, revue d'esthétique et d'art contemporain*, n°3 la maison, volume 1, éd. HYX, Orléans, 1997, p. 15

¹⁹ Ibid., p.28

◆ Réflexions philosophiques : « Bâtir, Habiter, Penser » ²⁰

Philosophie et poésie riment avec l'archi : ces disciplines reprennent la question du *sens du beau*.

Qu'est-ce que l'habitation ?

Comment le bâtir fait-il partie de l'habitation ?

Aujourd'hui, y a-t-il encore un lien entre habiter et bâtir ? (en parallèle avec l'architecture vernaculaire)

Le mot *habiter* a différents sens. L'usage du mot s'est banalisé : il faut requestionner les mots. Le mot *bâtir* se rapporte à l'être même. Bâtir signifie "aménager un certain monde".

"Heidegger va plutôt interroger les mots. Le mot allemand *bauen* (bâtir) vient du vieux haut-allemand *buan*, qui dit : demeurer et séjourner, et qui contient la racine *bhu*, laquelle a donné *bin* (*je suis* – la première personne du présent de l'indicatif du verbe *être*). Aussi apparaît-il que "bâtir", "habiter", "être" sont le même." ²¹

Habiter est un trait fondamental du Dasein humain (l'essence de l'homme). Il porte la *question de l'être*. Il porte la *question du corps*, avec lequel l'homme ne fait qu'un. Il détermine l'homme : c'est une "détermination empirique pratique révélée au cœur même de la détermination philosophique ontologique" ²².

"Bâtir, habiter, penser sont les modes humains de se rapporter à ce qui est ; tels sont l'expérience et l'exercice comme traits fondamentaux de l'essence de l'homme. Nous sommes bâtisseurs et penseurs dans la mesure où nous sommes habitants. Habitant veut dire : être sur terre comme *mortel*. Habitant n'est donc pas celui qui occupe simplement un territoire. Le trait fondamental de l'habitation se tient dans *l'avoir soin de* ou *l'avoir égard à* (*das Schonen*) ; ce que l'on peut sans doute rapprocher de l'un des existentiels de *Etre et Temps* : le souci (*Sorge*), sous son double aspect de *Besorgen* : préoccupation à l'égard des choses, et *Fürsorge* : sollicitude à l'égard des hommes.

Habiter n'est donc pas se fixer quelque part, encore moins s'approprier un territoire. C'est plutôt parcourir, marcher, rassembler des lieux [...]" ²³

"[...] habiter, de même que bâtir, met en jeu un équilibre (ou un déséquilibre) de formes tectoniques et de formes énergétiques." ²⁴

Le *Quadripartie* (*das Geviert*, par HEIDEGGER) est l'équilibre entre les quatre axes de la vie :

²⁰ Ces réflexions sont inspirées de la Conférence de GRABZIAN (Robert) – architecte et ingénieur – le 09-12-2008, dans le cadre du cours à option *Phénoménologie*.

²¹ Texte d'ESCOUBAS (Eliane), « *Pleins de mérite, poétiquement pourtant, l'homme habite sur cette terre.* »

Cf. poème d'HÖLDERLIN, *En bleu adorable*.

Cf. HEIDEGGER (Gaston), *Essais et Conférences*, Paris, Gallimard, 1966

« *Bâtir, Habiter, Penser* », août 1951

« *...poétiquement, l'homme habite...* », octobre 1951

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

Terre / Ciel / Humain / Divin.

C'est là "où a lieu l'expérience et l'exercice du *bâtir*, de l'*habiter*, du *penser*, et de la *chose*. Séjourner parmi les choses, qui sont des lieux, tel est le statut et la tâche des mortels que sont les hommes : c'est séjourner sur la terre, sous le ciel, face aux divins et en appartenant à la communauté des hommes." ²⁵

Qu'est-ce que l'architecture ?

"C'est dans la topologie du quadriparti que se dessine, à chaque fois pour peu de temps, la conjonction des formes tectoniques et des formes énergétiques qui conditionnent l'expérience et l'exercice du *bâtir*, de l'*habiter*, et du *penser* : entre autres, de l'architecture." ²⁶

L'architecture, c'est concevoir des espaces, habiter des lieux pour vivre.

Un lieu est un espace où des choses peuvent se développer, avoir lieu. Nous devons nous réapproprier les lieux, les transformer, les faire revivre.

Bâtir et penser sont nécessaire pour habiter, ils forment un tout : on va bâtir, donc penser, donc habiter.

Nous devons redonner une signification à l'architecture dans un monde de plus en plus globalisant.

"Occuper un site, ce n'est pas habiter. Habiter, c'est *être* dans cette quadruplicité à la fois rassemblante et déchirante." ²⁷

Tout se tient entre rassemblement et déchirement. Ainsi, on tient ensemble les contraires : ce qui s'oppose et aussi ce qui compose.

"La technique n'est pas la même chose que l'essence de la technique..." ²⁸

La technique (mot dont la racine grecque est *tek-*) est une production, mais aussi un dévoilement : un mode de la vérité.

"Mais le *dévoilement* comme mode de vérité qui régit la technique moderne, qu'en advient-il ? Il advient que l'homme n'est plus un *habitant*, quand il agresse, arrache, défie et épuise les formes et les forces qu'il rencontre. [...] Le mode de dévoilement qui régit la technique planétaire moderne est le *défi* : là est le danger. [...] Ce défi, qui défie le ciel et la terre, les divins (l'Inconnu) et les mortels, Heidegger le désigne comme le *Gestell* : un dispositif d'emprise totale." ²⁹

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

²⁸ Conférence de HEIDEGGER, *La question de la technique*, p.9

²⁹ Texte d'ESCOUBAS (Eliane), « *Pleins de mérite, poétiquement pourtant, l'homme habite sur cette terre.* »

Pour exemple, le livre *Habiter la menace*³⁰ illustre bien ce besoin soudain de l'homme, qui s'est développé avec les techniques, à braver la nature, la domestiquer jusqu'à dépasser les limites du possible, réaliser des prouesses et *s'approcher de l'immortalité* : "La beauté de certains lieux est parfois tempérée par la menace qu'ils représentent pour l'homme. Faut-il fuir ces paysages et renoncer à y construire sa maison ou plutôt les apprivoiser ?" ³¹

Si on ne respecte plus le quadripartie :

Bâtir devient construire.

Penser devient exécuter.

Expérience devient prouesse.

Lieu devient non lieu.

Habiter devient résider.

Quand et comment l'homme habite-t-il poétiquement sur cette Terre ?

"La *poésie* est la *prise de mesure* : être poète, c'est mesurer. C'est pourquoi la poésie édifie l'essence de l'habitation." Ici, la mesure met en jeu deux termes : la dimension et l'arpentage.

"L'arpentage est l'entre-deux qui conduit l'un vers l'autre le ciel et la terre (*ce qui est au dessous de ce qui est au dessus de moi*, selon le mot de Shakespeare), est la condition de l'homme."

L'horizon est le lieu de rencontre *inconnu* (*divin*) entre le ciel et la terre, un lieu inatteignable.

"La vie des hommes est une vie habitante : c'est une vie qui vit de l'Inconnu, dans l'Inconnu." ³²

³⁰ LAMUNIERE (Inès), *Habiter la menace*, Suisse, coll. Architecture, éd. EPFL PRESS, 2006

³¹ Ibid.

³² Texte d'ESCOUBAS (Eliane), « *Pleins de mérite, poétiquement pourtant, l'homme habite sur cette terre.* »

2. La mobilité dans l'architecture, sur les traces de Yona Friedman...

◆ Prémices...

L'architecture :

« art de construire un édifice. »

« disposition d'un édifice. » ³³

Est ancrée dans le sol.

La mobilité :

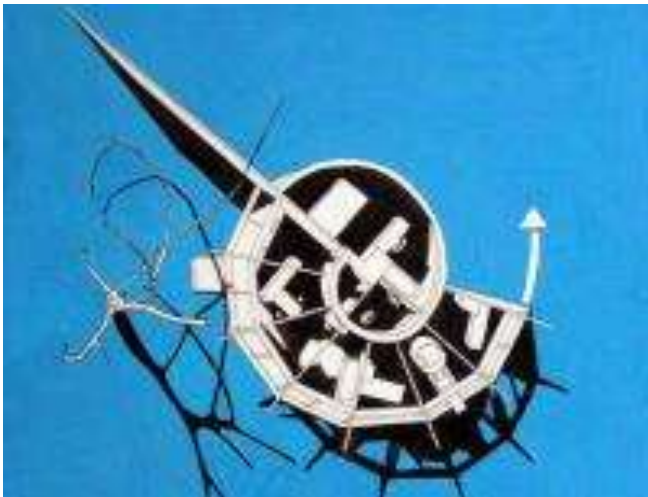
« caractère de ce qui peut se mouvoir ou être mû, changer de place, de position. »

« caractère de ce qui change rapidement d'aspect ou d'expression. » ³⁴



Par définition, ces deux concepts s'opposent.

Comment peut-on faire pour les réunir, et ainsi concevoir une architecture mobile, évoluant avec ses habitants ?



"L'architecture s'invente et doit être libre, car c'est un art en évolution constante ! Elle n'a pas besoin de chercheurs, mais de trouveurs." ³⁵

³³ Robert I

³⁴ Ibid.

³⁵ Guy Rottier, *Des paroles en l'air*. <http://guy.rottier.free.fr/francais/parole/parole.html>

◆ Situation historique : reconstructions de masse, après guerre

Après la guerre, suite aux bombardements massifs, ayant détruit une grande partie du parc immobilier, la France se trouvait en situation de crise. Le temps était à la reconstruction, malheureusement la priorité n'a pas été donnée à l'habitat.

En effet, Jean Monnet (1888 - 1979, père de la planification à la française) prévoit dans le premier plan quinquennal (1947-1952) de mettre l'accent sur la reconstruction des infrastructures de transport et le recouvrement des moyens de production, ayant pour objectif de relancer l'industrie, et donc l'économie.

Par ailleurs, le secteur du bâtiment en France, pour la plupart composé de petites entreprises artisanales aux méthodes de constructions traditionnelles, est alors incapable de construire des logements en grande quantité et rapidement.

Les besoins sont pourtant considérables : sur 14,5 millions de logements, la moitié n'a pas l'eau courante, les trois quarts n'ont pas de WC, 90% pas de salle de bain. On dénombre 350 000 taudis, trois millions de logements surpeuplés et un déficit constaté de trois millions d'habitations. Les gens font avec ce qu'ils ont pour se construire un toit. Des quartiers entiers de bidonvilles apparaissent en périphérie des grandes villes industrielles.

De plus, le blocage des loyers depuis 1914 ne favorise pas les investissements privés. Les bâtiments loués ne sont pas entretenus par les propriétaires. Le parc immobilier se dégrade, et le marché stagne.

Or, donner la priorité à l'habitat était nécessaire. Il fallait construire vite et massivement, afin de satisfaire la demande urgente en logements, la population vivant dans des conditions atroces de pauvreté et d'insalubrité.

La forte poussée démographique (le *Baby Boom* des années 1950-60) aggrava la situation et amena à revoir les modes de construction utilisés jusqu'à lors.

À partir du milieu des années 1950, "grâce" aux réflexions des architectes modernes et au développement de nouvelles techniques de construction (entre autres la préfabrication et le béton armé) favorisé par l'État, de nouvelles constructions d'immeubles voient le jour. Les idéaux du mouvement moderne hissent le logement collectif de masse au centre du concept de la ville, renversant la hiérarchie monumentale de la ville historique conçue autour des institutions.

Ces grands ensembles ont permis aux familles pauvres de l'époque (des banlieues ouvrières, les habitants des habitats insalubres, la main-d'œuvre des grandes industries, etc.), de disposer d'un large accès au confort moderne (équipements sanitaires, eau courante chaude et froide, chauffage central, ascenseur...). Les équipements, jusqu'alors réservés à une élite, se sont *banalisés*, les logements sont devenus fonctionnels.

Cette typologie de logements, marquée par un urbanisme de barres et de tours inspiré des préceptes de l'architecture moderne, se basait sur des critères répondant de manière uniforme aux besoins d'habitants, établis comme des standards (le Modulor de Le Corbusier).

Le contexte d'exode rural et de développement des industries incita à construire de plus en plus de ces grands ensembles : nouveaux quartiers périphériques de villes anciennes, villes nouvelles, opérations de rénovation de quartiers anciens, etc., banalisant le *skyline* de nos villes, et remplaçant les habitats spontanés, construits par les habitants avec les moyens dont ils disposaient.



« En France, Chombart de Lauwe ³⁶ est le premier à avoir conduit un travail empirique de grande envergure sur les nouvelles formes d'habitat en hauteur qui se sont développées à partir des années 50 à la périphérie des villes [*le grand ensemble comme observatoire social*]. Ces cités avaient encore à l'époque un caractère expérimental. Pour le sociologue, elles avaient l'intérêt de constituer des situations d'habitats inédites, faisant coexister au sein de cadres architecturaux uniformes des catégories sociales différentes. [...] les règles d'attribution des logements produisent une extrême hétérogénéité du peuplement. » ³⁷

Le sociologue met en place des consignes d'aide à la programmation et conception des logements, et ainsi participe à la constitution des savoirs sur les modes de vie dans l'habitat.

Avec du recul, on peut se demander si ce type d'habitat de masse correspondait vraiment aux attentes des habitants. Le concept d'habitat spontané (ou bidonvilles) mis en place par ces derniers était peut-être plus révélateur de leurs besoins, malgré l'insalubrité.

L'architecte a souvent tendance à privilégier la conformité au plus grand nombre, plutôt que de vraiment prendre en compte les besoins des habitants, selon leur mode de vie.

D'ailleurs, ces habitats *fonctionnels et innovants* durent rapidement faire face aux nombreuses et violentes critiques. Au fil des années, les conflits entre ces couches de populations, rassemblant dans un même quartier familles aisées, moyennes et modestes, mais aussi d'âges différents, se sont multipliés.

³⁶ Chombart de Lauwe, fondateur de la sociologie urbaine française.

³⁷ GRAF MEYER (Yves), *Sociologie urbaine*, éd. Armand Colin, 2005.

À partir des années 1980, de profondes crises sociales éclatent dans ces grands ensembles, et sont, en France, l'une des raisons de la mise en place de ce qu'on appelle la *politique de la Ville* (actions mises en place par l'Etat, visant à revaloriser certains quartiers urbains et à réduire les inégalités sociales entre territoires).

Aujourd'hui, ces grands ensembles ne représentent plus, pour les familles les plus aisées, qu'une « étape transitoire de leur carrière résidentielle » ³⁸. Le caractère hétérogène entre les habitants s'est pourtant amplifié : « Les critères socioprofessionnels sont d'ailleurs de moins en moins opérants pour qualifier des habitants que séparent plus encore leurs origines géographiques et ethniques, leurs situations de famille, leurs trajectoires de vie, et leurs possibilités mêmes d'insertion économique. Plus que jamais, les grands ensembles juxtaposent des populations hétérogènes en des territoires urbains que l'on a pu naguère considérer comme les lieux où s'élabore la civilisation de demain (Chombart de Lauwe), mais qui sont beaucoup plus souvent marqués, aujourd'hui, par les figures multiformes du handicap, de la distance, voire de l'exclusion. » ³⁹

En effet, ces quartiers sont devenus synonymes d'insécurité, de peur, de ségrégation sociale.



Aujourd'hui, ils ne correspondent plus à nos attentes.

Comment pouvons-nous les transformer ? Quelle position adopter pour le logement (social) ?

Modernes, première génération :

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

" Il faut éduquer le public à la simplicité et la rigueur."

Ernst May, 1930.

" Le rôle éducatif de l'architecte, c'est d'apprendre aux gens à habiter, ils ne savent pas."

Marcel Lods, 1959.

Modernes, seconde génération :

" Ni gourous, ni G.O., tâchons d'être les intellectuels d'une praxis."

Paul Chemetov, 1981.

" Je suis très gêné par l'idée d'aller embarrasser la vie des gens par ma propre esthétique."

Yves Lion, 1987.



Guy Rottier, après avoir collaboré avec Le Corbusier sur le projet de la Cité Radieuse à Marseille (de 1947 à 1949), réalisa des projets conceptuels comme la maison en forme d'escargot qui s'agrandit à la demande (un système de préfabrication permet à la maison de suivre l'évolution de la famille, au fur et à mesure de son agrandissement), la maison qui se transporte sur des câbles, la maison en carton qu'on brûle après usage, la maison de terre dont l'extérieur est un jardin, la maison qui roule, la maison éolienne...

Tous ces projets peuvent être applicables et utilisables à petite échelle (architecture éphémère, *baraque* de vacances, etc.) mais ils restent des concepts.

Quel(s) système(s) s'y rapprochant pourrait-on mettre en place ? Afin de pouvoir le développer, pour qu'il soit applicable au logement en général, lui apportant ainsi un caractère évolutif.

♦ Réflexions (utopiques ?) sur l'architecture évolutive et mobile

Les années 1950 et 60

La société était perçue par les architectes *classiques* comme n'étant pas apte à comprendre l'architecture et ce nouveau mode d'habiter fonctionnel. Il fallait donc lui apprendre à habiter et à vivre correctement dans ces nouveaux logements, conçus par les architectes, *pour* les habitants; apportant plus de confort et de salubrité.

Dès le milieu des années 50, les conséquences désastreuses des reconstructions intensives apparaissent et la question des déplacements urbains devient déterminante. En France, on parle de *sarcellite* (problèmes posés par la vie dans les grands ensembles).

Ces nouveaux immeubles de logements, basés sur les principes des modernes (de première génération), font surgir chez certains architectes de l'époque un questionnement inédit. Cherchant à améliorer la qualité de vie des habitants, cette élite se posera la question de la mobilité dans l'architecture : visant à favoriser l'adaptabilité du logement (collectif); jusqu'alors conçu comme une juxtaposition de cellules standardisées, se voulant répondre au plus grand nombre, mais finalement ne convenant à personne...

Nous devons faire la part entre une société rêvée, une société réelle et notre vision du possible. Ces architectes *visionnaires* basent leurs théories sur la participation des habitants à la programmation, la conception et la réalisation de leur logement. Ainsi, ils *apprennent* des gens.

"En prônant la mobilité, les architectes remettent en cause la vision de l'architecture comme élément figé et l'investissent d'une vie propre, qui lui permet de croître, de se transformer et de se mouvoir, à l'image de ses habitants. C'est le fondement même de l'architecture occidentale qui est remis en cause, celui d'une architecture statique, implantée dans un sol, dont elle ne bougerait plus.

Par ailleurs, ils défendent une architecture qui s'adapte aux besoins des individus, et qui est donc fondamentalement évolutive. Mobilité de la ville et de ses équipements, mobilité de l'habitat (habitat qui bouge), mobilité interne à l'habitat (transformer l'habitat existant); autant de pistes exploitées par les architectes pour repenser nos manières de vivre l'architecture.

Avec ce système mobile, ils redonnent aux individus un rôle actif par rapport à l'architecture : autant dans le choix des éléments de leur habitat que dans leur emplacement et leur transformation." ⁴⁰

⁴⁰ http://www.frac-centre.fr/public/actioncl/pdf/dossier_mobilite.pdf

Yona Friedman est né en 1923, à Budapest. Il commence à étudier les structures mobiles peu après la Deuxième Guerre mondiale. Il développe une architecture simple, constituée à partir d'éléments préfabriqués, conçus pour répondre aux besoins élémentaires et destinés à des logements construits dans l'urgence; afin de donner un toit aux personnes dont les maisons ont été détruites. Ces éléments étaient bon marché, facilement transportables et permettant une multitude de possibilités d'agencement. Ceci annonce le début de sa réflexion sur le logement évolutif, où les besoins des habitants sont au centre des préoccupations.

Il n'est pas le seul à se préoccuper de cette question. En juin 1954, les architectes Claude Parent et Ionel Schein publient un article contre le fonctionnalisme et pour la mobilité.

En 1956, lors du Xe Congrès du CIAM (Congrès International d'Architecture Moderne) sur le thème de la mobilité, Yona Friedman expose pour la première fois les principes d'une architecture mobile et définie par (et pour) ses usagers.

Alors que celle-ci est entendue comme le projet d'une architecture nomade par la plupart des participants, Yona Friedman propose une architecture permettant les transformations continues nécessaires pour assurer la "mobilité sociale". Pour lui, la masse inerte d'une ville est un obstacle à la mobilité de la société. Grâce à des habitats et à des dispositions urbanistiques composables suivant les intentions des habitants, cette mobilité sociale est permise. Pour Yona Friedman, l'architecture mobile signifie auto planification : "habitat décidé par l'habitant", à travers des "infrastructures non déterminées et non déterminantes".

"J'ai considéré que l'architecture devait se faire avant tout pour les autres. J'ai donc réfléchi sur l'adaptation de la proposition architecturale à la demande des gens. La meilleure manière de faire étant de laisser l'habitant trouver lui-même la solution", dit Friedman.

L'architecte n'est plus le concepteur organisateur, mais il est un consultant fournissant des connaissances en écologie.

"Il s'agit, dit-il, de rechercher des techniques qui permettent de passer d'une solution à une autre pour adapter la ville, si besoin est, aux modes de vie des habitants, au lieu d'adapter les habitants aux propositions des urbanistes. Il faut arriver à laisser les habitants libres de choisir la forme de leur ville. La seule tâche qui reste actuellement à l'architecte consiste à développer des techniques intérimaires de construction, qui feront le pont entre les constructions classiques (immobiles et qui laissent des traces) et les systèmes de l'avenir penchant vers les sciences abstraites. Le rôle de ces techniques intérimaires sera de multiplier la surface utilisable pour l'habitation et pour l'agriculture, en fonction de la croissance démographique. C'est la raison d'être de l'architecture mobile."

En 1958, Yona Friedman publie deux manifestes: *l'Architecture mobile* et *la Ville spatiale*.

"Le bâtiment est mobile au sens où n'importe quel mode d'usage, par l'usager ou un groupe, doit pouvoir être possible et réalisable."

Il développe le concept de *Ville spatiale*, sur base de deux pensées élémentaires.

Il pense que l'architecture devrait (seulement) fournir un cadre, une structure, à partir desquels les habitants pourraient construire leurs maisons selon leurs besoins et idées, exempts de tout paternalisme.

Il met l'accent sur la participation des habitants à l'élaboration de leur habitat.

L'architecte était convaincu que les progrès de la production (le développement de l'industrie) et, résultant de cela, la quantité croissante de temps libre, changeraient fondamentalement la société.

Selon Yona Friedman, la structure traditionnelle de la ville n'était plus (et n'est toujours pas ?) adaptée à cette nouvelle société. Il a donc proposé des structures mobiles, provisoires et légères, remplaçant les moyens rigides, fixes et chers de l'architecture traditionnelle connue jusqu'à lors.

Cette même année, Yona Friedman fonde le *GEAM* (Groupe d'Études d'Architecture Mobile) qui, jusqu'en 1962, réfléchira à l'adaptation de l'architecture aux transformations de la vie moderne. La préoccupation de ces architectes est basée sur la croissance urbaine rapide et ses effets sur la société. Ils travaillent sur des conceptions de villes et de logements, basées sur des infrastructures spatiales adaptables, la durabilité écologique et la participation des utilisateurs.

Yona Friedman est rejoint dans cette recherche par de nombreux architectes, comme David Georges Emmerich, Camille Frieden, Günter Günschel, Oskar Hansen, Jean Pierre Pecquet, Eckhard Schulze-Fielitz, Werner Ruhnau, etc.



Irrégularité, indétermination, auto planification, sont les mots-clefs de la démarche de Yona Friedman. La trame régulière de la ville spatiale est une "feuille blanche" sur laquelle l'utilisateur, de manière toujours imprévisible dessine son habitat.

Le concept d'architecture mobile, que propose Yona Friedman, concilie production de masse et habitat personnalisé. Les éléments conçus par l'architecte et produits industriellement sont ordonnables par l'habitant lui-même. Ces éléments doivent donc être faciles à manipuler, à mettre en œuvre, à transformer, sans l'aide d'un technicien, les matériaux sont économiques. Le tout doit être réversible.

« Pour que les produits soient accessibles à tous, il faut produire en masse. Produire en masse exige, pour la technique et les systèmes modernes, la recherche d'un schéma qui dressera une liste réduite d'éléments soigneusement standardisés (qui seront à produire), puis l'établissement d'une autre liste, très étendue, de permutations possibles dans l'assemblage des éléments produits. Cette liste des permutations constitue le catalogue des usages personnalisés. »⁴¹

Appliquée à l'échelle de la ville, la notion d'architecture mobile engendre bientôt celle de "ville spatiale" (en 1958).

Les constructions doivent y être démontables et déplaçables, transformables à volonté par l'habitant. La mobilité est une nouvelle liberté conférée à l'usager.

La ville spatiale est une structure tridimensionnelle très neutre, surélevée de 35 mètres au dessus du sol par un système de pylônes. Elle est superposable à n'importe quelle autre ville. Les pylônes contiennent les circulations verticales (ascenseurs, escaliers) et sont réduits au minimum, afin de laisser un maximum d'espace libre au sol (pouvant accueillir des bâtiments provisoires, permettant à la nature et aux arbres de se déployer, de prévenir les changements des réseaux urbains, etc.).

La ville spatiale se déploie sur plusieurs niveaux de nappes. Une mobilité potentielle est proposée à l'habitant. Il déplace librement son habitat dans le cadre de la trame ainsi mise en place, sans aucune démolition. Etant changeantes, les façades ne sont pas prédéterminées.

La cité est un vaste damier comportant toujours le même nombre de cases vides, mais ces cases, vides ou pleines, ne sont pas toujours les mêmes : les cellules habitables se regroupant ou se subdivisant suivant les besoins des habitants.

Yona Friedman ne se considère cependant pas comme utopiste. Ses projets présentés à des concours internationaux importants sont d'une technicité reconnue et ses enseignements ont eu des retombées pratiques sur l'urbanisme. Certains projets ont fait l'objet d'une construction réelle (par exemple l'application de ses principes d'auto-planification au Lycée Bergson d'Angers).



⁴¹ FRIEDMAN (Yona), *L'architecture mobile, vers une cité conçue par ses habitants*, Belgique, éd. Casterman, 1970, p. 13-14

"Etre créateur en architecture, c'est regarder au-delà. La faiblesse serait de considérer que c'est un domaine qui se suffit à lui-même." Yona Friedman

" MOBILITE : Les transformations sociales et celles du mode de vie quotidien sont imprévisibles pour une durée comparable à celle des bâtiments habituels. Les bâtiments et les villes nouvelles doivent être facilement ajustables suivant la volonté de la société à venir qui les utilisera : ils doivent permettre toute transformation, sans impliquer la démolition totale." ⁴²

La mobilité dans l'architecture n'est pas seulement l'action de se déplacer. Elle peut aussi être perçue comme un caractère interne au bâtiment. Elle est synonyme d'évolutivité.

⁴² Ibid., p. 9

" La médecine, au Moyen Age, avait un retard considérable sur l'architecture. Alors qu'il n'y avait aucun remède contre des maladies comme la lèpre ou la peste et qu'il n'y avait aucune hygiène, on voyait s'élever dans le ciel des cathédrales gothiques qui depuis n'ont jamais été égalées. Aujourd'hui c'est le contraire, la médecine est à l'avant garde et l'architecture, principalement celle de l'habitation, est en retard. " Guy Rottier ⁴³



_____ « habitat urbain dense et individualisé » _____

_____ entre ville et maison _____

_____ conception _____

_____ fonder _____ permettre _____ suggérer _____

_____ libre appropriation _____ personnalisation _____

_____ densité _____ compacité _____ proximité _____

_____ intimité _____ partagée _____ solitaire _____ le foyer _____ la bulle _____

_____ limite public _____ privé _____ ? _____

⁴³ Guy Rottier, *Des paroles en l'air*. <http://guy.rottier.free.fr/francais/parole/parole.html>

3. Une population en évolution constante : l'instabilité programmatique.

De la maison, au logement intermédiaire, voir collectif.

INSTABILITE : caractère de ce qui n'est pas fixe, permanent ; fragilité ; incertitude ; précarité ; changement ; variation.

Notre société ne cesse de croître et de se multiplier. Les progrès (de la médecine, entre autres) permettent aux gens de vivre mieux et plus longtemps.

Nombreux sont ceux rêvant d'habiter à la campagne, dans une maison avec un jardin, loin du stress et de la pollution des villes. Mais souvent leur travail et le regroupement des services les contraignent à s'en rapprocher.

La ville permet une pluralité de relations sociales, une accessibilité simple et rapide aux lieux de travail, de consommation, ou culturels, ainsi que de grandes possibilités de mobilité.

Mais les villes sont sous tension : reflets des désirs contradictoires de leurs habitants. Ils ont des désirs de confort, d'espace et de nature ; en contradiction avec leurs désirs d'accès aux services, aux emplois et aux commerces, offerts par les centres urbains.

Ce rêve d'espace vert n'est pas nouveau. Au XVIII^e siècle déjà, les familles londonniennes les plus aisées implantaient leurs maisons au centre d'un jardin, au pourtour des villes. En France, ce mouvement commença à prendre de l'ampleur avec l'arrivée des chemins de fer, desservant le territoire autour des villes, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les premières banlieues chics (par exemple le Vésinet, près de Paris) apparurent autour des gares. Les femmes et enfants profitaient d'un environnement sain (éloigné des classes ouvrières), pendant que le chef de famille prenait le train pour rejoindre la ville, lieu de ses affaires.

Plus tard, cet exode vers les périphéries campagnardes se généralisa. La démocratisation du train, puis l'apparition de la voiture (au milieu du XX^e siècle), engendrèrent un exode massif des citadins. Aujourd'hui, près d'un quart de la population française vit dans ces communes qualifiées de "périurbaines" ⁴⁴ par les spécialistes. Toutefois, le rêve se transforme vite en cauchemar : ces villages pavillonnaires offrent rarement beaucoup d'équipements et les transports en commun sont peu nombreux. L'habitant est donc souvent contraint de prendre sa voiture pour rejoindre la ville, qui tend à se congestionner (sans parler du coût, tant pour l'environnement que pour le porte-monnaie).

Résultat, la périphérie des villes s'élargit chaque année, et gagne du terrain sur le paysage. Les villes rattrapent et englobent les petits villages aux alentours, qui finalement tendent à se densifier pour économiser cette terre citadine, devenue hors de prix.

Les villes-dortoirs se développent autour des pôles attractifs, devant faire face à une demande croissante en logements. Ces dernières années, on a vu naître des lotissements par centaines : révélant le rêve de chaque habitant de posséder une maison, entourée d'un jardin et bordée par une petite clôture blanche (la presse publie régulièrement des sondages nous rappelant que plus de quatre-vingts pour cent des français rêvent d'habiter une maison indépendante).

⁴⁴ proches d'un grand pôle d'emplois et de services.

La maison, donc, mais avec des services et des commerces à proximité, des emplois rapidement accessibles... comment trouver une maison individuelle avec un jardin en plein centre ? Chose particulièrement délicate puisque des millions de ménages ont le même rêve... Aujourd'hui, face à la demande in considérable de la population, les logements en centre-ville sont hors de prix, et ne sont plus réservés qu'à une élite. Les autres sont mis à l'écart des villes, la mobilité devient un vrai cauchemar (congestionnement des voies de circulation et centre-ville inaccessible). La volonté de ville durable est un vrai dilemme. Comment conjuguer la préservation de l'environnement et satisfaire au mieux les désirs individuels, en limitant l'usage de la voiture, la consommation d'espace, d'eau et la production de déchets, propre à notre contexte d'hyper consommation ?

Au XXe siècle, la voiture a permis aux villes de se dédensifier, permettant un compromis entre le rêve de maison et le désir de la ville. Ceci a permis à un grand nombre de ménages d'accéder à des logements plus spacieux, parfois même de devenir propriétaires (chose impossible en ville, les logements étant hors de prix).

Ces essais n'ont pas été très convaincants... Les villes-campagnes ont engendré l'étalement urbain; les grandes barres de logements sont aujourd'hui devenues pour la plupart des ghettos, synonymes de ségrégation sociale et insécurité; etc.

Le Corbusier disait déjà en 1930, que la nature, tant désirée, disparaissait sous ces nappes pavillonnaires. "Ils sont des millions qui veulent ainsi fouler à nouveau de leurs pieds l'herbe verte de la nature; qui veulent voir le ciel, nuages et azur; qui veulent vivre avec des arbres, ces compagnons des âges sans histoire. Des millions ! Ils y vont, ils s'élancent, ils arrivent. Ils sont maintenant des millions à considérer leur rêve assassiné ! La nature fond sous leur pas." ⁴⁵

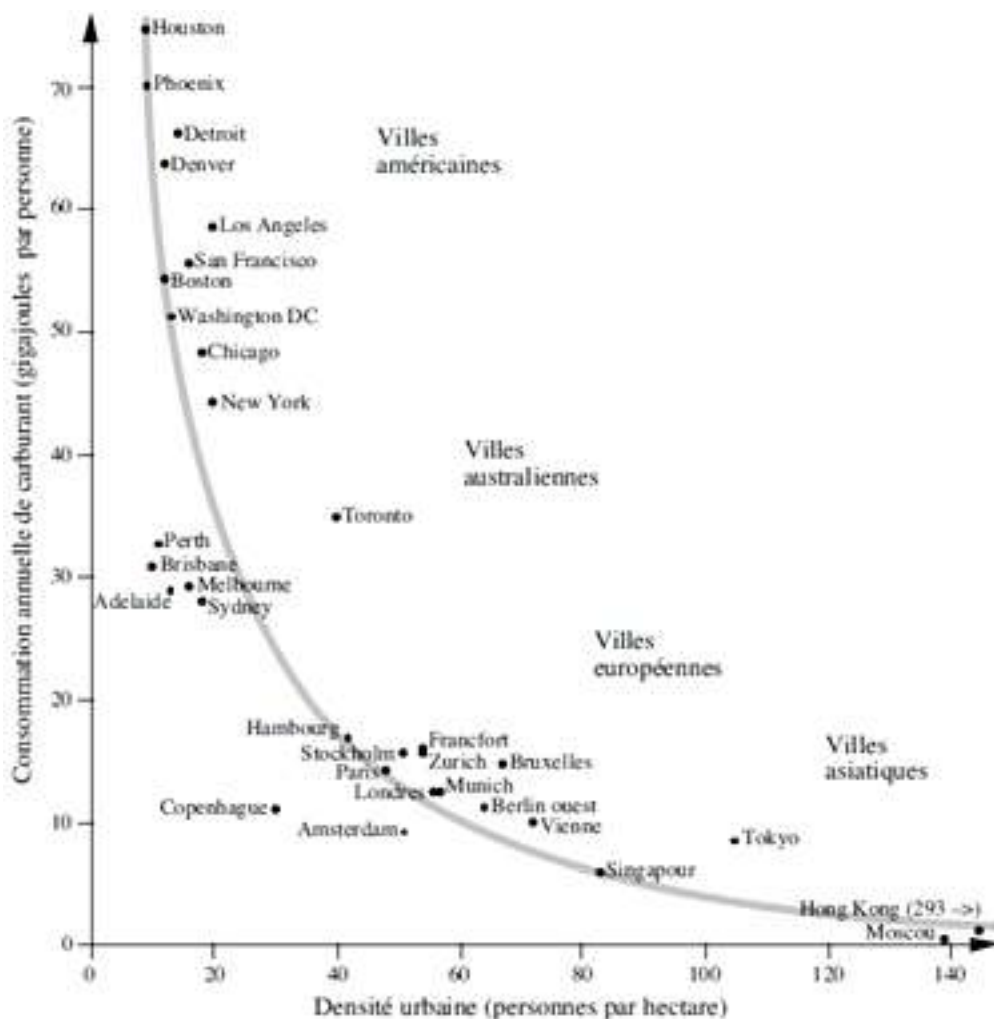
Le territoire en ville est aujourd'hui limité. Construire à l'infini des maisons individuelles, grandes consommatrices d'espace, reviendrait à « tuer » la ville, qui s'étendrait à des kilomètres à la ronde et finalement s'éparpillerait. De plus, le surcoût pour les agglomérations est énorme : si les extensions urbaines ne sont pas contrôlées et continuent à se développer comme actuellement (c'est à dire sous la forme de maisons individuelles), rien que les infrastructures nécessaires à leur développement reviendraient à des milliers de milliards de dollars. ⁴⁶ L'étalement urbain apparaît aujourd'hui comme une menace pour la ville durable (que ce soit en termes économiques, environnementaux ou sociaux).

De nombreux spécialistes s'accordent à dire que densifier la ville est la solution la moins nuisible à l'environnement : reconstruire une ville sur la ville existante. On remarque sur le schéma ci-contre qu'aujourd'hui les villes asiatiques, les plus denses et peu consommatrices d'énergie, sont les moins polluantes, contrairement aux villes américaines très étalées et très consommatrices d'énergie. Ainsi, les milieux urbains denses, qui étaient autrefois considérés comme des lieux pollués, congestionnés et sales, sont aujourd'hui des modèles de société. Et l'habitat dispersé apparaît comme une menace pour l'environnement, alors qu'il était considéré comme étant plus proche de la nature. Les modèles sont renversés. Il ne faut pas non plus tomber dans l'excès : une surdensité générale amènerait d'autres problèmes.

⁴⁵ LE CORBUSIER, *Quand les cathédrales étaient blanches : Voyage au pays des timides*, éd. Plon, Paris, 1937.

⁴⁶ Estimation réalisée aux États-Unis entre 2000 et 2025 : 1270 milliards de dollars pour la construction des infrastructures nécessaires aux développements (étalement) des villes.

Schéma sur la consommation de carburant par rapport à la densité urbaine ⁴⁷ :



Étalement urbain à Las Vegas



Hyper densité à Tokyo

⁴⁷ NEWMAN et KENWORTHY, *Cities and Automobile Dependence: An International Sourcebook*, éd. Gower, Aldershot (Angleterre), 1989, p. 48.

Comment faire le point sur ces modes de vie en mutation ? Comment répondre à cette augmentation des populations ? Sans devoir « entasser » les gens les uns sur les autres, et écraser tout rêve de foyer : combiner la satisfaction du désir de maison avec un niveau de densité *durable* ⁴⁸.

La ville doit être dense pour pouvoir survivre. Mais on ne doit pas oublier que l'homme a besoin d'espace à s'approprier pour pouvoir s'épanouir, tout simplement vivre. Tout ceci sans tomber dans l'excès.

En France, en dix ans, la population a crû de quatre pourcents, alors que les terres urbanisées se sont étendues de dix-sept pourcents, soit quatre fois plus vite !

Nous devons donc trouver un juste milieu entre la maison et le logement collectif : un habitat *urbain, dense, et individualisé* ; pour ne pas arriver à des extrêmes qui amèneraient plus de problèmes que de solutions, et qui finalement seraient invivables.

La densité la plus protectrice de l'environnement serait une densité intermédiaire : un équilibre entre le besoin d'espace des habitants et le développement des services de proximité et des transports collectifs.

⁴⁸ A savoir de l'ordre de soixante à quatre-vingts logements à l'hectare.

Les différentes temporalités (événements de la vie, modifications de la famille, etc.) interfèrent sur la définition du couple « espace-temps ». Si la modification de ces rythmes est rendue impossible par la configuration du logement, l'habitant n'a qu'un choix : celui de partir.

Or je voudrai que l'architecture, le logement en particulier, suive l'évolution de ses habitants, et s'adapte aux nouveaux besoins de ces derniers. Je veux une architecture évolutive.

Au quotidien, les possibilités et les désirs d'appropriation du logement doivent être respectés comme un droit inaliénable de l'habitant.

Les dispositifs physiques, spatiaux et de gestion répondent à ce besoin social, de mettre au point un principe combinatoire permettant la multiplicité de possibilités, d'introduire ainsi une vraie individualisation du logement et de faire en sorte que les différences permises contribuent au lien social, à l'envie de se connaître, de sortir de l'anonymat et des standards de l'uniformité.

Les (nouveaux) logements sociaux (évolutifs) sont au centre des préoccupations actuelles. L'exposition *vers de nouveaux logements sociaux*, à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, nous montre bien tout l'intérêt porté à ce sujet délicat qu'est l'habitat urbain social.

La demande de logements ne cesse d'augmenter, surtout en cette période de crise. En même temps, celle-ci donne une forte impulsion à la construction de ce type d'habitat. Le nombre de nouveaux logements sociaux n'a pas été aussi élevé depuis longtemps. (Entre autres grâce aux mécanismes d'aides publiques mis en place par l'État et les collectivités locales, ce qui en fait un marché plus sûr pour les investisseurs).



"Le logement est plus que jamais un sujet d'actualité.

Face à la forte demande de logements sociaux, quelle est l'offre architecturale aujourd'hui ? Quelle réponse qualitative et innovante donner à cet impératif quantitatif ? Quelle doit être la part de l'expérimentation dans ce domaine reconnu comme laboratoire de l'architecture depuis l'époque moderne ? Quelles sont les nouvelles typologies en phase avec les modes de vie et l'évolution de la société aux prises avec les questions essentielles de la ville contemporaine, et notamment, les enjeux de développement durable, de qualité de vie et de justice sociale ? Seize " réponses ", choisies en France pour leur singularité, leur originalité et leur pertinence, sont présentées et décryptées dans cet ouvrage." ⁴⁹

La réalisation de l'agence Boskop fait partie des projets innovants retenus pour illustrer cette nouvelle manière d'habiter, et répond également (en partie) au questionnement que je pose dans ce mémoire, c'est pourquoi j'ai choisi de l'analyser (en deuxième partie de ce mémoire).

⁴⁹ *Vers de nouveaux logements sociaux*, collectif, coll. Cité de l'architecture et du patrimoine, Milan, éd. Silvana Editoriale, 2009, 4e de couverture.

4. Quel rôle pour l'architecte ? Comment concevoir l'architecture pour répondre à cette nouvelle demande, sans cesse en mouvement ?

" Je fais sans doute partie de ces amis aventuriers, partis chacun de leur côté comme des chercheurs d'or et de rêves, à la découverte d'un mieux vivre pour ceux qui le désirent. Nous sommes là où " arTchitecture " s'écrit avec un T, sans tenir compte des lois, et explorons la terre, les océans, le ciel et l'espace. Nous pensons que l'avenir est plus beau que le passé. À travers nos créations nous aimerions deviner ou entrevoir le futur, comme les peintres, les sculpteurs, les designers ou les constructeurs de voitures, d'avions et de fusées. Nous n'avons pas peur de déraciner les gens, de les arracher à leur conformisme paresseux, pour prouver qu'il y a des chemins de traverse insoupçonnés et merveilleux à découvrir. Nous aimons le braconnage et l'école buissonnière. Du passé nous ne retenons que l'évolution dans tous les domaines. Oui, nous aimons les grottes de Lascaux, les cathédrales gothiques inégales, le petit facteur Cheval, Gaudi, Le Corbusier, la beauté et la laideur. Et tous ceux qui pensent qu'il faut œuvrer pour les enfants plutôt que pour les parents sont nos amis. " Guy Rottier.⁵⁰

◆ Yona Friedman : donner plus de liberté à l'habitant.

« Malheureusement, l'architecte est encore, actuellement, un artiste, à qui l'habitant délègue le droit de choisir son mode de vie (d'habitant). Ce serait à la rigueur possible, si l'architecte connaissait personnellement et très intimement son client, fait aujourd'hui impossible par suite du grand nombre de ses clients prospectifs.

Donc, l'architecte (aujourd'hui) essaie de supprimer la personnalité de son client, personnalité dont, nous l'avons vu, la seule garantie est l'acte de choisir. Actuellement l'habitant choisit (peut-être) son architecte, mais pas son habitat.

Pourtant, l'habitant doit aussi avoir le droit de choisir. Il s'en rend compte et il critique, en fait, l'habitat uniforme ; alors, on oublie de lui dire que cette uniformité de l'habitat ou des villes ne vient pas de la pauvreté du répertoire des éléments techniques, mais bien du peu d'imagination et de savoir déployé dans la variation de l'emploi des éléments du répertoire. »⁵¹

Pour lui, l'architecte, dans son rôle actuel, est *inutile*. Le narcissisme, trop souvent présent dans la profession, doit cesser, pour laisser plus de place au futur utilisateur et à ses besoins. L'architecte ne construit pas pour lui-même, il construit pour autrui. Il ne doit pas se mettre à la place de l'habitant, mais presque... travailler avec lui, afin de ne plus penser en fonction des *standards* (le mythe de l'homme moyen), mais en se confrontant à l'individu, réel. En parallèle, penser et concevoir pour une *société*, c'est-à-dire un "ensemble d'individus qui possèdent en commun certaines caractéristiques"⁵² (définition très vague, car qui pourrait énumérer ces caractéristiques objectivement ?) est aussi un leurre, dû au manque d'informations précises.

⁵⁰ Guy Rottier, *Des paroles en l'air*. <http://guy.rottier.free.fr/francais/parole/parole.html>

⁵¹ FRIEDMAN (Yona), *L'architecture mobile, vers une cité conçue par ses habitants*, Belgique, éd. Casterman, 1970, p. 15

⁵² Ibid., p.151

Yona Friedman met en place dans ses théories des méthodes objectives et scientifiques, où les critères arbitraires ne sont pas tous bannis, mais décrits comme étant subjectifs et pouvant être contrôlés scrupuleusement.

Quand Yona Friedman parle de *Ville spatiale*, il considère que l'architecture doit être conçue pour les habitants, qu'ils sont plus importants que l'architecte.

Le rôle de l'architecte est de développer et réaliser des techniques neutres. Il met en place une *grille*, ossature réduite garantissant la stabilité de l'ensemble.

L'habitant pourra ensuite transformer son logement, sa ville. Par exemple, il lui sera possible de transférer son appartement à n'importe quel étage, sans aucune démolition. Les planchers sont déplaçables, les murs sont comparés à des paravents, le plafond sert d'étanchéité. L'appartement est considéré comme un meuble, ou un groupe de meubles, que l'on déplace dans la ville spatiale, selon sa volonté.

Dans ce système, la question du sol naturel est posée. Comment le laisser au maximum libre de toute construction ? Pour cela, il réduit les fondations au strict minimum, dans la structure on trouve des tours optimisant les circulations verticales. La structure habitée à 15-20 mètres du sol laisse un espace libre, pouvant être utilisé pour des bâtiments provisoires, et multipliant les lieux publics, parsemés d'arbres et de végétation.

Une grande proportion de l'espace est volontairement laissé vide, permettant à l'usager de décider des corrections ou déplacements à effectuer par lui-même, sans être obligé de faire appel à un spécialiste. Ce sont les habitants qui forment leur ville. La ville, c'est les gens qui y habitent.

Par le biais de ses projets (utopiques ? pas tant que ça puisque les systèmes sont établis scientifiquement, et peuvent être construits et habités...), Yona Friedman espère donner l'incitation à la jeunesse d'aller plus loin.

"Habiter, c'est vivre, s'est être acteur dans le paysage, dans l'espace que l'on parcourt, c'est y être bien."

Les images sont changeantes, mobiles, comme un scénario de situations successives. En parcourant la ville, on repère ses possibilités. La ville est riche de ces situations, on doit les chercher, par curiosité; se poser des questions sur les choses, réagir à ce qu'elles peuvent porter, déterminer leur potentiel (ce que l'on voit, ce que le lieu permet). La curiosité est le point de départ de l'histoire que l'on va raconter.

On part d'une situation existante, on se demande comment les choses sont capables d'évoluer (histoires passées, futures, ou imaginaires). Débattre, (re)chercher, douter, avancer, faire un choix... pour finalement arriver à quelque chose, améliorer ce lieu, le transformer, et permettre à d'autres de l'utiliser. On doit imaginer les espaces pour les autres, pas pour soi.

En tant qu'architectes, nous devons rester dans l'échelle où l'on vit, s'accrocher à cette "hyper réalité", la regarder avec une extrême précision (observations et analyses de l'existant). Le danger serait de s'éloigner avec des maquettes de ville qui pourraient nous déconnecter du monde réel et habité.

Habiter une maison, mais aussi toute autre possibilité dans l'espace : le monde est un espace vécu.

Nous devons faire le choix d'une ou plusieurs situations; où l'appropriation est la base des transformations. Les qualités intrinsèques du lieu doivent être la base du projet. On sublime les richesses, on se sert des problèmes comme base de la réflexion : les transformer pour les améliorer. Or, aujourd'hui, la tendance est plus à la *tabula rasa* du site et de ses qualités existantes ("voilà un site *vide* et un programme"), plutôt que de partir de ces qualités pour réaliser quelque chose d'*extraordinaire*.

Prenons l'exemple des grands ensembles, où vivent une centaine de familles, toutes différemment. Les ré-interventions (ou rénovations) se passaient de la même manière qu'à l'époque de leurs constructions : c'est à dire, de l'extérieur.

Nous devons voir les choses de l'intérieur, essayer de nous mettre à la place des habitants, essayer de percevoir les usages, observer et ressentir (autrement qu'en architecte *formaté*). Alors que ces logements sont décrits comme ne correspondant plus aux *normes d'utilisation*, dans un futur proche condamnés à la démolition, les habitants réinvestissent les lieux, pas un logement n'est le même. Ceci est une situation positive, réalisée par les gens. Nous, architectes, devons faire le reste du travail, pour que les logements soient au "top".

"Faire de l'architecture, c'est raconter une histoire.

Retrouver des questions, du sens, être de notre temps.

Comment faire bouger les limites ?"

L'architecte pose les objectifs d'espace, de qualité. Il donne une priorité, en fonction de critères, de nécessité, par exemple la valeur qu'a un lieu pour ses habitants. Plutôt que de tout raser, de déplacer les populations, et de recommencer à zéro, comment améliorer un lieu, en partant de

⁵³ Ecrits inspirés de l'esquisse en Master 2 avec A. Lacaton et J-Ph. Vassal et de leur conférence à l'ISA Saint Luc Toumai, en février 2010.

l'existant, pour qu'il réponde aux besoins et demandes actuelles ? De la période moderne et de son pragmatisme sont apparus les grands ensembles. Nous ne sommes plus à nous poser la question du bien ou du mal, mais plutôt que pouvons-nous faire de ces ensembles d'habitations, en période de crise du logement ? Essayer de trouver une alternative à la démolition, synonyme d'échec, et coûtant des millions d'euros, pour réinvestir cet argent directement dans le logement. En France, alors que beaucoup d'argent et d'énergie sont dépensés dans la démolition, la demande de logements sociaux ne cesse d'augmenter. Elle s'élève aujourd'hui à environ un million !

Leur programme "*Plus*" donne une alternative à la démolition de cette architecture de masse des années 1970.



Ils proposent, entre autres, de percer les façades, afin de transformer les petites ouvertures en de grands pans vitrés, en continuité d'un balcon. Cette action amène de la lumière dans tout le logement, et contribue déjà à l'améliorer spatialement. Ils travaillent sur une densification de l'existant. Ajouter un peu coûte moins cher que de tout démolir et reconstruire... pour finalement apporter moins de logements qu'à l'initial.

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont développé ce concept pour les tours Bois le Prêtre (Paris, 17^e) et Saint Nazaire (la Chesnaie). Cette démarche se situe dans un contexte de développement durable : dans le sens où ils font durer ce qui existe déjà.

Pour la première, le but était de faire évoluer les typologies vers plus d'espace. Ils ont amélioré les choses de l'intérieur, en prenant en compte l'habitant. Par exemple, des systèmes autoportants ont été mis en place afin d'enlever l'ancienne façade pour une paroi vitrée, ouverte sur l'extérieur et apportant beaucoup de lumière, etc. Ce qui par la même occasion améliore la façade extérieure et l'aspect global du bâtiment.

Pour la deuxième tour, il était question de transformations qualitatives et quantitatives. Quarante logements ont été rénovés, et quarante autres ont été construits, pour le même budget de départ (démolition totale de la tour et reconstruction de trente logements neufs). Au total, cinquante logements en plus que prévu ont pu être attribués aux familles : ce qui démontre tout l'intérêt de cette démarche, une excellente alternative à la démolition.

Des jardins d'hiver et des balcons ont été ajoutés aux logements, pour plus d'espace et de confort : la densification peut également être qualitative. On progresse ainsi d'une situation de type *banlieue* à une situation urbaine de qualité.



En 1959, environ quatre mille logements sont construits à la Courneuve, qui à l'époque était un quartier de bidonvilles. Depuis, quatre-vingts barres de logements ont été démolies, et remplacées par de petits complexes de logements. Il en restait trois il y a quelques années, une a été détruite, une deuxième est sur le point d'être démolie, et la dernière serait conservée en tant que *témoin* du patrimoine du "quartier des 4000". Un projet est lancé pour la construction de trois cents logements, qui remplaceraient les mille trois cent vingt appartements bientôt démolis... La réponse de Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal serait, toujours dans leur démarche d'alternative à la démolition, de réutiliser le budget consacré à la démolition d'une des barres et à la reconstruction partielle des logements, pour réhabiliter l'ensemble des logements du quartier, et ainsi permettre à toutes les familles de rester dans leur logement transformé.



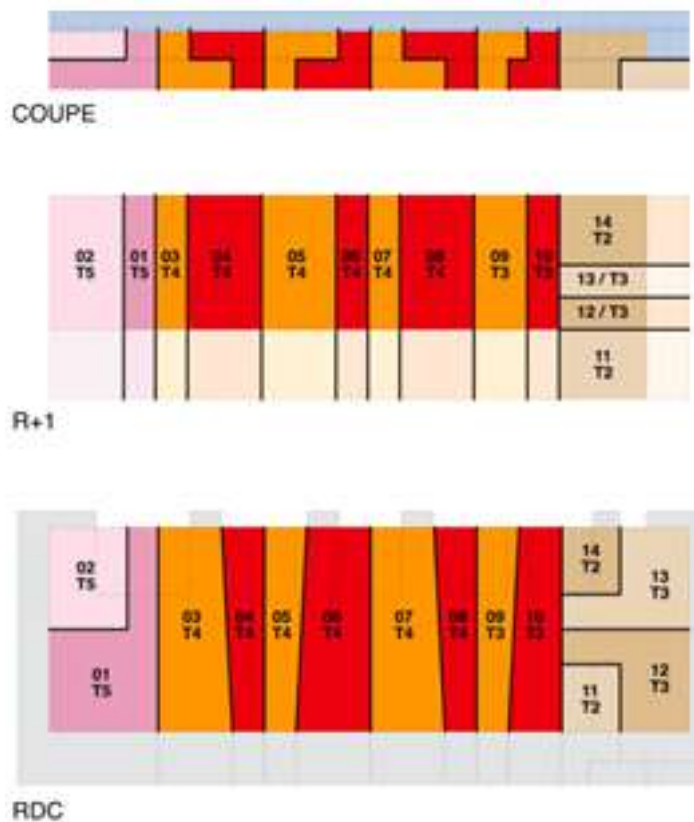
Cette démarche est aussi valable pour l'habitat individuel et la question de la transformation et de l'adaptation de la maison vétuste, une relecture de la maison moderne ?

"Améliorer l'existant, c'est régler ambitieusement toute situation parlant d'espace."

L'architecte construit une base pour favoriser l'appropriation de l'habitant. Il réalise ce que les habitants ne savent ou ne peuvent pas faire. Il s'arrête à ça, que ce soit dans un immeuble neuf ou ancien. Il donne des clés, des potentialités. Comment proposer plus de mètres carrés, avec un même budget ? Il existe des systèmes permettant de dilater l'espace, de diminuer les charges de consommation énergétique, par exemple grâce à un jardin énergétique. Les gens ont une capacité d'adaptation incroyable, autant s'en servir, et démultiplier les possibles.



Dans leur projet d'habitations sociales à Mulhouse, les architectes avaient "carte blanche" pour inventer un système, une manière d'habiter différente du standard, pour un même budget. Pour eux, plus d'espace veut dire plus de facilités, plus de possibilités. Ils ont donc trouvé un système combinant des logements plus grands que dans le programme, avec une multiplicité d'utilisations pour donner le maximum de possibilités aux habitants. La hauteur sous plafond est de 3m, afin de pouvoir une nouvelle fois multiplier les possibilités d'appropriation. (En posant comme condition au maître d'ouvrage d'indexer les loyers sur le coût des travaux, et non pas sur la surface des logements.) Le système des serres horticoles a été repris, pouvant s'adapter au climat.



"Habiter c'est le rapport d'un corps à un espace, en mouvement."

Cet espace doit être agréable pour le plus grand nombre. "Le plus grand commun multiple", c'est l'espace qui offre le plus de possibilités, de solutions, de liberté, pour tous. Quand il y a de l'espace (de grandes surfaces), c'est plus facile que quand il n'y en a pas. Une surface vitrée transparente peut être facilement voilée, alors qu'un mur plein ne peut pas facilement être percé.

On ne doit pas voir les gens comme des standards. L'espace doit être ponctué de points clés, mais doit aussi posséder des variations de qualité. Il faut éviter les contraintes, trouver des systèmes; car les gens s'approprient les choses de manière différente de ce que l'on aurait pu imaginer.

Organiser, c'est proposer des possibles. C'est pourquoi les espaces ne doivent pas être trop déterminés, et au contraire pouvoir accueillir plusieurs occupations possibles. Par exemple, dans un loft on peut imaginer des tas de façons de vivre, au gré des besoins et envies des habitants.

Quel est le système construit qui permet cette capacité d'usage ? Nous pouvons créer des structures flexibles (pour des logements, des bureaux...). Comment gérer un vis-à-vis, un manque de lumière ? Comment une situation particulière amène à des réponses génériques, mais aussi une réponse particulière ?

Par exemple, en se basant sur le système des serres horticoles, à la pointe de la technologie (ventilation, chauffage et rafraîchissement naturel, structures gonflables,...), ayant un dispositif dynamique et mobile s'adaptant à toutes les situations (climat, humeur, etc.), comment peut-on le compléter pour créer des espaces habitables, et très agréables; de qualité supérieure aux logements *standards* ?

♦ *ARCHITECTURE MOBILE* : Systèmes de construction permettant à l'habitant de déterminer lui-même la forme, l'orientation, le style, etc., de son appartement et de pouvoir changer cette forme, chaque fois qu'il le décide.

URBANISME MOBILE : Technique permettant aux groupes d'habitants de changer leur voisinage, le plan-masse de leur quartier, ses dimensions, etc., ceci chaque fois qu'ils le décident et sans effort économique notable. ⁵⁴

« *L'application du principe de mobilité prévoit la rigidité de l'infrastructure (éléments neutres) et l'immovibilité des appareils branchés sur l'infrastructure.* » ⁵⁵

♦ *NEUTRE* : (latin *neuter*, ni l'un ni l'autre) qui ne prend parti ni pour l'un ni pour l'autre des camps, dans un conflit, une discussion, un désaccord ; qui n'est marqué par aucun accent, aucun sentiment. ⁵⁶

ESPACE NEUTRE : Par extension, un espace neutre ne présente aucune spécificité pour une fonction en particulier. Ainsi, le caractère neutre de l'espace désigne sa capacité à accueillir au cours du temps des fonctions diverses, imprévisibles au moment de sa conception.

Cette notion s'oppose au fonctionnalisme, préconisant que la forme doive suivre la fonction. Ici, au contraire, on retrouve un espace de type plan libre, où toutes les combinaisons internes sont possibles, suivant les modifications programmatiques, les besoins changeants de ses occupants. Un tel espace pourrait donc être une solution à cette nouvelle manière d'habiter ; mais il ne faut pas tomber dans l'excès, où l'architecture deviendrait *banale*.

⁵⁴ FRIEDMAN (Yona), *L'architecture mobile, vers une cité conçue par ses habitants*, Belgique, éd. Casterman, 1970, p. 9

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ *Le petit Larousse illustré*, Paris, 2001

*« L'habitat de l'avenir proche doit être un habitat variable. La variation appropriée pourra être choisie par chaque habitant lui-même, pour lui-même. Les architectes (ou les urbanistes : les deux métiers se confondent de plus en plus) seront chargés, avant tout, d'établir les infrastructures assurant l'acheminement des moyens de confort vers les habitations. [...] La liste des variations individuelles est énorme (j'en ai fait l'étude) : par exemple, à partir des éléments de construction standardisés en trois grandeurs différentes, il est possible de construire plus de deux millions de types d'habitations de trois pièces, totalement différentes. Ce qui revient à dire que, dans une ville de six millions d'habitants, il n'y aurait pas deux appartements semblables (pas plus qu'il n'existe deux individus qui se ressemblent exactement. »*⁵⁷

Notre conception de l'architecture doit fonder l'espace, mais aussi permettre et suggérer : afin de laisser un maximum de liberté et d'espace à investir à l'habitant. Ce dernier pourra ainsi jouir d'une libre appropriation et d'une personnalisation de son habitat au sein d'un système collectif dense et compact, répondant aux besoins de la ville. De là, l'habitant crée son foyer, « bulle » protectrice nécessaire à son développement. Il faut faire attention à la limite entre le public et le privé. La proximité ne doit pas gêner l'intimité ; qui peut être, selon les besoins et envies, partagée ou solitaire.

⁵⁷ FRIEDMAN (Yona), *L'architecture mobile, vers une cité conçue par ses habitants*, Belgique, éd. Casterman, 1970, p. 15-16

_____ **instabilité programmatique > < stabilité constructive** _____

_____ **expérimentation** _____ **« laboratoire »** _____

_____ **variable** _____ **famille** _____ **logement** _____

_____ **mobile** _____ **flexible** _____

_____ évolutivité _____

_____ adaptabilité _____

_____ mixité _____

_____ association _____ dissociation _____ juxtaposition _____

_____ écologie _____

_____ DEVELOPPEMENT DURABLE _____

**2^e PARTIE : Étude architecturale et sociologique
de la ZAC Bottière-Chénaie (îlot 2), à Nantes**



Afin d'illustrer cette première partie plus *théorique*, je vais analyser la ZAC Bottière-Chénaie, regroupant des logements sociaux innovants. Elle est implantée à Nantes, et est encore en construction. Quelques îlots sont habités depuis avril-juillet 2008.

Cette ZAC est ce que l'on appelle un « éco quartier » : ces quartiers durables sont « des quartiers qui mettent en avant simultanément la gestion des ressources et de l'espace, la qualité de vie et la participation des habitants. [...] Outre les objectifs environnementaux, les éco quartiers doivent aussi répondre aux exigences de lutte contre les exclusions sociales et les discriminations, de mixité des fonctions urbaines et de limitation de l'étalement urbain, de valorisation du patrimoine ou encore de respect de la diversité culturelle. » ⁵⁸

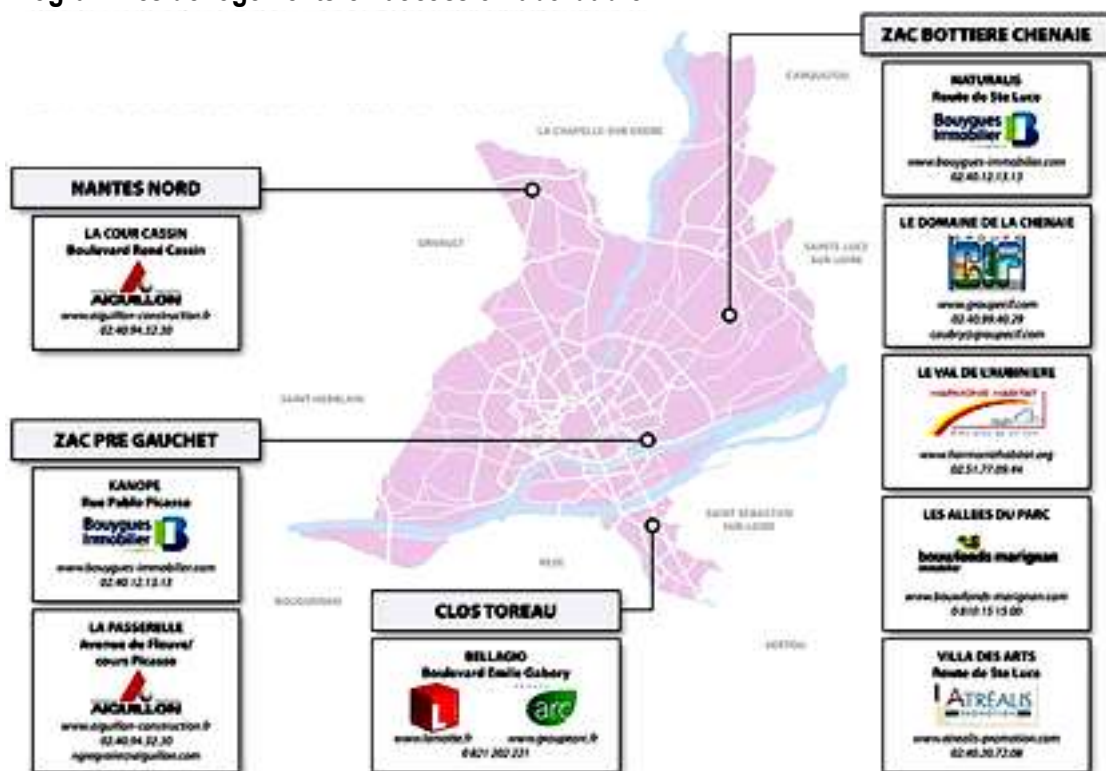
Réalisé par la Nantaise d'Habitation, il s'agit de l'un des tout premiers exemples de logements de faible hauteur, sous la forme de logements collectifs, mais individualisés, construits sur le quartier.

Cette nouvelle typologie se développe de plus en plus dans nos villes.
Répondrait-elle aux nouveaux besoins évolutifs des habitats actuels ?

⁵⁸ Définition proposée par CHARLOT-VALDIEU (C.), OUTREQUIN (P.), HQE2R, démarche pour intégrer le Développement durable dans les projets d'aménagement et de renouvellement urbain, CSTB, 2004

Cette démarche de développement s'étend sur une grande partie de la ville, comme on peut le voir ci-dessous.

Programmes de logements en accession abordable :

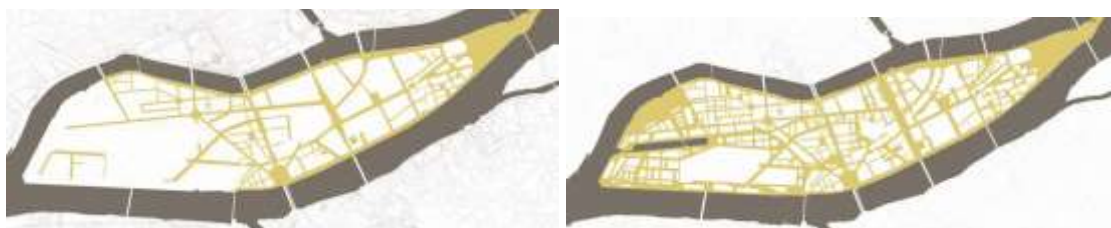


1. Nantes : une démarche de restructuration

Nantes se situe dans une démarche globale de restructuration pour améliorer la qualité de vie des habitants.

L'île de Nantes fait partie de ce programme, afin de requalifier les espaces, de redynamiser le cœur de l'agglomération nantaise, et de mettre en avant son passé industriel.

Les premiers travaux engagés concernent les espaces publics. Le but est que les nouvelles constructions s'implantent dans des quartiers immédiatement agréables à vivre. Au gré des revalorisations urbanistiques, il est étonnant de voir à quel point la vie peut rapidement prendre forme. Le réaménagement des trottoirs environnant la place François II a par exemple immédiatement égayé le quartier. Les cafés ont déployé leurs terrasses, des joueurs de pétanque ont investi la place. Soixante-dix hectares d'espaces publics sont aménagés. Ils facilitent les circulations piétonnes et cyclables.



Plans de l'île avant et après les interventions

L'île de Nantes regroupera à terme toutes sortes d'infrastructures : pôles d'affaires (Palais de Justice), commerces de proximité, transports collectifs, équipements sociaux, culturels et de loisirs, crèches, hôpital, recherche, écoles (par exemple l'école d'architecture de Vassal et Lacaton), médias, habitations composées de maisons individuelles, d'immeubles, de résidences étudiantes... À noter que plus de 6500 nouveaux logements permettant d'accueillir près de 15000 habitants supplémentaires. La mixité des fonctions urbaines est privilégiée.



Palais de Justice



École d'architecture

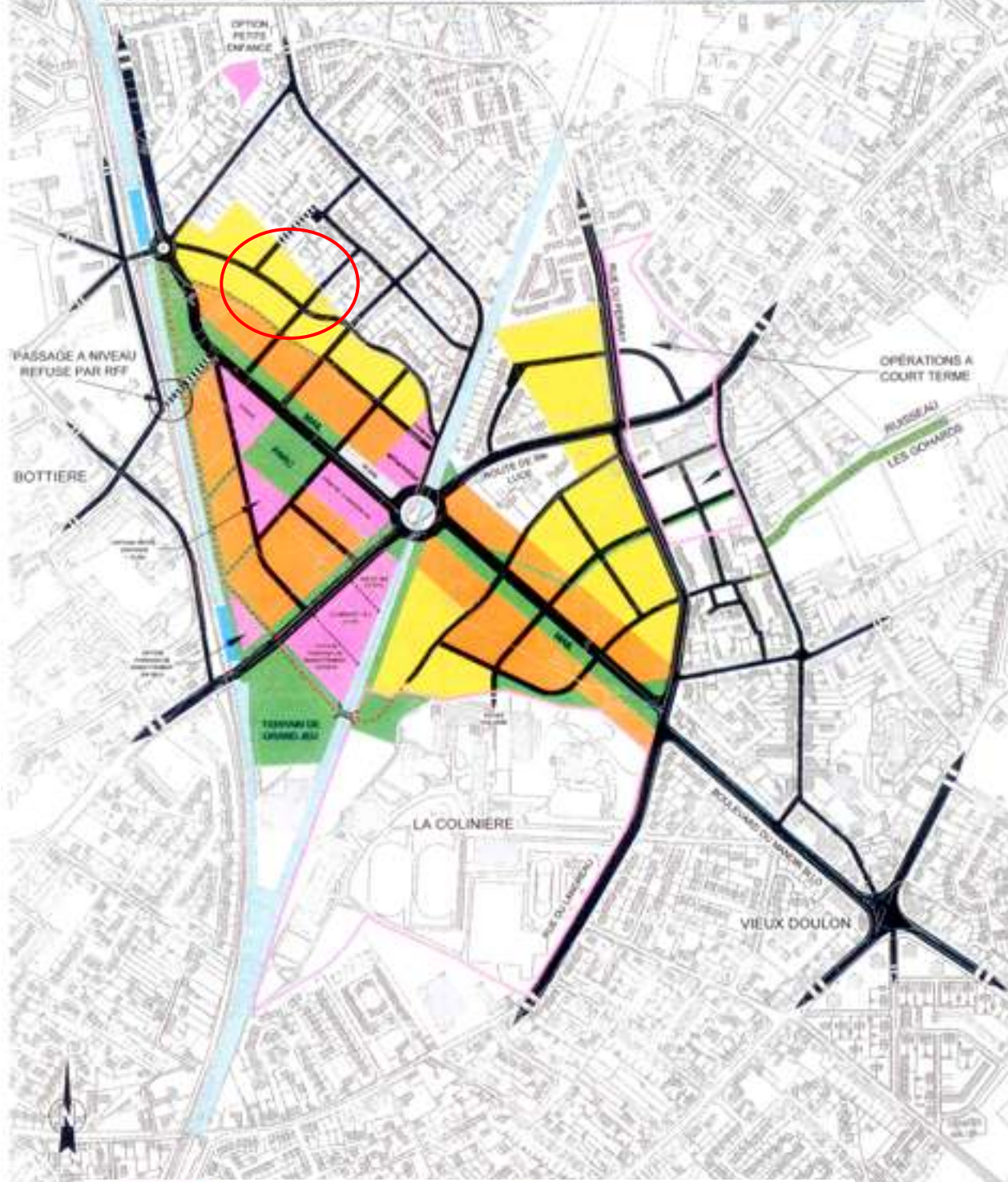


Aménagement des quais



Exposition des machines de l'île

SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT BOTTIERE - BASSE CHÊNAIE



- | | | | |
|---|---|---|-------------------------------|
|  | TRAME VERTE |  | VOIES DE LIAISON |
|  | ÉQUIPEMENTS PUBLICS et
POLE COMMERCIAL |  | VOIES DE DESSERTE |
|  | HABITAT COLLECTIF et
SERVICES |  | CHEMINEMENT PIÉTON et
VÉLO |
|  | HABITAT INTERMÉDIAIRE et
INDIVIDUEL GROUPE |  | TRAMWAY - VOIE FERRÉE |

2. Projet urbain : La ZAC Bottière-Chénaie



Qu'est-ce qu'une ZAC ⁵⁹ ?

La ZAC est une procédure d'initiative publique permettant à la collectivité (directement ou par le biais d'un aménageur) d'acquérir des terrains, de les aménager, et de revendre les terrains équipés à des constructeurs en incorporant dans le prix de vente le coût des équipements publics. ⁶⁰

Pourquoi la ZAC ?

Cette procédure peut être utilisée pour tous les aménagements correspondant aux finalités définies à l'article L.300-1 du Code de l'Urbanisme. Il s'agit d'une procédure d'initiative et de compétence publique qui permet un contrôle de la collectivité sur les choix d'aménagement, notamment :

1. assurer une diversité d'offre de logements correspondant aux différents besoins conformément aux objectifs de la loi Solidarité et Renouvellement Urbain,
2. mettre en œuvre un programme des équipements publics nécessaires,
3. mener une opération d'aménagement importante et complexe qui réalise un projet d'ensemble qui se substitue aux interventions ponctuelles,
4. poursuivre la conception et la réalisation de l'opération dans le cadre de la concertation,
5. accompagnée d'une déclaration d'utilité publique, elle permet d'acquérir les terrains dans un cadre juridique précis et d'adopter des règles d'urbanisme adaptées au projet,
6. les divisions foncières à l'intérieur de la ZAC sont opérées par l'aménageur (Nantes Aménagement) en fonction du projet urbain. ⁶¹

Période : 2002 - 2015

Urbaniste : Jean-Pierre Pranas-Descours

Paysagiste : Atelier Bruel Delmar

Bureau d'études voirie et réseaux : SCE

Bureau d'études hydraulique : Confluences

Programme : 1600 logements : 1 225 logements à acquérir, 375 logements sociaux

Activités et services : 7 000 m²

Commerces : 5 500 m²

Équipements : 14 000 m² : école, médiathèque, gymnase... ⁶²

⁵⁹ ZAC : « Zones d'aménagement concerté »

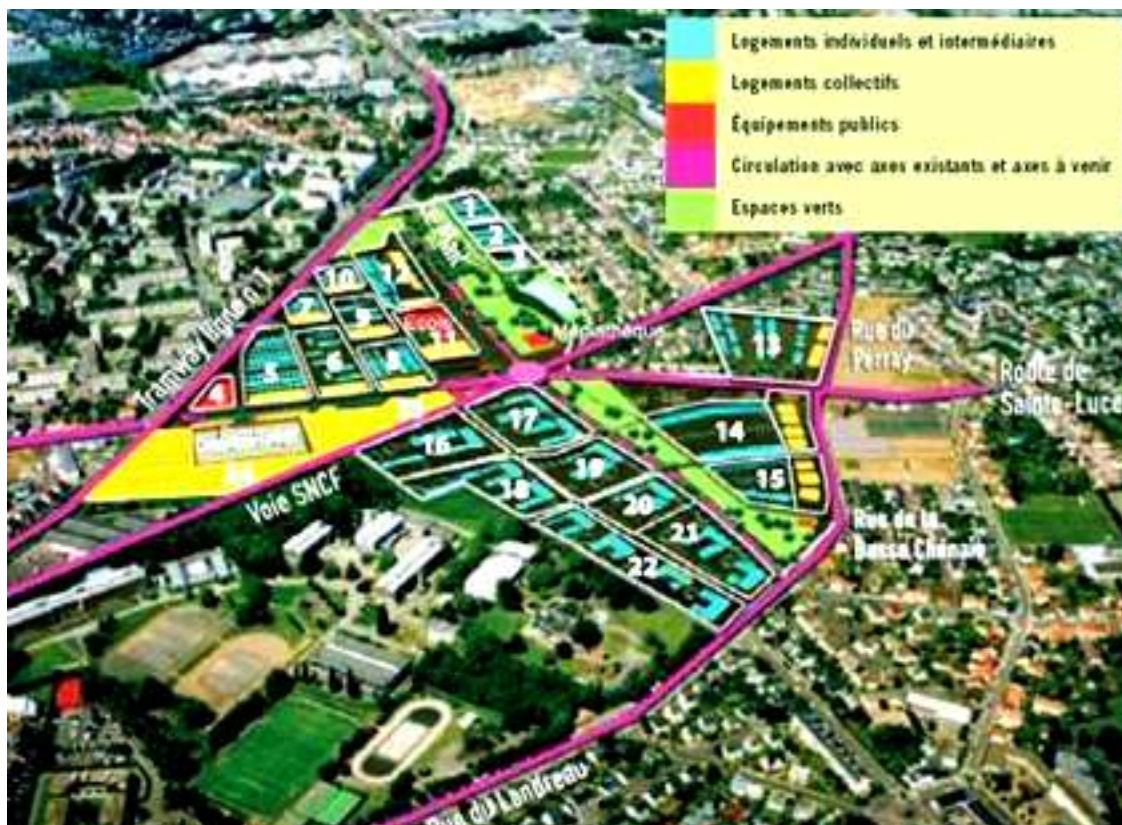
⁶⁰ <http://domaine.haluchere.free.fr/quartier/bottiere-chenaisie.html>

⁶¹ Ibid.

⁶² http://www.nantes-amenagement.fr/4/0/fiche___operation/

2.1. Objectifs programmatiques : la mixité

Sur le concept d'un projet d'association urbaine, respectant la mémoire des lieux, l'architecte-urbaniste Jean-Pierre PRANLAS-DESCOURS a su trouver une organisation des espaces bâtis qui offre une grande diversité de formes architecturales permettant la construction d'environ 1600 logements. Cette mixité urbaine permet aussi d'y associer une mixité sociale avec 25% de logements locatifs sociaux.⁶³



La ZAC est composée de logements individuels (25%), intermédiaires (25%) et collectifs (50%); en accession libre (30%), abordable (45%) ou logement social en location (25%).

Elle contient également de nombreux services comme une école, une bibliothèque - médiathèque, des commerces, des centres d'activités,... et de nombreux parcs et espaces verts.

⁶³ http://www.nantes-amenagement.fr/4/0/fiche___operation/

2.2. Implantation

La ZAC Bottière-Chénaie est située à l'Est de Nantes, reliée au centre de la ville par une ligne de tramway. Elle constitue l'un des grands secteurs d'urbanisation en cours. Elle a une superficie de 35 hectares, pouvant accueillir environ 3500 habitants.

Un éco quartier avec de nombreux équipements et commerces

L'agence Boskop est chargée des îlots 2 (que j'analyse plus particulièrement) et 3, combinant innovation architecturale et qualité environnementale.



L'attractivité de cet éco quartier réside dans la volonté de créer un véritable nouveau quartier où toutes les fonctions de la ville sont présentes : l'habitat, bien sûr, mais également le commerce, les services et les loisirs.

La dimension environnementale, très présente sur le site, se retrouve à tous les niveaux avec des espaces publics de qualité donnant sur un parc linéaire le long d'un Mail reliant les quartiers de Vieux Doulon et Bottière - Pin Sec. ⁶⁴

Elle est composée de plusieurs îlots, conçus par différents maîtres d'ouvrage et architectes. La typographie diverse du terrain permet une typologie variée de logements (innovants, ensembles d'habitations verticaux et horizontaux). Ces différentes typologies mettent en avant "les enjeux d'une habitabilité de bonne qualité, et pas seulement d'une image moderne de la ville". ⁶⁵

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ <http://domaine.haluchere.free.fr/quartier/CR19-05-2003.html>

2.3. Avancement des travaux



Actuellement, la ZAC est encore en plein chantier. Quelques îlots sont habités (comme l'îlot 2), mais la plupart sont encore en construction. Vivre dans cet espace, où rien n'est stable et fini, ne doit pas être évident pour les premiers habitants du quartier. Mais ils ne s'en plaignent pas, "*les choses suivent leur cours...*" Pour l'instant, ils peuvent avoir un aperçu de leur futur lieu de vie par les brochures mises à leur disposition (images de synthèse et film virtuel, maquette, etc.), mais il leur faudra attendre encore quelques années avant de pouvoir profiter pleinement de leur nouveau quartier. La médiathèque et l'école sont en activité depuis la rentrée 2009.



Grands ensembles de logements



Aménagement des parcs et espaces verts



Vue sur le quartier depuis un logement (îlot 2) à l'étage



École



Médiathèque



Jardins potagers, à disposition des habitants



3. Ilot 2, réalisé par l'agence Boskop



Ce nouveau quartier se situe en périphérie, au Nord de la ZAC Bottière - Chénaie. Il fait face aux maisons pavillonnaires des quartiers alentour.

Sa construction s'est achevée en avril 2008, et il est habité depuis avril - juillet 2008.

Lors de ma rencontre avec les habitants, l'un d'eux me confie : *"Habiter dans les travaux ne me dérange pas, c'est l'ordre des choses. A partir du moment où l'on arrive dans les premiers occupants, on sait qu'il y aura une suite."*



3.1. Implantation

L'îlot 2 est composé de 55 logements locatifs sociaux, de type maison de ville avec patios et terrasses, le long de la rue de la Sècherie (18 T2, 19 T3, 13 T4 et 5 T5, dont 38 sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite).

Bailleur social : la Nantaise d'Habitation

Démarrage des travaux : avril 2006

Livraison : début 2008

Ce projet possède trois orientations principales.

La première est de mettre en avant l'aspect social : en améliorant les qualités de vie des habitants : relations fortes aux espaces extérieurs, développement des contacts humains, tout en gardant un degré d'intimité très correct.

Le développement horizontal à forte densité privilégie l'ensoleillement des espaces verts comme des logements.

Enfin, la ZAC se situe à un endroit charnière de Nantes : à quelques mètres d'un arrêt de tram et d'un parc urbain, les *déplacements verts* sont facilités. Des institutions sont implantées pour dynamiser le quartier.

Les liens favorables à la rénovation sociale et urbaine répondent aux envies et au bien-être de l'habitant.



Le terrain descend en pente régulière (de l'ordre de 5%) perpendiculairement à cette orientation. Il est en transition entre le haut du site (au Nord) organisé en lotissements résidentiels rivaux (de l'après-guerre conçus en impasse) de la rue de la Sècherie et le bas (au Sud) qui sera aménagé en parc urbain.

Le paysage est très caractéristique : des jardins maraîchers entremêlés d'habitations anciennes sont cernés par des murs de clôture en pierre. La végétation est abondante. Grâce à la pente, les vues restent lointaines. Un petit cours d'eau, sous-affluent de la Loire, doit être remis à jour et traverser le parc dans toute sa longueur. Une opération de logements dense est prévue à l'Ouest.



_____ une famille "*variable*" _____

_____ un jardin secret dans la ville _____

_____ densité du tissu urbain _____

_____ l'attitude du concepteur _____

_____ intensification des relations entre le logement et la ville _____

_____ personnalisation par les habitants des choix et des usages _____

3.2. La réponse de Boskop face aux comportements contemporains mobiles et flexibles

« La manière de programmer et de produire l'habitat aujourd'hui n'est plus tenable parce qu'elle est fondée sur un système de maîtrise et de contrôle de phénomènes qui ne sont plus actuels. Au moment où la vie contemporaine, principalement urbaine, suggère et réclame de nouvelles formes d'habitat, les possibilités sont sous exploitées. La ville bénéficie assez spontanément d'une adaptabilité que n'a pas acquise le logement. Il est indispensable d'innover pour rendre possible ce qui est actuel. [...]

Les comportements contemporains sont mobiles et flexibles. Comment rendre possible et inventer de nouveaux modes d'associations / dissociations d'individualités plus ou moins intimes, dans des configurations plus ou moins stables ? L'organisation spatiale nécessite ainsi plus de mobilité, plus de flexibilité. [...]

Il s'agit plus d'individualiser (comme le dit l'énoncé) le collectif, donc finalement de dé-densifier un tissu théorique maximal pour lui apporter pratiquement les conditions d'épanouissement du public, du privé et de l'intime, que de collectiviser l'individuel (densification), ce qui serait prolonger les pratiques sclérosées de conception du "logement individuel groupé". La norme, les standards ne sont plus prioritaires (même s'ils subsistent et doivent être recadrés dans une nouvelle approche). [...]

Avec les nouvelles pratiques urbaines, les limites du privé et du public deviennent instables. Pour gagner ce plaisir de vivre "les uns sur les autres", le logement en ville doit être imaginé comme un "jardin secret", le lieu irréductible de l'intimité. Un jardin secret à gagner pour le plus grand nombre. [...]

Cette décomposition programmatique de l'espace a pour vocation d'absorber l'instabilité inhérente à l'addition et la cohabitation des histoires personnelles et de régler durablement le métabolisme du groupe humain : à la fois faciliter les liens sociaux, préserver l'intimité, accueillir les façons les plus diverses pour chacun de s'organiser, permettre les changements. Chaque logement est la combinaison de plusieurs situations spatiales invitant l'habitant (la famille, le ménage) à organiser à sa manière son propre espace et ses voisinages multiples. Il se développe sur quatre bandes juxtaposées : construit + jardin + construit + cour commune. [...] » ⁶⁶

_____ compacité _____ lisibilité _____ porosité _____

⁶⁶ François Delhay, de l'agence Boskop

<http://maquette.cyberarchi.com/actus&dossiers/logement-collectif/index.php?dossier=68&article=12489>

3.3. Concept : " *Souplesse mathématique* "

Les idées qui ont fondé ce projet se rapprochent de très près du thème de ce mémoire, c'est pourquoi j'ai choisi de l'étudier.

Lors de mes visites à l'exposition sur les *Nouveaux logements sociaux*, à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris (en août 2009 et en février 2010), j'ai pu prendre note de l'interview de François Delhay. J'ai également eu un entretien à ce propos avec Sophie Delhay, ma lectrice et une des architectes du projet. Ceci m'a permis d'en apprendre plus sur ce projet, et de faire une *synthèse* des intentions des architectes et du contexte de l'élaboration de ce projet expérimental et innovant. Voici ce qui en ressort.

La vie n'est pas quelque chose de stable, elle est composée de variantes, elle bifurque,... C'est pourquoi notre rôle d'architecte est de ne pas penser le logement comme une forme figée. Il doit être un lieu où l'habitant peut accomplir des choses différentes et variées. Nous devons concevoir des dispositifs (pas forcément formels), permettant des interventions possibles par les (futurs) habitants.

Il y a cinq ans, le maître d'ouvrage, la Nantaise d'Habitation, a lancé un "concours d'idée" pour des logements sociaux, donnant aux architectes la possibilité de concevoir le logement à partir de *dispositifs*, dans un cadre approprié (urbain et dense). La Nantaise Habitation a posé la question de *logements intermédiaires*, sans jamais utiliser ce mot. Le projet était défini comme étant des logements *urbains, denses, individualisés*, et devant être extrêmement innovant. Cette question d'habitat fût posée de manière totalement inhabituelle, ce qui amena les architectes de l'agence Boskop à répondre de manière complètement inhabituelle également. La définition de cet habitat *dense, urbain et individualisé*, n'était pas précise, dans le but de "renverser les idées reçues".

Les architectes travaillant sur ce concours ont eu carte blanche sur la conception, afin de mettre en place une typologie répondant à la question de la densité. Pour être retenue au concours, chaque équipe dut écrire un A4 sur ce qu'ils pensaient de cette question, posée très théoriquement, et présentée de manière à ce qu'ils n'aient aucun réflexe d'architecte à propos du logement intermédiaire. Il leur fallait ensuite faire un exemple type, une esquisse très rapide de leur concept.

" L'expérimentation suppose des protocoles, permet des adaptations, admet des corrections. Ce n'est pas le lieu de la certitude, où il conviendrait d'innover pour innover, mais plutôt un laboratoire où les catégories de pensée mêmes sont remises à plat. " ⁶⁷

Comment s'approcher du "rêve" de la population d'accéder à la maison individuelle avec jardin, et faire en sorte d'avoir le même confort de vie, avec des logements denses?

Doit-on voir la densité comme inappropriée au logement ? Ou au contraire s'en servir comme un atout moteur permettant d'organiser le logement ?

⁶⁷ Ibid.

Le site initial du concours, à Breil Malville à Nantes, était rectangulaire, long et étroit, avec beaucoup d'arbres. Il était situé au pied de barres de logements collectifs, dans un quartier très social, assez dense ; en confrontation avec des maisons pavillonnaires.

L'idée des architectes de l'agence Boskop était de développer une combinaison reprenant un maximum de relations au sein des logements et avec la ville. En gardant les arbres présents sur la parcelle, ils ont imaginé quatre bandes, reprenant toute la longueur du site, et ponctuées de passages transversaux. Ce système de double bande permettait d'alterner espaces publics (de parcs et circulation) et privés (jardin, habitat).

Mais ce site a dû être abandonné pour des raisons réglementaires de constructibilité.

La demande étant urgente, le maître d'ouvrage voulait que les futurs architectes du projet continuent à se questionner sur cette typologie, en attendant le choix d'un nouveau site. Cette situation leur demanda d'être très pertinents sur la question du logement, de la densité, et de l'habitat ; le site n'étant pas le plus important à cette étape de la recherche.

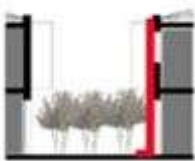
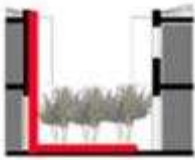
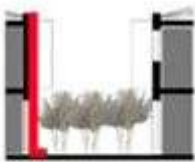
Le nouveau site, au sein de la ZAC Bottière-Chénaie, était lui plutôt carré, en bordure d'un parc urbain. Il est inscrit dans un paysage pavillonnaire. Le terrain y est cher, car proche du centre-ville et très bien desservi (tramway, bus, etc.): la Nantaise Habitation voulait donc le rentabiliser.

Pour intégrer au mieux le projet au site, l'idée de départ a été re-questionnée, en reprenant la psychologie, afin de mettre en place une communication avec le pavillonnaire et le parc. Le système de venelles mis en place permet de traverser l'opération, et de rendre le tout poreux et fluide. Les venelles collectives, lieux de passage, connectent l'opération au quartier existant. Les habitants des quartiers aux alentours peuvent passer par l'opération pour accéder au parc situé à l'arrière. Ainsi, l'opération favorise les liens sociaux.

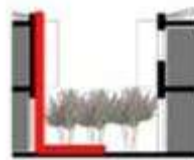
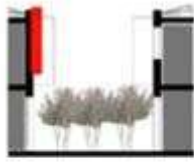
Les architectes voulaient donner une alternative aux immeubles collectifs, réorganiser les densités dans les logements sociaux. A terme, ce projet, tout en étant *poreux*, atteint une densité de 120 logements à l'hectare (ce qui correspond à la densité d'une barre très haute).

Cette opération avait pour idée centrale le logement comme résultat : dans sa configuration, ses pratiques internes, l'individualisation et la socialisation. L'idée du logement a été re-questionnée dans son ensemble. Le projet demanda beaucoup de vérifications, dues à son extrême densité: l'entrée du soleil dans les logements et les venelles extérieures, les vis-à-vis (réglages des vues), la relation avec la nouvelle ZAC et la proximité du parc urbain, etc.

ETE



AUTOMNE

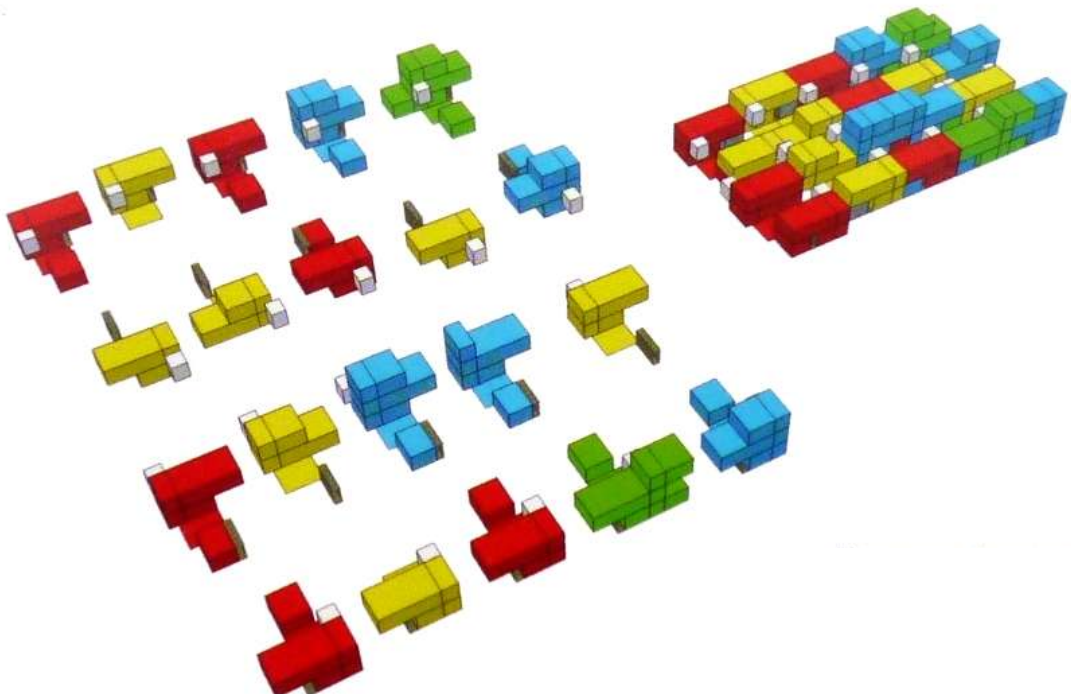


Le travail sur cette question consista à mettre en place deux mécanismes.

Premièrement, instaurer presque littéralement la "mise à plat" du collectif (c'est-à-dire le système de barres habituel), en réorganisant les volumes dans un système de bandes alternées construites / non construites. Ceci crée des choses, produit des effets : passages, venelles, rencontres, etc. se démultiplient.

Deuxièmement, les logements sont conçus différemment : ils sont "mis en pièce". C'est-à-dire que la *pièce* est l'unité de base, elle est la *molécule* constituant l'ensemble, initiant la "souplesse mathématique" du système.

Le logement est donc formé par une collection de pièces à plan carré, de même taille (à savoir environ 16 m²). L'idée de juxtaposition de pièces de même dimension permet de développer une typologie forte en caractère, dégagant un maximum de possibilités d'appropriation. Ce dispositif laisse le choix aux habitants des fonctions de chaque pièce.



Chaque logement est constitué de trois bandes : deux construites et un jardin, sur deux niveaux. Ceci permet des configurations de logements variées. Ils sont éclatés et différents, démultipliant les contacts avec le voisinage, et donc les rencontres.

La question du logement est également à situer dans le temps. Ne pas définir précisément un logement pour un type de famille prédéfini, permet d'adapter ce dernier au fil des années. De nouveaux enfants dans une famille, un couple de jeunes, un célibataire, des personnes âgées, un adolescent quittant le domicile familial... toutes ces situations variables peuvent être accueillies dans un même logement, non prédestiné pour que chaque type de famille puisse l'investir. La taille du logement est adaptable, elle peut évoluer dans le temps. Ce facteur accentue les possibilités d'appropriation.

Les logements, composés de mêmes modules, peuvent ainsi se juxtaposer, se superposer, se doubler, se dissocier ou s'associer : ce qui permet une multitude de possibilités. On peut également disposer d'une « pièce en plus » si besoin est. Cette dernière s'ajoute alors aux autres pièces composant le logement et l'agrandit.



Chaque appartement, représenté par une couleur, peut s'étendre de l'autre côté du jardin, grâce à cette pièce supplémentaire.

Les variables, comme le nombre de personnes composant une famille, ou les différents besoins d'occupation des espaces au fil du temps, ne sont plus un problème qui contraindrait les habitants à déménager pour une habitation qui leur conviendrait mieux, à un moment donné. Ce système de pièces juxtaposées permet au logement de s'agrandir ou de rétrécir en fonction des besoins de chaque famille. Il évolue avec elle. Il n'est plus une contrainte dans l'épanouissement des habitants, mais un système adaptable, flexible et évolutif. Chaque logement peut devenir un *chez soi*, et non pas un lieu transitoire entre deux autres.

La pièce centrale est le jardin, conçu comme un "jardin secret" en pleine ville, au cœur du système. Il est considéré comme pièce à part entière. C'est également là que se situe l'entrée, il représente la transition entre extérieur et intérieur. Le logement le borde de part en part, créant un vis-à-vis personnel grâce à la pièce de l'autre côté du jardin : ceci est une stimulation, pour l'utilisation variée et propre à chaque famille, dans l'utilisation des pièces. Les habitants ont le choix des occupations de pièces (à l'exception de la cuisine et la salle de bain).

On remarque que la pièce d'en face est sujette à des usages très diversifiés.

Par exemple, on retrouve un couple qui a installé la cuisine au rez, sa chambre à l'étage. Ils nous confient : "Nous allons ensemble dans la pièce de l'autre côté du jardin, pour être tranquilles." Cette pièce leur sert de séjour, où ils ont une grande télé, de nombreux livres, etc. C'est leur pièce de *détente*.

Dans une autre situation familiale, composée d'un couple et de deux enfants, la chambre des parents est dans la pièce *en face*, de l'autre côté du jardin. Les parents ont "l'impression de camper" quand ils vont se coucher. Ils se retrouvent, au calme, loin de la vie de tous les jours, de la routine. Cette pièce est en quelque sorte leur "nid d'amour", privé et intime à leur couple... Beaucoup de *nounous* vivent dans ce nouveau quartier. La pièce de l'autre côté est réservée aux enfants qu'elles gardent. C'est une pièce pour eux, où ils se plaisent à retrouver leur jouets. C'est leur univers, avec le jardin. Ainsi, ils n'envahissent pas l'espace privé des nourrices. La multiplicité des possibles est permise, et encouragée.

Les pièces mitoyennes entre deux logements sont autonomes, permettant au logement de s'agrandir ou de diminuer en fonction des besoins de chaque famille.

Le concept d'appropriation du jardin est mis en avant dans ce projet. Cela permet d'améliorer sa qualité, mais aussi celle des lieux partagés (venelles de circulations, cours communes, etc.) Dans le but d'animer la vie du quartier, un *concours de jardin* a été organisé au printemps dernier. Les habitants disposaient d'un petit budget (de l'ordre de 50 à 100 euros) pour fleurir leur jardin. Le 21 juin (premier jour de l'été) un jury s'est réuni pour attribuer un prix au plus beau jardin. Ce genre d'évènement permet de réunir les habitants, favorise les rencontres entre voisins et anime la vie de quartier.

Dans ce projet, le logement n'est pas seulement un lieu d'intimité, mais aussi un lieu où l'on bascule vers quelque chose de plus intime ou de plus partagé; dans un mouvement vers plus d'individualisation ou de socialisation, de solitude ou de partage (dispositifs de proximité entre le logement, l'espace public et l'espace partagé à l'échelle du voisinage). L'architecture est conçue dans le but de favoriser les multiples relations, afin d'augmenter les possibles.

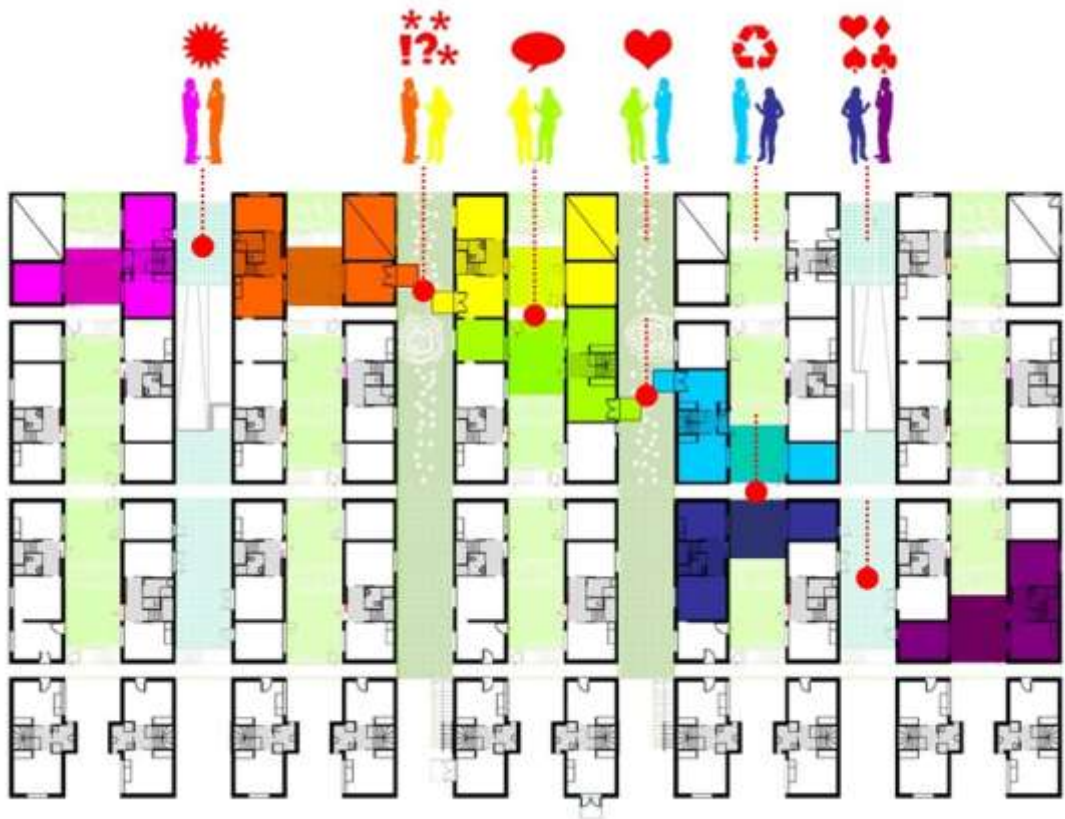
Aujourd'hui, les nouveaux locataires ont l'air de *plutôt bien* s'approprier les lieux. Ça a l'air de *plutôt bien* se passer...

Nous verrons cela plus tard, dans la dernière partie de ce mémoire, consacrée aux entretiens avec les nouveaux habitants.



Schéma d'un logement et d'une bande

« C'est aux habitants d'inventer un logement qui leur ressemble. Soit en fonction de leur mode de vie (chacun choisit où est son séjour ou sa chambre), soit en fonction du plaisir procuré par chacune des pièces (suivant sa relation au jardin, l'orientation au soleil ou l'indépendance de son accès par exemple). Chaque pièce a la même surface, à savoir 16m² environ, mais elles sont toutes différentes en réalité ! Ce sont des logements qui peuvent être plus petits ou plus grands dans le temps. Nous avons ainsi mis en place un système de portes coulissantes entre les pièces permettant d'agrandir ou de diminuer l'impression d'espace à son gré pour accompagner sans bouleversement les changements dans la vie des locataires. » ⁶⁸



⁶⁸ Extrait de l'entretien de Sophie Delhay, dans le *Journal de projet Bottière-Chénaie*, juin 2007, n°3

__ PIECE __ *unité de base* __ initier la mathématique des situations __

__ modules de taille identique __ plan carré __ 15 m² __

__ logement __ *collection de pièces* __ jardin privatif central __

__ alternance de bandes (4,60 x 55 m) __ bâties __ plantées __ séquences __

__ juxtaposer __ superposer __ doubler __ associer __

__ orientation __ vues __ ouvertures __ *aménagement libre* __

__ réactif à la variété des situations familiales __ *évolution* __ pièce en « + » __

__ terrasses collectives __ développer liens __ préserver l'intimité __

__ *accueillir envies et manières de vivre variées* __

__ échanges entre les différents acteurs __

__ habitat dense __ urbain __ individualisé __

3.4. Architecture

" Cette opération en location sociale propose 55 logements répartis en dix bandes de maisons individuelles sur deux à trois niveaux. Chaque logement possède une terrasse ou un jardin privé protégé des regards des voisins ainsi qu'une entrée particulière." ⁶⁹



On retrouve une alternance de bandes construites ou bâties, qui permet de circuler à travers le système. Pour une personne extérieure, le passage est permis dans le sens transversal, mais en général on ne peut pas traverser une bande sans avoir la clé qui ouvre le passage rose (à part deux exceptions). Ce principe met à distance les lieux plus privatifs comme les petits jardins ou terrasses, mais en même temps isole ces endroits et ne favorise (?) pas les rencontres.

"Le striage de l'architecture multiplie les transparences. Il organise des passages entre le lotissement pavillonnaire existant au Nord et le parc urbain limitrophe au Sud. Vu depuis le parc, la compacité et la profondeur de ce tissu urbain se manifestent sous la forme d'une succession de plans vibratoires alternativement gris et colorés entremêlés de végétation émergeant des jardins en pleine terre et des terrasses sur parking. Les venelles transversales relient toutes les bandes. Les passages fuchsia séquentent régulièrement le glissement d'une ambiance à une autre." ⁷⁰

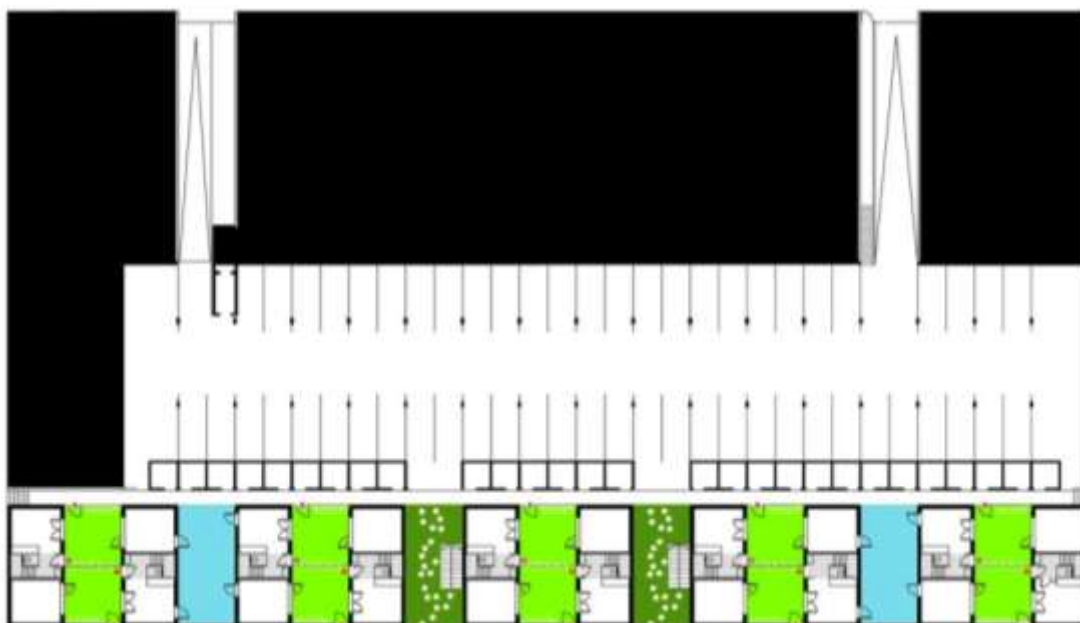


⁶⁹ Ibid.

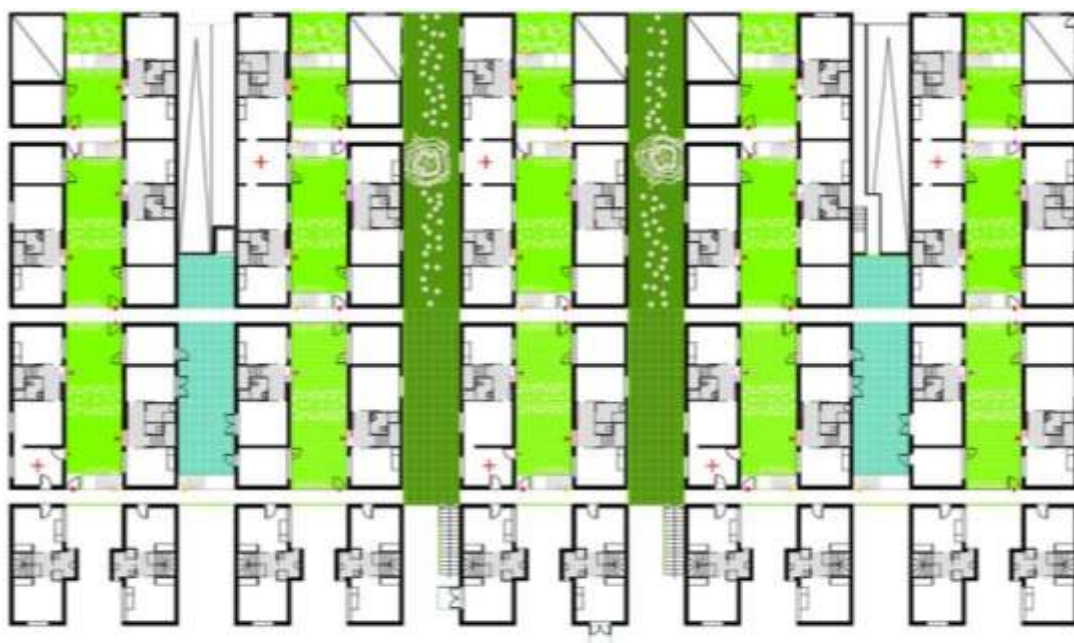
⁷⁰ François Delhay, de l'agence Boskop

<http://maquette.cyberarchi.com/actus&dossiers/logement-collectif/index.php?dossier=68&article=12489>

PLAN REZ - 1



PLAN REZ-DE-CHAUSSÉE



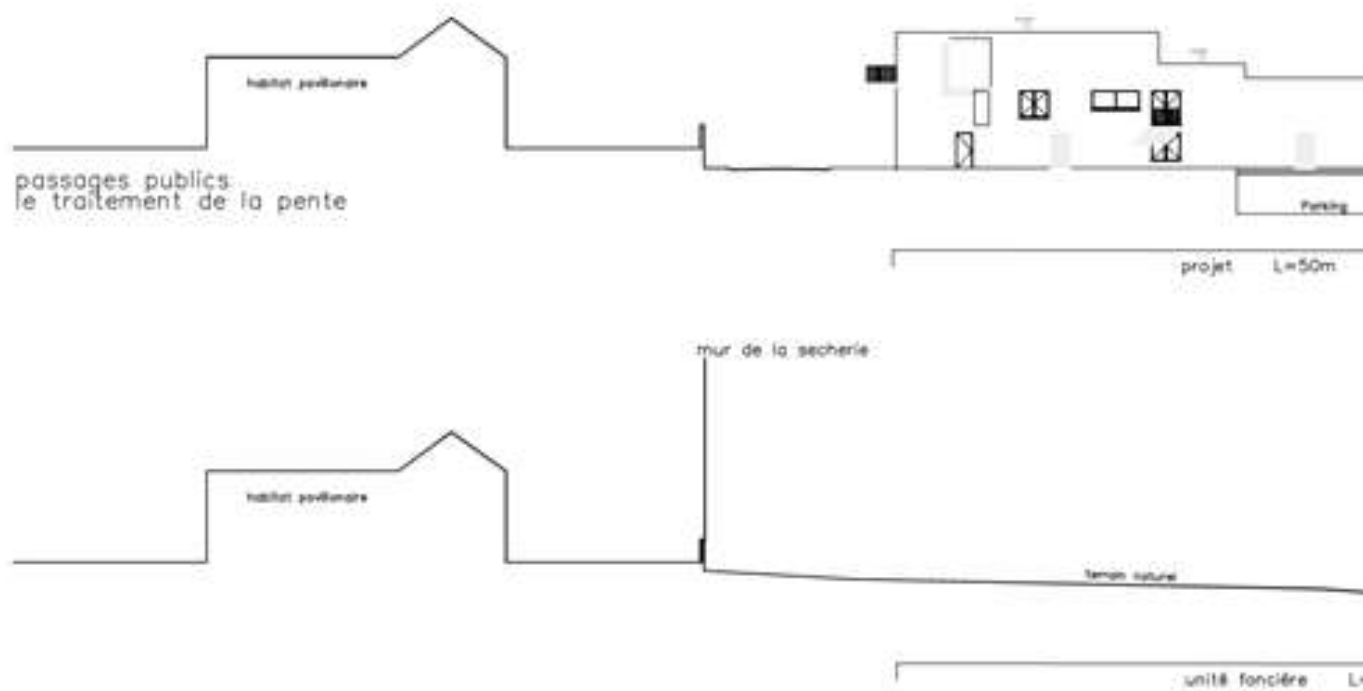
jardins privés
 cours communes
 passages publics
 pièces +

PLAN REZ + 1

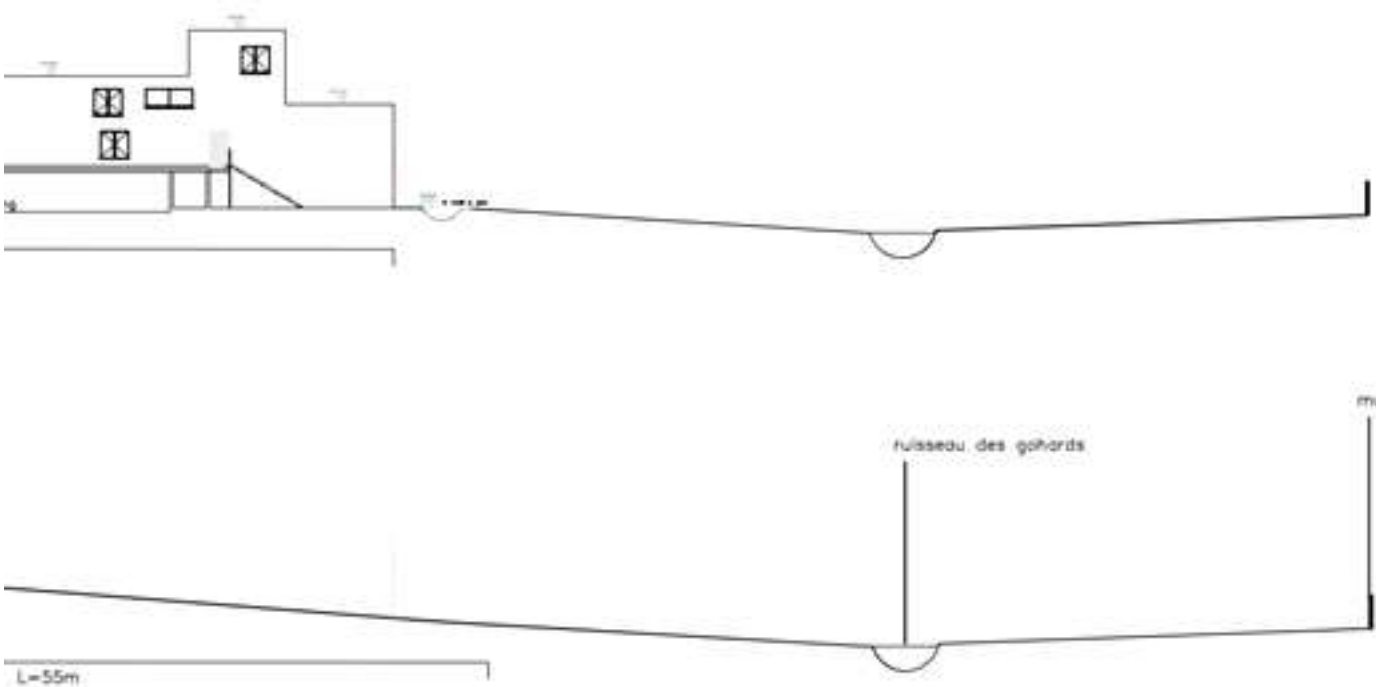


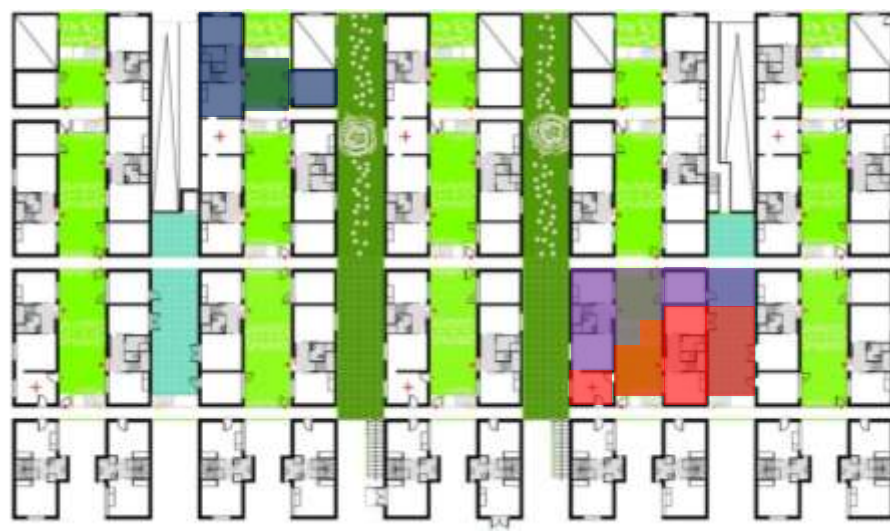
PLAN REZ + 2



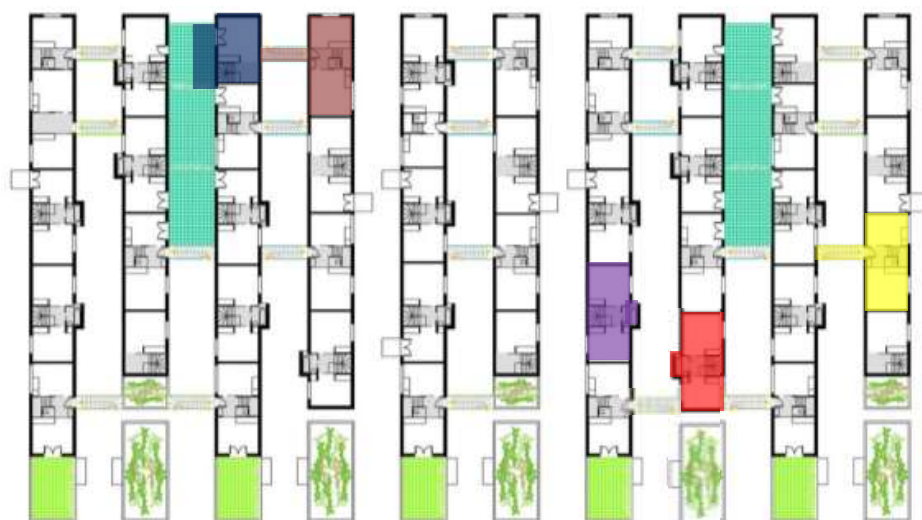


COUPES LONGITUDINALES

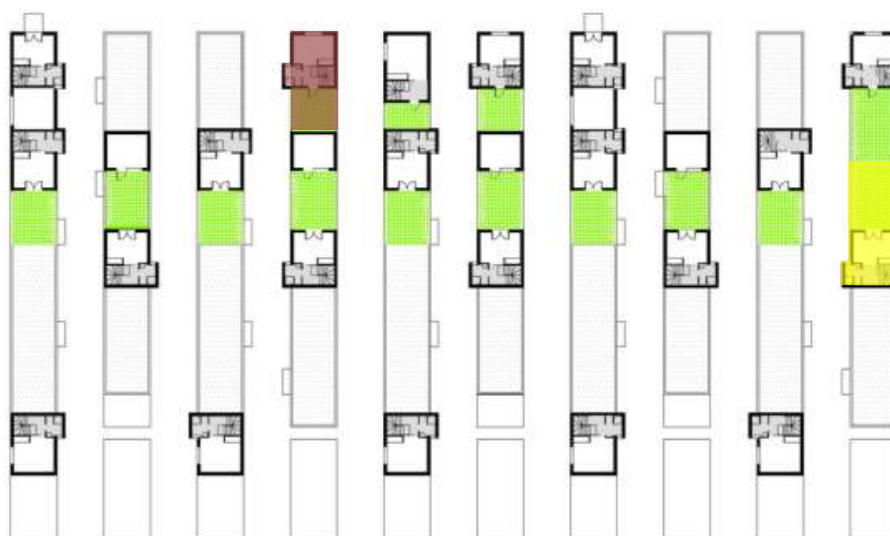




Rez-de-chaussée



R+1



R+2

4. Ilot 2 : les premiers logements habités du quartier et appropriation (?)

Entretiens avec les habitants.

◆ Philippe, homme de 45 ans, divorcé, une fille adolescente, architecte, habitant un T3 duplex (avec une pièce en face), accès au Rez de Chaussée, accessible aux PMR, avec un patio (RdC) et une terrasse partagée (R+1); arrivé parmi les premiers habitants.

◆ Isabelle, femme de 40 ans, célibataire, auxiliaire puéricultrice (ancienne fleuriste), habitant un T2 duplex, accès au R+1, avec une terrasse privée (R+2).

◆ Roberto et Coralie, couple de 35 ans, un petit garçon, habitants un T4 duplex (avec une pièce en face), accès au Rez de Chaussée, accessible aux PMR, avec un patio (RdC) et un petit rangement extérieur, voisins de Myriem et Romain.

◆ Myriem et Romain, couple de 40 ans, deux petites filles, habitants un T4 duplex (avec une pièce en face), accès au Rez de Chaussée, accessible aux PMR, avec un patio (RdC) et un petit rangement extérieur, arrivés parmi les premiers habitants, voisins de Roberto.

◆ Gary, jeune de 25 ans, célibataire, chauffeur routier, habitant un T2 duplex, accès au R+1, avec une terrasse privée (R+2), arrivé parmi les premiers habitants.

Comment les habitants vivent (dans) leur quartier ?

Utilisent-ils les espaces conçus pour être partagés, à l'échelle du voisinage ?

Quelles sont leurs relations avec les autres habitants ?

Comment les habitants vivent (dans) leur logement ?

Ce principe de pièces de surface équivalente leur convient-il ?

Comment vivent-ils leur logement au quotidien ?

.....

4.1. La mixité architecturale et sociale. Les relations entre voisins.



Philippe : " J'aime bien cette opération, elle est assez spéciale, pas hyper inventive : les modes de construction existent déjà, en correspondance aux architectures des pays chauds (terrasses, proximité, etc.). Le concept est bon, surtout par rapport à la contrainte du terrain: on solde la densité, les espaces verts, la proximité, les non vus. Je n'ai pas de problème avec les voisins (ils ne sont pas bruyants), on se respecte, on cohabite: c'est dans toute logique. L'ensemble fonctionne bien, même si l'été c'est un peu plus dynamique. Chaque appartement est différent, il y a vraiment une diversité de logements, on le voit bien depuis l'étage.

L'énorme qualité du projet, par rapport à son implantation, ce sont les venelles qui le traversent et permettent la transparence. C'est riche, contrairement à l'opération d'à côté, qui reprend un peu ce principe d'habitat intermédiaire, mais où ils ont clos le rez-de-chaussée, ce n'est pas du tout la même chose (voir photos ci-dessous)."



Isabelle : " J'ai été contactée par la Nantaise Habitation, il y a environ un an. Je m'étais inscrite auprès de tous les organismes de Nantes, dans le but de trouver un logement social. Avant de partir sur Paris en HLM, j'ai habité ici une dizaine d'années. Ils ont peut-être retrouvé mon dossier, je ne sais pas vraiment.

Aujourd'hui je travaille pour la ville, en tant qu'auxiliaire puéricultrice dans une crèche. A mon âge (bientôt 45 ans) je ne me voyais pas reprendre un petit studio, j'avais envie d'un petit jardin, un peu plus d'espace. Mais avec mon salaire, étant seule, je ne pouvais pas me permettre de louer en privé (pour l'équivalent de ce que j'ai ici) ou encore moins d'acheter. Je me pose encore la question, à savoir pourquoi ils m'ont choisie moi et pas quelqu'un d'autre. Peut-être parce que j'étais une ancienne fleuriste, ils se sont dit que j'allais tout fleurir, décorer l'environnement, je ne sais pas...

Je suis partie de chez mes parents à 20 ans. J'étais employée chez les jeunes travailleurs. A l'époque j'avais demandé un appartement en HLM. J'en ai eu un à Bout des Landes à Nantes, c'est une cité avec de grands immeubles, qui n'a pas très bonne réputation. Il y a vingt ans de ça, c'était correct, mais il paraît que maintenant ça se dégrade malheureusement.

Je me demande si c'est parce que je suis connue par la Nantaise et que j'ai toujours payé mon loyer, que j'ai rendu mon ancien appartement propre, etc., que j'ai eu la chance d'être choisie pour loger ici.

Je pense qu'ils ont voulu une mixité d'habitants : ainsi, ça ne fait pas "ghetto". Il y a des familles maghrébines, comme mes voisins par exemple, des familles africaines un peu plus loin, etc. Socialement et professionnellement parlant, tout est mélangé. Ce n'est pas le "ghetto" des familles sociales à problèmes. J'ai travaillé dans le social à Paris, j'habitais en HLM à Mont Rouge, il y avait ce ghetto de familles de même origine, ce n'était pas bon. Elles restaient entre elles, personnellement, je trouve que c'est mieux avec une mixité.

Le fait que tous les appartements soient différents (nombre de pièces, agencement, etc.), ceci favorise la mixité : on trouve des familles avec des enfants, des personnes âgées, des jeunes couples, des célibataires, etc. J'ai vraiment l'impression que chaque appartement est différent. Quand je rentre chez mes voisins, je trouve toujours quelque chose qui change : la disposition des pièces, une pièce de plus, un recoin, c'est vraiment formidable. On a chacun notre maison. Il y a des triplex, des duplex, etc.

Je connais un couple qui habite dans un triplex, ils viennent d'avoir un quatrième enfant. Sinon les autres je ne les connais pas.

En face de chez moi, j'ai une voisine, vivant seule, qui habite dans un F2. Elle rentre par une venelle, par son patio intérieur (comme Philippe). La pièce directement en contact est la cuisine, à côté, elle a installé un tout petit salon, en long; puis à l'étage elle a une grande chambre, en contact avec le balcon.

Cela change complètement d'un appartement à l'autre.

J'ai des voisins, deux hommes qui habitent ensemble dans un F2 (comme moi). Ils ont une terrasse de 24m², c'est formidable. Leur terrasse est en contact avec le salon, elle n'est pas au niveau de la chambre. Par contre, eux s'intègrent mal. Ils me disent que les gens ne leur parlent pas trop, que ce soient leurs voisins, des passants. Peut-être qu'ils ne font pas assez d'efforts non plus, je ne sais pas. Ils ne sortent pas beaucoup de chez eux, ils n'ont pas participé au printemps des voisins.

On est un peu comme une communauté, parce qu'on vit tous à proximité, mais finalement on n'est pas si proche que ça. Je suis allée au printemps des voisins, ça m'a permis de connaître de nouvelles personnes. Je n'ai pas d'enfant, c'est moins facile pour tisser des liens par rapport aux adultes dont les enfants jouent ensemble et se retrouvent beaucoup dans les venelles.

Il existe un petit réseau, car ils ont des enfants du même âge : ce qui a créé un groupe d'amis. Je connais même deux couples, qui pour l'instant louent ici, et ont l'intention d'acheter deux maisons dans le quartier en construction un peu plus loin route de Sainte-Luce, à côté l'un de l'autre : ils seront également voisins là-bas, tellement ils s'entendent bien."

Myriem et Romain : " Du point de vue des contacts possibles entre habitants, je pense que c'est assez bien réussi.

Nous avons déjà pris l'apéritif avec nos voisines du dessus (ce sont deux femmes qui vivent ensemble), puisqu'on était plus proches voisins. On se croisait souvent, on a décidé un jour de se retrouver, pour se connaître un peu mieux.

Après, il y a des gens qui se plaignent d'entendre leurs voisins à travers les cloisons, c'est un problème d'isolation. Notre voisine d'à côté est seule, donc on ne l'entend pas plus que ça, mais elle, elle nous entend monter et descendre les escaliers.

Il existe aussi des T3, qui ont un accès au Rez de Chaussée : ils rentrent par la cuisine le plus souvent. Il y a un accès au niveau en dessous par le patio, qui est en relation avec une chambre, et la pièce en face. Le jardin n'est pas au niveau des pièces de vie, c'est un peu spécial. Les habitants n'aiment pas trop cette configuration; mais ils n'avaient pas trop le choix puisque la cuisine était en haut. Il y a des gens qui ont fait l'inverse. Personnellement, je ne me voyais pas vivre sur deux niveaux. Si j'invite des amis, on boit l'apéritif en haut au salon, on redescend pour manger dans la grande cuisine... c'est étrange.

Au début, la Nantaise nous avait proposé un triplex, plus grand que celui-ci, mais on aurait passé notre vie dans les escaliers. Il y avait une pièce en bas, plus la cuisine en contact avec le jardin, puis deux grandes pièces l'une au-dessus de l'autre, avec une terrasse tout en haut. On connaît les personnes qui habitent dans cet appartement. Ils ont fait une chambre en bas, le salon au milieu, et une autre chambre en haut.

Par contre, ils ont un gros problème, ils vivent dans un T4, quand ils ont emménagé ils avaient trois enfants, aujourd'hui ils en ont quatre. Le plus grand ne veut pas aller dans la pièce en face. Ils sont obligés de vivre dans un "T3" avec les quatre enfants, ils ne peuvent pas utiliser cette pièce en face. Sachant qu'il y a des familles qui ont deux enfants pour un T5, d'autres qui ont un enfant pour un T4, qu'autres qui ont trois enfants pour un T4, etc. La répartition des logements HLM c'est un autre problème, ça crée un peu de rancœur.

À l'attribution de notre logement, la personne en charge de notre dossier avait demandé un T5, il nous a été refusé par la commission. On nous a ensuite proposé ce T4 avec la pièce en face que l'on a accepté, faute de mieux. Finalement, nos voisins ont également un T4, mais n'ont qu'un enfant. On connaît aussi des personnes à qui on a proposé un T4, ils l'ont refusé, puis on eut un T5."



4.2. Appropriation des espaces extérieurs.

L'environnement : le quartier, le parc.

Isabelle : "Les petits jardins familiaux, avec les éoliennes, un peu plus loin fonctionnent bien. Je pense que c'est une ancienne cressonnière (pour faire pousser le cresson, dans l'humidité : il y avait un petit cours d'eau qui y passait autrefois).

La future coulée verte profitera de l'eau du ruisseau, avec les jardins familiaux. Ça sera encore mieux à la fin des travaux, avec le parc, les espaces verts, etc. La médiathèque et l'école sont juste à côté, je peux m'y rendre à pied. Ce qui manque c'est la boulangerie, les commerces de proximité, je pense que ça viendra plus tard, j'espère. Les couleurs ont beaucoup surpris les gens, mais finalement c'est très gai."

Philippe : "Les volumes sont purs, grâce au fait qu'il n'y ait pas de couverture (je me suis longtemps interrogé, j'étais content de l'avoir trouvé). Les lignes sont très propres, c'est une grande qualité. On n'y fait pas tout de suite attention, mais par rapport aux bâtiments à côté surplombés d'une couverture, tout s'alourdit."

Les espaces de "circulation" (?) : les venelles.

En se baladant dans ce quartier, d'un point de vue externe, on retrouve différents signes d'appropriation des lieux, après deux ans d'installation, visibles depuis l'extérieur. Ils se situent en général au niveau des balcons. Certains les décorent de pots de fleurs, d'autres les laissent bruts, alors que certains se ferment complètement en « barricadant » toute possibilité de visibilité.

On constate que les balcons de ce type qui marchent le mieux sont ceux situés aux extrémités du projet, loin des circulations. On y retrouve des sièges, des fleurs, etc. En parlant avec les habitants, j'ai appris que les balcons surplombant les venelles n'étaient pas bien perçus. Ils ne sont jamais occupés et sont synonymes de "voyeurisme", autant du point de vue des passants que des occupants. Les habitants préfèrent se retrouver dans leurs espaces privés, ou communs, sans être à la vue et en vue de tous.

Isabelle : "Les balcons qui ressortent ne marchent pas, les gens n'y vont jamais : c'est tellement à vu, ce n'est pas agréable. Personnellement, je n'en vois pas l'utilité. Je ne vois jamais les gens sur leurs balcons. Ils sont au dessus de la venelle de circulation, devant tout le monde. Certains balcons surplombent la rue, d'autres ont un mur en face : à ces endroits je n'en vois pas l'utilité. A la rigueur quand ils se trouvent plus à l'extérieur, c'est plus intéressant. J'ai déjà visité un appartement en bout de système, avec un balcon comme ça, l'habitante a vue sur le parc, donc elle l'utilise: il y a sa chaise, elle lit, etc. Mais dans les venelles, ça ne marche pas. C'est trop proche, par rapport aux gens, à la circulation. Même si l'intention des architectes était de développer des liens entre voisins, ce n'est pas si facile que ça."

En général, les habitants se dévoilent plus dans les endroits refermés, cachés des regards indiscrets (où ils se sentent sûrement plus « chez eux »), par rapport à la circulation libre dans les venelles : certes endroit de rencontre, mais demeurant un lieu de passage.



Dans ces venelles, on croise des enfants (et même des parents) qui jouent, des habitants qui se promènent, se retrouvent et discutent entre eux, mais aussi de nombreux visiteurs,...



Myriem et Romain : "En terme de convivialité je trouve que les venelles s'est assez bien. On s'y retrouve beaucoup, c'est vrai que c'est encore plus facile quand on a des enfants, ça engendre les contacts. On est tous dans les venelles, même avant que les enfants aillent dans la même école, grâce à ce système on avait appris à se connaître."

Roberto : "Dès qu'il fait beau, au retour de l'école en fin d'après-midi, les enfants se retrouvent et jouent dans les venelles, pendant que nous, les parents, discutons autour d'un café. Le problème maintenant c'est que la route est rouverte, il faut faire attention aux voitures, il y a beaucoup de passage, c'est assez dangereux. "

Gary : "J'aime bien me promener dans le quartier, alors on dit que je suis *bizarre*. Je me promène en me levant, avant d'aller travailler, ça me réveille, et ça me permet d'éliminer le stress. Je bosse de 8h à 16h, enfermé dans la cabine de mon camion, ça me fait du bien de prendre l'air. En général dès qu'il fait beau je suis dehors, soit sur ma terrasse, soit je me promène dans les venelles."



Isabelle : "Je vois beaucoup de groupes de visiteurs, surtout le dimanche matin, j'ai supposé que c'était des architectes ou des élèves. C'est marrant, ils viennent de toute la France. Un jour on a rencontré un groupe d'une trentaine d'étudiants, Myriem et Romain les ont invités à visiter leur logement, ils sont rentrés dans le patio, mais dans l'appartement c'était trop !"

Philippe : "On se déplace de partout pour voir ce projet, des élus, etc., il y a des cars entiers qui arrivent !"

Roberto : "Des architectes on en a presque tous les weekends, beaucoup de groupes. On est habitué à voir du monde, ça ne nous dérange pas. C'est une *curiosité* ici."



4.3. Appropriation des espaces de transition public / privé.

Les accès aux logements.



Isabelle : "Je vis très bien ici, que du positif. Il n'y a pas de promiscuité, on a l'impression que c'est une maison individuelle. On a notre porte qui donne directement sur l'extérieur, on ne rentre pas dans un immeuble. L'été, je laisse ma porte d'entrée ouverte, les gens ne peuvent pas me voir, les plantes qui poussent le long du garde-corps (chèvre feuille et clématite) sont parfumées, c'est très agréable. Ca aurait tout gâché qu'il y ait une fenêtre dans ce prolongement. Là, c'est parfait. L'escalier se retourne, je suis à l'écart par rapport à la circulation. Du côté de la cuisine, je n'aime pas ouvrir, je suis face à la rue, les voitures, les gens qui passent. Je préfère de loin laisser ma porte d'entrée ouverte, elle est comme ça tout l'été. J'ai vraiment l'impression d'être chez moi, dans une petite maison, je n'ai pas du tout la sensation d'être dans un immeuble collectif. La double hauteur de l'escalier en face de l'entrée donne vraiment cette sensation de plonger à travers les espaces."

Philippe : "Les passages me font un peu penser aux prisons américaines, heureusement que c'est rose, ça met un peu de gaité, et puis ça marque bien l'entrée."



4.4. Appropriation des espaces extérieurs privés.

Les jardins, patios ou terrasses.

Philippe : "Le patio est assez magique, surtout l'été, c'est agréable là bas. Quand on rentre chez nous, on passe par le jardin, ça n'a rien à voir avec une entrée dans un hall commun et fermé. C'est une sorte de compromis de maison, c'est quelque chose qui se vit bien. Les vues sont protégées, or mis quelques vues plongeantes inévitables, c'est assez bien réglé. C'est un projet très contraignant à mettre en œuvre, dans le fonctionnement, dans son concept."

Myriem et Romain : "La porte coulissante de l'entrée favorise également beaucoup les échanges, elle donne une luminosité dans tout l'espace. Le matin quand on se lève on a une vue directe sur le patio, c'est agréable. On a l'impression de vivre dehors. C'est un côté très positif à ce logement."

Gary : "J'ai une terrasse sur les toits, j'ai une vue sur tout le quartier, le parc. Le fait d'être tout en haut c'est super sympa, en plus c'est le début des beaux jours. Je suis gâté par rapport à d'autres personnes."

Le quartier est un lieu de rencontre. Je me suis fait une très bonne amie ici. La proximité ne me gêne pas, ça favorise les liens entre voisins. J'ai quand même quelques problèmes avec ma voisine de terrasse, qui a plus ou moins mon âge. Elle s'est sentie observée par moi, alors que je regardais juste par ma fenêtre."



Isabelle : "Cette terrasse, c'est magique. Venez, on va monter... Mon endroit préféré ? C'est la terrasse. J'aime aussi cette perspective quand on rentre : les escaliers, le hall, les vues entre les pièces, etc. Le fait de pouvoir sortir de l'habitat et d'être chez soi, quand il fait beau, plutôt que d'aller dans un jardin public.

Sur Paris j'habitais dans un T1 bis, en privé, avec un petit balcon, mais ça n'a rien à voir. Ici c'est super. Dès que je me lève le matin, ma chambre est juste là, j'ai une vue directe sur mon jardin. La porte vitrée est spéciale, on ne peut pas nous voir depuis l'extérieur, et puis il n'y a pas du tout de vis-à-vis. C'est un peu mon jardin secret.

Voilà, j'y ai toutes mes fleurs (en pot, puisque le sol est en béton), c'est mon petit jardin secret. De ce côté c'est assez proche, mais c'est un ensemble d'immeubles, c'est normal. Ça ne me dérange pas, ça reste discret. Au départ, les gérants ne voulaient pas qu'on ajoute des paravents, mais un voisin a commencé, puis tout le monde l'a fait, finalement ils n'ont rien dit, et maintenant il y en a trois enfilade. C'est un peu plus intime comme ça. De l'autre côté, je n'ai pas de vis à vis, ce sont des toits inaccessibles. Pour des questions de sécurité les murs épais montent et servent de garde-corps, on doit vraiment se pencher pour regarder en bas, on ne peut pas tomber. Et ce que j'ai trouvé super c'est la prise électrique donnant sur la terrasse, pour un barbecue électrique, ou autre chose, ce sont tous ces petits détails qui font que cet appartement est agréable à vivre.

Au niveau du soleil, bon je ne m'y connais pas en architecture, mais il y a juste cette arrête de mur, qui le laisse passer, il n'est pas bloqué. J'ai le soleil dès le matin, et il fait vraiment tout le tour de la terrasse. On sent que les architectes ont vraiment mis en avant l'ensoleillement dans leur conception. Et puis le fait d'être tout en haut c'est vraiment très lumineux.

Il n'y a pas de bruit, je vois le tramway passer, mais il est assez silencieux, on entend les oiseaux chanter. Ça sera encore plus sympa quand la "coulée verte" (le parc à l'arrière) sera à terme. Pour l'instant tout est en travaux, c'est l'esprit chantier."



Les terrasses partagées.



À gauche : Transparence des terrasses communes, au R+1 (vues depuis la terrasse partagée de Philippe)

À droite : Vue vers le quartier résidentiel, au R+1



Terrasse partagée entre Myriem, Romain, Roberto, Coralie, et un nouveau couple récemment arrivé.

Philippe : "En face du salon, je partage une terrasse avec le voisin. Sa persienne est baissée, il est sûrement parti en vacances. Le gros pot de fleurs permet de filtrer les vues, de créer une limite, sans scinder l'espace en deux. La terrasse est orientée à l'ouest, il y fait beau le soir; alors que mon jardin est à l'ombre (mais on ne peut pas tout avoir). On ne peut pas tout résoudre dans un programme, il faut donner des priorités. Privilégier les relations entre voisins grâce aux terrasses partagées... je n'en suis pas très convaincu ! Il faut tenter, mais pour ma part c'est plus "bonjour, bonsoir", on ne se rencontre pas du tout sur cette terrasse avec les voisins (les parents ont environ 45 ans, avec des enfants). Juste en face de la terrasse, c'est la chambre d'un de leurs fils. Les vues, les non-vues, les deux portes vitrées se trouvent dans le même alignement, on a des vues biaisées.

A côté, c'est une femme qui habite dans un duplex avec accès à l'étage, elle récupère la grande terrasse du milieu, qui est propre à son appartement, puisqu'elle n'a pas de jardin. On voit bien que la vie s'y organise différemment. Les terrasses en enfilade permettent cette transparence, une grande ouverture, on ne se sent pas enfermé entre quatre murs."

Isabelle : "Myriem et Romain sont très ouverts. Ils partagent une terrasse avec leurs voisins (pour quatre logements), derrière chez eux. Ils ont des contacts avec certains, mais d'autres ne sont pas prêts à s'investir, ça ne les intéresse pas. Ça marche ou ça ne marche pas. Ça dépend beaucoup des gens, s'ils sont ouverts ou non. Myriem et Romain investissent la terrasse. Leurs deux filles y jouent souvent avec le petit garçon des voisins. Ils sont très amis."

Myriem et Romain : "La terrasse partagée, la convivialité avec les voisins, je trouve que ça fonctionne assez bien, sous réserve d'avoir des voisins avec qui on s'entend. Pour l'instant on est à chaque fois bien tombé, on a des voisins sympathiques. On partage une terrasse à l'arrière, avec quatre logements. Je vous la montrerai après. Jusque-là le partage s'est bien passé. Maintenant nous avons de nouveaux voisins qu'on ne connaît pas encore, on n'a pas eu le temps de voir comment on pouvait partager la terrasse. Pour l'instant ils laissent leur persienne côté terrasse fermée, ils ont une grande baie vitrée de l'autre côté (c'est leur pièce en face). Du côté du patio, on a un espace de rangement très pratique (pour les outils du jardin, les vélos, etc.), en relation avec celui du voisin. C'est grâce à cet endroit qu'on a commencé à faire connaissance. Tous les logements ne l'ont pas."

Roberto : " Ici tout le monde se connaît. Les terrasses communes favorisent beaucoup les liens entre voisins. Ça marche bien, on s'entend bien entre voisins. Et elle est plutôt bien aménagée : le sol est recouvert par des dalles béton. Je connais d'autres espaces communs recouverts par des gravillons, les habitants ne peuvent pas vraiment s'en servir. Après il y en a parfois à l'étage, mais les gens ne s'entendent pas forcément, donc ils marchent moins bien qu'ici. En été, on y installe une petite piscine pour les enfants, un petit bac à sable, un parasol, etc. On se retrouve entre adultes, pendant que nos enfants jouent ensemble."

Gary : " Mon amie est dans le cas de la terrasse partagée, mais les deux autres personnes ne veulent pas se mélanger, ils ne cherchent pas le contact, la terrasse ne marche pas bien, ils n'y vont pas souvent. Ça marche bien quand se sont des voisins de la même tranche d'âge, qui ont des enfants, ou qui ont les mêmes centres d'intérêt, bref qui s'entendent bien. Les terrasses communes peuvent être des lieux de conflits quand les voisins ne s'entendent pas.



Repas de fête entre voisins sur leur terrasse partagée

4.5. Appropriation des logements.



Philippe : "Pour bien comprendre l'opération, il faut voir comment elle fonctionne. Je vous fais visiter ?

En général je vis seul. J'ai une fille, qui vient de temps en temps: c'est l'idéal, ce logement fonctionne bien, c'est le genre d'appartement que je souhaitais. Je suis tombé par hasard dessus. C'est une adolescente, elle est indépendante. Elle occupe la "pièce en face", qui fait également office de bureau (puisqu'elle ne l'occupe que sur des petites périodes). Cette pièce est très agréable, surtout l'été, avec le jardin en prolongement. Il y a un compteur indépendant au reste du logement, permettant d'être en autonomie. La plupart du temps je vis tout seul ici, c'est un peu royal ! J'ai trois pièces de vie, presque quatre avec la cuisine spacieuse (même si elle n'est pas comptée comme pièce principale).

Les pièces n'ont pas de fonction déterminée (mis à part la cuisine et la salle de bain avec les points d'arrivée d'eau), ce qui fait la particularité de ces logements. Les espaces sont à peu près équivalents en terme de surface, que ça soit une chambre, un bureau ou un salon; c'est une volonté, à priori dans le programme. De plus, le logement est évolutif. Je suis en contact avec une pièce plus, à côté de la cuisine : la pièce où je me sens le mieux, où je suis le plus souvent. Je peux y manger, je peux recevoir, quand ma fille est là c'est très pratique. Elle donne directement sur le patio. Mais cette porte conditionne des choses, je la vois comme le nez au milieu du visage. J'aurai préféré qu'elle n'existe pas. Je suis un peu égoïste, ou alors il ne fallait pas qu'elle se trouve là. Finalement, je m'y suis fait.

J'ai trois pièces au Rez (avec la pièce en face) et le jardin, et une pièce à l'étage, avec une terrasse commune. Mon logement est accessible aux handicapés.

À gauche on a la cuisine, très spacieuse, où on peut manger. Il y a des prolongements de vues, le regard ne se fixe pas sur quatre murs, c'est un point assez agréable. Ce sont de petits volumes, mais 2m35 sous plafond c'est vivable (par rapport aux constructeurs bâtissant à 2m40-50), on ne se sent pas écrasé. La subtilité se sont les portes coulissantes, permettant d'agrandir l'espace ou de le fermer; en terme de prestation, ce sont deux portes iso-planes collées l'une à l'autre, c'est un système de construction très intelligent. Au niveau de l'entrée, la hauteur sous plafond est de 2m15, la grande baie vitrée permet une transparence totale. Pour des logements HLM, c'est autre chose que ce dont on a l'habitude de voir, les prestations ne sont pas idiotes,

de bonnes prestations ! Le tableau électrique est discret, pas présent dans l'espace, il est plus ou moins intégré.

À droite on trouve ma chambre, séparée par une large porte coulissante.

La salle de bain, plutôt classique, accessible aux PMR, se situe en face de la porte d'entrée.

En terme de finitions, ce n'est pas très bon, mais ce n'est pas la faute des architectes. En période de chantier, toutes les entreprises de second œuvre travaillent en même temps, ça n'est pas facile.

En haut de l'escalier, j'appelle ça l'espace tampon... au départ j'y avais mis mon bureau, mais ça ne fonctionne pas: il n'y a pas beaucoup de lumière, on ne peut pas mettre internet, ce n'est pas ce que j'ai privilégié. J'ai changé mon armoire de place, mais la "grosse boulette" c'est ça : ce gros placard. Sans je gagnais facilement soixante-dix centimètres sur cet espace d'environ deux mètres de large, ça compte. J'aurai eu un salon-séjour qui s'organisait beaucoup mieux. Je pense que c'est une faute de conception, c'est le détail qui nous échappe, qu'on ne voit pas sur le plan. Même si le concept des pièces de mêmes dimensions est respecté, ce placard "gâche" un volume. On aurait pu également ouvrir la pièce sur l'escalier. Ça aurait pu mieux fonctionner, ça aurait pu être plus riche. Personnellement, je aurai mis le placard dans l'espace tampon : c'est un espace où on peut faire ce qu'on veut, mais à la fois on ne peut rien en faire... J'y aurai intégré un placard plus profond (il n'y a pas de cellier, on cherche les économies). On est obligé de minimiser et de bien tout organiser, sinon on trouverait des choses partout. Le seul placard pratique intégré dans l'opération c'est celui au niveau de l'escalier. La grosse difficulté pour moi ce sont les rangements. J'y ai installé mon salon plutôt que ma chambre, car il n'y avait pas de point d'eau à l'étage. Je trouvais aussi plus sympa d'avoir une pièce de vie en face de la terrasse partagée plutôt que ma chambre, c'est plus intime. En plus, si le salon avait été à la place de ma chambre, les meubles ne passaient pas (la pièce du bas étant plus petite), j'étais un peu coincé."





5



6



7



8

1. Vue vers le patio depuis la cuisine.
2. Porte condamnée dans la cuisine (pièce en plus du voisin).
3. Hall d'entrée.
4. Chambre.
5. Salon, vue vers la terrasse partagée.
- 6 - 7. Porte coulissante.
8. Meuble de rangement, dans "l'espace tampon" de l'escalier.



Isabelle : "Mon appartement est un F2. J'ai vraiment l'impression d'être dans une maison. J'ai vécu en HLM des années, j'étais au sixième étage, sans balcon. J'ai vécu aussi à Paris dans des studios, sans balcon, sans rien, pendant dix ans. Là je suis revenue sur Nantes, j'ai été enchantée qu'on m'ait proposé ce logement. Vivant toute seule je ne pouvais pas me permettre d'avoir autant en privé, je n'aurais pas pu avoir ça. Je paye 452 euros de loyer, je n'aurai pas pu avoir tout ça en privé.



"Quand mes amis viennent me rendre visite, ils sont agréablement surpris en voyant mon appartement. Un duplex, spacieux, en HLM ce n'est pas courant. Ils sont souvent très étonnés de voir la terrasse. C'est beaucoup d'avantages par rapport au loyer que je paie, eux n'ont pas autant en privé, pour plus cher !"



"Pour un F2, c'est très spacieux, j'ai un grand placard donnant sur la chambre.

J'ai une vue directe sur la rue et les lotissements à côté. Ce qui est super c'est que je vois les jardins, les arbres qui passent au dessus du mur : j'ai mis des rideaux sur la moitié basse des fenêtres, ainsi on ne peut pas me voir, je ne vois pas non plus le mur en béton, mais j'ai toujours une vue sur la végétation au dessus, et le ciel. On se croirait presque à la campagne, c'est formidable. J'ai fait la même chose pour la cuisine en bas, quand je prends mon petit déjeuner je vois les bambous.

La salle de bain se situe entre ma chambre et mon jardin, avec un meuble bas pour les rangements en face, au niveau de l'escalier. Personnellement j'en ai mis un autre directement dans la pièce. Ce qui est très dommage c'est qu'il n'y a pas de vitre de douche, il y a toujours de l'eau partout, je suis obligée d'éponger à chaque fois que je me lave. Il y a aussi un peu d'humidité au plafond.

En bas, j'ai la cuisine et le séjour. Les portes coulissantes c'est super, on gagne beaucoup de place, on peut agrandir les pièces. Les toilettes sont sous l'escalier, on ne perd pas de place, c'est impeccable.

On décide de l'occupation des pièces. J'aurai pu mettre le salon en haut, mais pour moi le placard du haut c'est pour y ranger mes vêtements, de plus il aurait été en contact direct avec la salle de bain. La pièce du bas est plus grande que les autres.

Aujourd'hui je termine de peindre la cuisine, en rouge et gris, c'est plus moi comme ça. Il me reste quelques petits aménagements à faire, l'inconvénient ce sont les parois qui ne sont pas très solides, je ne peux pas fixer d'étagères.

Dans l'ensemble je suis vraiment contente d'habiter dans ce logement.

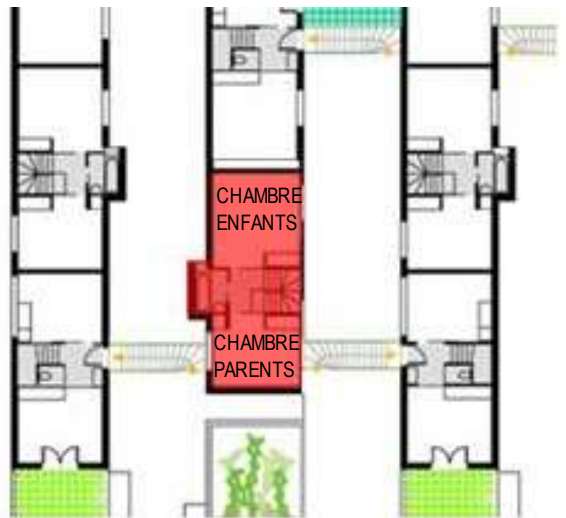
Mais le séjour reste la pièce que je "préfère le moins". Je n'arrive pas à l'investir, à mettre mes meubles comme je veux. Une pièce "en long" ça me bloque un peu, et c'est la pièce la moins lumineuse. Je n'arrive pas à l'aménager. Je ne peux pas me permettre de mettre ce que je veux à cause de la fenêtre, j'y avais installé ma table à manger, mais ça ne marchait pas. Finalement, il n'y a que le canapé qui y est bien, pour lire c'est plutôt bien. Je n'ai pas encore tous les meubles qu'il faut. On ne peut pas tout avoir. On me dit souvent que cette pièce est sombre, mais j'ai quand même le soleil qui rentre le matin. Je ne vais pas m'en plaindre, il y a pire comme pièce. Je n'ai pas encore refait les peintures, je dois encore l'aménager.

On est assez proche des fenêtres en face, c'est pourquoi je mets des rideaux. Je n'aime pas qu'on me voie chez moi; mais d'un côté, les voisins d'en face laissent toujours les persiennes baissées, ils n'ouvrent jamais de ce côté, dans ce cas je pourrai m'en passer. Il y a des gens que ça ne gêne pas, j'avais des voisins à Paris qui ne mettaient pas de rideaux, je les voyais vivre.

Le seul gros souci que j'ai, c'est que mon appartement se trouve juste au-dessus des locaux communs, les boîtes aux lettres sous la cuisine il n'y a pas de problème, par contre à cause du local poubelles j'ai souvent des remontées d'odeurs dans le séjour, par le placard sous l'escalier. On n'arrive pas à trouver la fuite. Quand il fait froid, ça va, mais dès que les températures montent, avec la chaleur les odeurs s'amplifient, et elles montent jusque dans mon appartement. Un ouvrier est venu mettre de la mousse autour de l'évacuation, ça n'a pas marché. Ils ont essayé de mettre des joints de caoutchouc autour des portes, mais je ressens encore cette odeur quand il fait plus chaud. Même quand les hommes d'entretien désinfectent le local poubelles avec un produit très fort, je le sens aussi dans l'appartement. Le soir quand je rentre je suis obligée de tout aérer, voilà, j'ai ce souci-là, c'est vraiment dommage.

Le lino s'abîme beaucoup. On a l'impression qu'il a des années. Quand j'ai emménagé, il était déjà abîmé, car les ouvriers ne l'avaient pas du tout protégé. En plus, la moindre trace se voit très fort, il n'est pas facile d'entretien.

Il faut faire attention avec le terme d'éco quartier. Ici on est chauffé à l'électricité, ça m'embête. On ne peut pas vraiment parler d'écologie... comme pour l'accès aux voitures dans le quartier. Tous les contrats ne sont pas établis avec un stationnement au parking du sous-sol, il n'est pas très pratique."



Myriem et Romain : "Il ne faut pas regarder le "bazar", on vit.

Je vais commencer par les points positifs sur le logement.

Quand on est arrivé ici, on a trouvé bizarre que le salon soit aussi petit, mais on s'est adaptés vu que la cuisine était grande et qu'on pouvait y manger. On a fait installer des meubles de rangement, pour gagner de l'espace. On a tout acheté (dans notre ancien appartement, on avait une toute petite cuisine de 3 m², donc pas de meubles), en fonction d'ici.

On apprécie beaucoup les portes coulissantes, on trouve qu'on gagne de l'espace.

La chambre des filles est grande, pour ça on a de la chance. Elle est bien éclairée, très agréable, elle est belle. Les grandes fenêtres c'est une bonne idée. Mais ça demande un volume suffisamment grand pour pouvoir mettre des meubles à côté.

Elles y ont tous leurs jeux, et y passent beaucoup de temps. Elles n'ont que deux ans de différence, alors la cohabitation se passe bien. C'est pour ça que l'on n'est pas mécontents non plus. Mais le fait qu'elles soient à deux dans cette chambre ça a déjà ses inconvénients. Par exemple quand l'ainée (en CP) invite dans copines, il y a la petite qui les embête, alors on essaie de l'occuper autrement, pour que la grande ait l'accès à la chambre.

Notre chambre est spacieuse également. Les chambres sont très agréables. Je trouve qu'en général dans les nouveaux logements neufs, les concepteurs ont tendance à donner aux chambres l'espace vital minimum. En dessous de 10 m² je trouve que c'est trop petit. Encore pour la chambre des parents, si on n'a pas besoin de bureau ou autre, ça passe, et encore pour le rangement ça pose problème. Mais pour des enfants c'est important d'avoir de l'espace pour jouer. Adolescents, ils invitent des amis à dormir, ça demande aussi de l'espace.

Dans notre future maison, les chambres à l'étage font 14 et 12 m², et la chambre du bas 11 m². On aura une grande pièce de vie de 30 m². Pour du neuf c'est bien je trouve. On a eu des réflexions comme quoi on perdait de l'espace avec de si grandes chambres, mais ça nous correspond. Il faut dire que se sont des gens qui n'ont pas d'enfant.

Les pièces sont modulables, sans vraiment l'être... je ne me voyais pas faire un salon dans une pièce avec un placard, pour moi c'est pour ranger des vêtements, donc une chambre.

Un deuxième point négatif qui nous est apparu au quotidien (au départ on ne le voyait pas comme ça) ce sont les salles de bain. Elles sont petites, très petites. Je trouve que pour une famille, c'est très juste. Pour l'instant nos filles sont petites, donc elles font leur toilette le soir, ça fonctionne. Mais j'imagine que si on restait là et qu'elles grandissaient, on prendrait tous notre douche le matin, ça n'irait pas. Rien que de se mettre à deux pour se brosser les dents, c'est juste. On laisse la porte ouverte pour avoir un peu plus d'espace, mais quand on se douche ce n'est pas possible. On a dû condamner le chauffage pour récupérer un peu de rangement. Dans le rangement près de l'escalier, on y met les serviettes et le nécessaire à pharmacie, mais pour les produits du quotidien ce n'est pas pratique.

Actuellement on y vit assez bien, mais quand je me projette, je me dis qu'à terme, avec que des grands, une toute petite salle de bain ce n'est vraiment pas pratique.

On aurait pu avoir une douche en bas, dans la pièce du WC. Notre logement peut être accessible aux handicapés, avec possibilité d'avoir une chambre au Rez. En terme de modularité des espaces, c'est bien pensé."

"Ensuite, ça n'a rien à voir avec l'architecte, mais on a pas mal de problèmes de malfaçons, de chauffage, etc. Nous sommes arrivés parmi les premiers habitants, nous avons toujours connu des problèmes. C'est fatigant. Au bout de deux ans, pour un logement neuf, on s'attendait à autre chose en terme de confort et de finitions. Le sol, par exemple, est très fragile, tout de suite rayé, sale, il n'est pas facile d'entretien. Dans la salle de bain, on a des problèmes de moisissure. Ils ont refait tous les plafonds de l'étage en octobre, et là (en mars) ça revient déjà dans la salle de bain. C'est l'évacuation de l'air humide qui ne se fait pas bien, ils ont conseillé à notre voisine, qui a le même problème, de se doucher avec la fenêtre ouverte... C'est fatigant d'être toujours dans les travaux.

Personnellement, je pense que l'architecture en elle-même est bonne, sauf la pièce en face. Mais il y a un problème de finitions horrible, qui ne me donne pas envie de rester. Les plinthes sont déjà toutes abîmées, la colle ressort, la peinture s'écaille, etc., il n'y a pas de finition. On était plutôt contents de rentrer dans un logement neuf. On suit le projet depuis le début, on était intéressés par la conception.

Il paraît que l'isolation thermique est de haute qualité environnementale. On a émis des doutes, les murs sont froids, on chauffe et on a froid. On a des "grilles pains" à la place des chauffages... Les bons chauffages électriques coûtent très cher, on s'était renseignés. On nous a aussi fait miroiter des choses, il y a quelques semaines on a été à une réunion à propos du quartier, la Nantaise Habitation et le groupe Gambetta (les logements d'à côté, où il y a également beaucoup de problèmes, dans tous les logements neufs il y a des problèmes !) étaient présents. Ils nous ont affirmé qu'on avait des radiants (bons chauffages électriques qui répartissent la chaleur, sans la souffler) dans les salons. Ça devait sûrement être prévu à la base (dans le descriptif), mais finalement ça ne s'est pas fait.

On a rencontré une des architectes, qui nous disait que sur ses plans, dans la pièce en face par exemple, un point d'eau était prévu. Mais pour une question de financement, la Nantaise a enlevé quelques prestations."



Roberto : "L'organisation de notre logement ressemble à celle d'une maison : avec les pièces de vie (cuisine et séjour) au Rez de Chaussée en relation avec le petit jardin, la pièce en face en relation avec la terrasse partagée, et un étage avec les chambres. Ça nous convient bien, mise à part la pièce en face qui nous sert un peu de "fourre tout". On y a fait un petit salon avec un clic-clac si on doit accueillir quelqu'un pour une nuit. Mais on ne l'utilise pas comme une vraie pièce de vie.

On a un seul enfant, donc avec le T4 ça marche bien. Quand je vois mes voisins (Myriem et Romain) qui ont deux petites filles pour le même appartement que moi, ils sont obligés de les mettre dans la même chambre, ils ne peuvent pas utiliser la pièce en face. Ça convient mieux à un adolescent. J'ai un autre voisin avec un fils de 15 ans, pour lui cette pièce c'est impeccable.

La cuisine et le salon sont de la même dimension, on aurait préféré avoir un salon plus grand et une cuisine un peu plus petite. Après, bon, on ne se plaint pas.

Ok on peut "choisir" l'occupation des pièces, mais toutes les personnes que je connais ayant le même type d'appartement que moi, ont tous placé le salon à côté de la cuisine. En plus, il est en relation avec la terrasse partagée. C'est plus logique que d'y mettre sa chambre.

Pour nous cet appartement c'est du provisoire, on est là depuis un peu plus d'un an, on est arrivé en septembre 2008, l'appartement n'avait encore jamais été habité. On ne compte pas rester très longtemps. On est arrivé de Paris, on a pris cet appartement en attendant d'acheter. Pour l'instant on cherche un peu, on s'y mettra plus sérieusement dans un an. On recherche une maison avec un jardin. Maintenant qu'on a vécu ici, on n'a plus du tout envie de retourner en appartement dans un immeuble. Ici, c'est un peu comme une maison. On en est plutôt content. On avait visité dans le privé, niveau prix on ne s'en sort pas pour l'équivalent, on ne peut pas avoir aussi bien.

On a de la chance, on n'a pas eu de problème d'infiltration, contrairement à nos chers voisins. Sur cinquante-cinq logements, je crois bien qu'il y en a une bonne moitié avec des problèmes de ce genre. Par contre, c'est assez mal isolé, il fait froid dans les logements, en plus on est chauffé à l'électricité. Les hauteurs des bâtiments ne sont pas très importantes, mais en habitant au Rez de Chaussée on n'a pas beaucoup de soleil. Par exemple, ma terrasse privée reçoit le soleil un peu le matin, mais à partir de 16h je n'ai plus du tout de soleil."



Gary : " La Nantaise m'a appelé un soir, pour me proposer un de ces logements. J'ai découvert ce quartier lors du premier rendez-vous. Je n'en revenais pas, j'étais content de voir où j'allais vivre. Ça change d'un immeuble collectif, avec un hall commun, de petits appartements sans accès à l'extérieur. Je trouve les appartements très agréables à vivre, ils sont spacieux pour le loyer qu'on paye.

Je suis arrivé ici dès le début, il y avait encore quelques logements en travaux. Je n'ai pas de problème, mis à part quelques petits soucis de chauffage, c'est mal isolé. C'est un quartier sensé être écologique, et on est chauffé à l'électricité. Malgré ce point, et les petits ragots des gens, j'aime vraiment cet endroit, j'espère y rester le plus longtemps possible. Pour moi l'architecture n'est pas à remettre en cause ici. C'est un projet qui je pense devrait se développer dans toute la France. Par contre en ce qui concerne les matériaux utilisés ce n'est pas l'idéal (comme les chauffages, l'isolation). Personnellement, je suis très bien dans mon appartement.

J'ai un T2, je m'y plais bien, je trouve l'ensemble très original. J'habite en R+1 et R+2, en plus je me trouve en périphérie du système côté sud, donc mon logement est vraiment bien ensoleillé, j'ai du soleil toute la journée, parfois presque trop (dans la cuisine par exemple).

J'accède au R+ 1, au niveau du salon et de la cuisine. J'en suis très content, elle fait 12 m², je peux y cuisiner tout ce que je veux, y manger, inviter du monde, etc. La journée, comme je suis orienté sud, c'est très, même trop lumineux. En général je baisse un peu la persienne pour filtrer la lumière, et pour les vues aussi. Il faudrait que je mette des stores, ça serait plus esthétique.

Le salon fait 16 m², il est très agréable, très lumineux. Il y a un placard, ça m'embête un peu, je perds un peu de place dans l'aménagement, mais c'est quand même pratique d'avoir du rangement.

Par contre, le sol n'est vraiment pas résistant, il est très salissant, je suis obligé de passer l'aspirateur tous les jours.

En haut j'ai la salle de bain, on est un peu à l'étroit, la cloison de la douche y est pour beaucoup, il aurait fallu qu'elle soit un peu plus courte. J'ai aussi un problème de moisissure au plafond au dessus de la douche.

En face, il y a un meuble bas, où je range mes chemises, mais je trouve que ça gêne un peu les liens entre haut et bas.

A côté j'ai installé ma chambre, qui fait aussi office de salon (j'ai un canapé / lit transformable) : la journée c'est un deuxième salon, la nuit c'est ma chambre. C'est une organisation. Les gens me demandent souvent où je dors. C'est mon "salon du haut", pour l'été, avec la terrasse c'est plus sympa. J'aurai bien aimé avoir une cuisine directement en relation avec la terrasse, les gens n'ont pas forcément envie d'en faire leur chambre."



La "pièce en face" :

Philippe : "Le logement fonctionne donc autour d'un patio. Ceci permet d'avoir une pièce indépendante du reste. La seule critique c'est qu'il n'y ait pas de point d'eau de l'autre côté (c'est à dire pas de douche ni de sanitaire). Quand il fait froid ou qu'il pleut, c'est sans cesse des allers et venues pas du tout confortables. Je trouve que le projet en soi n'est pas assez abouti sur ce point. Mais il devait rentrer dans une enveloppe, et malheureusement il a fallu sans doute retirer quelques prestations."



Isabelle : "Mon appartement n'a pas cette pièce en face du patio, étant à l'étage.

Myriem et Romain sont dans ce cas, mais elle m'a dit que ce n'était pas si chouette que ça. Ses filles sont trop jeunes pour rester seules dans cette pièce, il n'y a aucune communication, surtout en hiver quand les portes sont fermées.

Cette pièce marche bien quand les gens l'investissent pour un bureau. Je connais une femme qui travaille chez elle, c'est sa petite entreprise. Elle traverse le patio et elle se retrouve chez elle. Dans ce cas c'est très agréable, c'est une séparation entre sa vie et son travail.

C'est positif aussi quand il y a un adolescent. Le problème c'est qu'il n'y ait pas de sanitaires, ni de point d'eau. Cette pièce pose vraiment question. En été c'est agréable, mais en hiver ce n'est pas la même chose. Les gens ont du mal avec cette pièce.

Je connais aussi des personnes qui ont deux enfants en bas âge, qui en ont fait leur salon. Mais quand il pleut ou qu'il fait froid, aller de la cuisine au salon en passant par le patio, je ne pense pas que ce soit très agréable. Pouvoir couvrir le passage au besoin aurait été sûrement plus vivable."

Gary : "Dans la pièce de vis-à-vis, ils auraient dû prévoir des toilettes. Souvent, c'est plus une pièce qui sert de débarras qu'autre chose. Même un adolescent, je ne sais pas s'il a forcément envie d'y vivre, ce n'est pas très facile."

Myriem et Romain : "Pour nous le point négatif de ce logement, il paraît que c'est novateur, je trouve que c'est la pièce en face. On ne voit pas comment l'utiliser. On a deux filles en bas âge, qui ne peuvent pas y aller seules. On est dans un T4, mais on est obligé d'installer nos enfants dans la même chambre. On ne se voyait pas y mettre notre chambre, car la nuit on n'entendrait pas les enfants. Et notre salon ce n'est pas possible non plus, le soir par exemple, avec mon mari si nous sommes installés au salon on n'entendrait pas les enfants nous appeler de leur chambre. Il n'y a pas d'interphone, il n'y a aucun lien entre les deux parties. On réfléchit et on vit différemment quand l'on ait des petits ou des grands enfants, en terme de disposition de l'espace.

Et puis même si on pouvait, on n'aurait pas mis notre salon en face, parce que l'hiver je ne trouve pas ça pratique de devoir sortir dans le froid pour passer d'une pièce à l'autre. Même pour une chambre, je maintiens que par pragmatisme, ça ne fonctionne pas. Imaginons que je doive aller au toilette la nuit, je fais comment ? Je me réveille le matin, je dois sortir directement pour rejoindre la salle de bain, la cuisine, etc. S'il y avait eu un petit coin d'eau, ça passait, mais ça n'aurait servi que pour des adolescents, ou alors pour des parents ayant des enfants grands. On pourrait y installer notre bureau, au début c'est ce qu'on avait fait, avec notre bibliothèque, mais l'hiver je n'ai pas envie de traverser pour aller travailler. La pièce est froide, on a décidé de ne pas la chauffer, puisqu'on n'y est pas souvent. En hiver, ça nous sert de grand débarras, 12 m² c'est quand même énorme pour ça : un placard aurait été plus adéquat, dans ce cas ça ne m'aurait pas dérangée de traverser.

On range tout à l'arrivée des beaux jours, et on l'utilise beaucoup l'été. À ce moment c'est assez agréable, tout est ouvert, on y fait une salle de jeu pour les filles. Elles viennent, ressortent.

Malgré ça, y installer une pièce de vie à temps complet ce n'est pas possible pour nous. Ça aurait pu être sympathique si la pièce en face avait été une vraie pièce plus. On a un T4. Si on avait eu toutes les chambres de ce côté, donc une pièce en plus par rapport à la situation actuelle, plus cette pièce en face, on l'aurait peut être aménagée différemment. En fait, il nous faudrait un T5...

On n'est pas en contact avec une pièce en plus malheureusement, car notre appartement donne sur la venelle. Cela dit je suis quand même contente d'avoir cette pièce pour y ranger tous nos livres, comme le salon est très petit il n'y avait pas la place.

Par exemple, on a une voisine qui a eu un T5, elle a fait son bureau en face effectivement, puisqu'elle travaille à la maison, donc c'était parfait pour elle d'avoir un vrai bureau. Mais le problème c'est que si je vais la voir et qu'elle est dans son bureau, elle n'entend pas la sonnette. Donc je suis obligée de rentrer, si c'est ouvert, puis de toquer à sa fenêtre, voir si elle est là ou pas.

Nos voisins, avec qui on partage la terrasse, ont également un T4. Ils ont fait leur salon dans la pièce en face, pourtant ils n'ont que des grands enfants. Au départ son fils y avait fait sa chambre, mais ça n'allait pas, alors il est revenu de l'autre côté.

Ce sont des petites choses, mais c'est tout de même important. On nous a attribué un T4, on paye pour un T4, et on n'utilise pas un T4, on vit dans un T3 finalement. On aurait préféré ne pas avoir de pièce en face, et avoir une pièce en plus de ce côté-ci, tout en gardant le patio bien sûr. On a l'impression de perdre une pièce.

À notre arrivée ici, on pensait y passer plusieurs années, c'est pourquoi on avait investi dans la cuisine. On n'allait pas y rester toute notre vie non plus, on souhaitait acheter en arrivant ici, ce logement est provisoire. Mais on ne pensait pas partir au bout de deux ou trois ans.

On est en train d'acheter sur le quartier, dans un an environ on déménage, le temps de la construction. On sera dans un ensemble de résidences fermé, tout en gardant le principe de venelles, c'est sécurisant. L'accès aux voitures y est interdit. Ce concept nous a séduits.

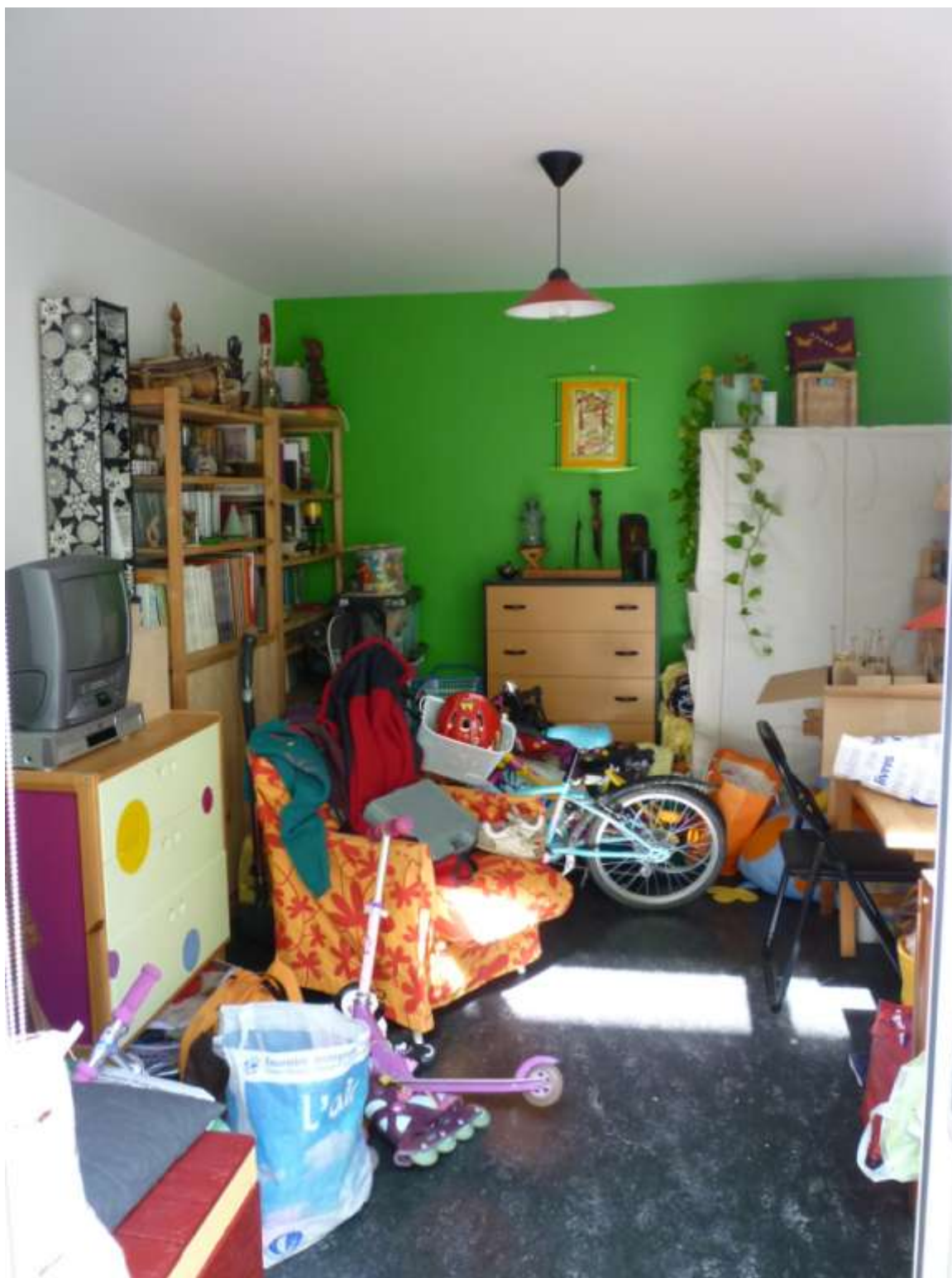
Sur le quartier on retrouve beaucoup d'habitats de type villa urbaine. Les gens qui cherchent à acheter veulent un petit bout de terrasse, de jardin, plutôt que d'être dans un immeuble. Même si on est tous *collés*, le fait d'avoir un espace privé extérieur c'est tout de suite un plus. Dans notre future maison le jardin fera 50 m², pour les enfants s'est très agréable.

Par rapport à la conception de l'architecture, les pièces petites, on s'y fait. Les parois coulissantes nous permettent d'agrandir les espaces, c'est un point positif. Là où on achète, il n'y aura pas de porte coulissante, je crois que je vais les regretter. On achète une maison de ville, les nouveaux concepts, une maison en long, avec un petit bout de jardinet, une terrasse en hauteur, et un système de venelles aussi. On voulait rester dans le quartier, il est vraiment bien.

Je pense que la pièce en face nous a poussés à déménager plus vite que prévu. On aurait pu rester quelques années avec les filles dans la même chambre, ça ne me dérange pas plus que ça. Mais quand on peut financièrement que chacun ait sa chambre, c'est mieux pour les enfants, mieux pour les adultes. On souhaitait vraiment qu'à terme chacune des filles ait sa chambre.

Ici, même dans quelques années, quand l'ainée sera plus vieille, je ne me voyais pas mettre un enfant de l'autre côté. Oui, ça pousse à déménager. Je sais que d'autres voisins peuvent aussi vivre la pièce en face de la même manière, et pour d'autres ça fonctionne bien.

On se rend compte que pas mal de personnes déménagent à cause de certains défauts : soit le bruit, soit la pièce en face, soit les malfaçons."



Dans l'ensemble, après avoir confronté la conception et la vision des architectes avec le vécu des habitants, je peux dire que ce projet fonctionne plutôt bien. Les habitants sont satisfaits de l'architecture de l'ensemble, ils vivent bien dans ce nouveau quartier, qui est synonyme pour beaucoup d'entre eux, de tranquillité et de convivialité. Tous les habitants m'ont confié spontanément qu'ils avaient l'impression de vivre dans une maison (dans le sens de la maison individuelle) et pas dans un appartement HLM.

Je pense que l'accès individuel à chaque logement et les espaces extérieurs, qu'ils soient privés ou partagés, y sont pour beaucoup.

Par rapport aux logements mêmes, malgré des pièces assez petites, les habitants s'y sentent bien (même s'ils auraient parfois souhaité un séjour un peu plus spacieux).

Le seul véritable gros problème révélé par les entretiens avec les habitants par rapport à la conception, malgré une forte considération des architectes sur ce point, semble être la pièce en face. En effet, ils ont du mal à se l'approprier, elle est souvent réduite à un grand débarras... L'été, quand tout est ouvert, elle fonctionne beaucoup mieux. Mais le fait qu'elle soit totalement isolée du reste du logement ne facilite pas son occupation. Elle peut être agréable pour des familles avec des adolescents, à condition qu'ils ne soient pas trop gênés à l'idée de traverser le patio, par tous les temps. Par contre, pour des familles avec des enfants en bas âge, elle est pratiquement inutilisable en tant que pièce de vie ; que ce soit les enfants ou les parents qui s'approprient cette pièce. En effet, il n'y a aucun contact entre les deux entités, les enfants ne pouvant pas rester seuls, d'un côté ou de l'autre.

Ce concept de la pièce en face n'est peut-être pas assez abouti. Les habitants m'ont souvent dit qu'il aurait fallu y ajouter un point d'eau, un interphone... et pourquoi pas un jardin d'hiver couvert à la place du patio ouvert ? De ce fait, cette pièce pourrait mieux s'intégrer au reste du logement, tout en restant indépendante.

YONA FRIEDMAN : « *donner plus de liberté à l'habitant* »

- L'architecte ne doit pas se mettre à la place de l'habitant, mais presque...
- L'architecture doit être conçue pour les habitants.

- Le rôle de l'architecte est de développer et réaliser des techniques neutres.
- Il met en place une *grille*, ossature réduite garantissant la stabilité de l'ensemble.

- L'habitant pourra ensuite transformer son logement, sa ville.
- Une grande proportion de l'espace est volontairement laissé vide, permettant à l'usager plus de liberté.

- Ce sont les habitants qui forment leur ville.

ANNE LACATON ET JEAN-PHILIPPE VASSAL : « *plus d'espace, c'est plus de liberté* »

- Voir les choses de l'intérieur, essayer de nous mettre à la place des habitants, essayer de percevoir les usages, observer et ressentir, ...
- (Trouver une alternative à la démolition.)
- L'architecte construit une base pour favoriser l'appropriation de l'habitant. Il donne des clés, des potentialités.
- Quel est le système construit qui permet cette capacité d'usage ? Nous pouvons créer des structures flexibles.
- Les habitants réinvestissent les lieux, pas un logement n'est le même. Les gens ont une capacité d'adaptation incroyable, autant s'en servir, et démultiplier les possibles.
- Plus d'espace veut dire plus de facilités, plus de possibilités, plus de liberté.
- Habiter, c'est vivre, s'est être acteur dans le paysage.

Recoupement FRIEDMAN et LACATON & VASSAL

« donner plus de liberté à l'habitant »

- Voir les choses de l'intérieur, essayer de nous mettre à la place des habitants.
- Architecture : conçue pour les habitants.
- Rôle de l'architecte : développer et réaliser des techniques neutres ; construire une base pour favoriser l'appropriation de l'habitant.
- *Grille*, ossature réduite garantissant la stabilité de l'ensemble. Structures flexibles
- L'habitant pourra ensuite transformer son logement, sa ville ; réinvestir les lieux. Capacité d'adaptation incroyable.
- Plus d'espace veut dire plus de facilités, plus de possibilités, plus de liberté.
- Ce sont les habitants qui forment leur ville. Ils sont acteurs.

BOSKOP :

« *souplesse mathématique* »

- Habitant >>> à la norme et aux standards.
- Personnalisation par les habitants des choix et des usages
- Comportements contemporains mobiles et flexibles : Inventer de nouveaux modes d'associations / dissociations d'individualités + / - intimes, dans des configurations + / - stables.
- Organisation spatiale : plus de mobilité et de flexibilité.
- Faciliter les liens sociaux, préserver l'intimité, accueillir les façons les plus diverses pour chacun de s'organiser, permettre les changements.
- Chaque logement est la combinaison de plusieurs situations spatiales invitant l'habitant à organiser à sa manière son propre espace et ses voisinages multiples.

>> CONCLUSION

Dans ce mémoire, je me suis interrogée sur notre rôle, en tant qu'architecte, à travers la question du logement, qui est au centre des préoccupations de notre société.

Un logement qui se veut évolutif, et donc durable, afin de correspondre au mieux à ses habitants.

Le contexte actuel de développement durable, tant sur un aspect énergétique, que de qualité environnementale et de vie, nous pousse à redéfinir nos priorités. Les villes du monde entier gagnent de plus en plus de terrain sur les campagnes. Il est de notre devoir de chercher (et de trouver) des systèmes afin de limiter l'étalement, de densifier les réseaux existants, tout en gardant un environnement viable (organisé pour aboutir et durer); et surtout viable.

En prenant en compte ce phénomène de densité ⁷¹, nous, architectes, pouvons répondre au rêve de "maison" des habitants, les guider dans leur quête du *bonheur*.

Le quartier de la ZAC Bottière-Chénaie, analysé en deuxième partie, malgré quelques défauts révélés au quotidien par les habitants, est un exemple en terme de mixité architecturale et sociale, répondant au type du logement **dense, urbain et individualisé**. Il fait partie d'une démarche entamée en 1950-60 par quelques architectes (les théories de l'architecture évolutive et mobile, où plus de liberté était laissée aux habitants), puis remise à l'ordre du jour à travers ces *nouveaux logements (sociaux)* ⁷². Ces architectes nous ont ouvert la voie, ne passons pas à côté de cette révolution.

Nous avons les clés pour guider la société et faire bouger les choses, alors utilisons-les !

⁷¹ à l'opposé de tous ces quartiers pavillonnaires (développés par les promoteurs), réduisant les lieux à un immense dortoir !

⁷² Exposition temporaire à la Cité d'architecture et du patrimoine à Paris, du 17 juin 2009 au 01 juillet 2010.

ANNEXES >>>

**Socio-anthropologie urbaine
3^e Baccalauréat**

HAMEL Sébastien
TIBERGHIE Benoît-Luc
VANDAMBOSE Anelyse
WYTS Clothilde

Année académique 2007-2008

Le Corbusier

Les Quartiers Modernes Fruges, Pessac

La question des rapports entre architectes et société au travers d'un projet expérimental.

« Le Corbusier, ce théoricien, cet artiste, dont on ne parviendra jamais, je crois, à dire à la fois assez de mal et assez de bien... »

Pierre Francastel

Les Quartiers Modernes Fruges à Pessac sont considérés comme la première réalisation d'ensemble de Le Corbusier. À ce titre il aborde les questions de la densité, de l'urbanité, du logement social en expérimentant des formes urbaines et architecturales nouvelles. Pour essayer de répondre à la fois aux besoins des habitants et aux exigences des collectivités, il introduit notamment un nouveau type d'habitat, le logement dit « intermédiaire » entre individuel et collectif. Tous ces thèmes sont au cœur de nos préoccupations particulièrement en Atelier d'architecture de même qu'en cours d'Urbanisme. Par ailleurs, il nous a paru enrichissant de voir ce qu'il était advenu d'un projet architectural et pas n'importe lequel ni de n'importe qui, son auteur, Le Corbusier, devant être d'autant plus considéré y compris dans ses échecs, qu'il a encore valeur de référence dans notre formation d'architecte.

Les QMF sont l'aboutissement des recherches sur les maisons standardisées et l'habitat à bon marché menées par Le Corbusier. Édifiées entre 1924 et 1928, ces habitations délaissées jusqu'en 1970. Ayant subi d'importantes altérations, elles bénéficient d'un programme de réhabilitation depuis les années 80. Le sujet va donc nous permettre de nous interroger sur la perception de l'architecture. En effet, par delà ses qualités architecturales, l'expérience de Pessac repose la question des rapports entre architectes et sociétés, entre décideurs et utilisateurs. Ainsi, l'objet architectural devient lui-même sujet à question et va révéler l'interaction qui s'établit entre la conception de l'architecte et la réaction des usagers.

Dans un premier temps, nous verrons comment ce projet « laboratoire » à vu naissance et dans quel contexte historique et architectural. La suite de notre analyse va en grande partie s'appuyer sur les travaux de Philippe Boudon. Ce dernier a cherché à dégager le sens de ces transformations en confrontant une série d'interviews des habitants à la réalité de l'espace et aux altérations. Ainsi dans une deuxième partie nous tenterons de déterminer les éléments qui ont permis de conclure à un constat d'échec. Enfin, et pour dépasser ce premier constat, il sera nécessaire de se demander si ces altérations ne sont pas tout simplement le signe d'une appropriation à l'échelle individuelle et collective et si la cité de Pessac n'avait pas été conçue à la base comme une œuvre ouverte.



"Je vous autorise à réaliser dans la pratique vos théories.

(...) Pessac doit être un laboratoire."

Le Corbusier

I. Histoire d'un projet « laboratoire »

Un projet, une rencontre

La collaboration entre Henry Frugès et Le Corbusier débute en 1920. À cette époque Henry Frugès est un riche industriel pessacais, possédant une fabrique de caisse pour l'emballage du sucre. Mais chaque année, il se trouve confronté à un problème d'absentéisme à la période du gemmage (récolte de la résine des pins). Afin de fixer la main d'œuvre, il décide de construire une « cité-jardin » pour loger ses ouvriers. En 1920 il éprouve un réel engouement suite à la lecture d'un article de Le Corbusier dans la revue créée par l'artiste intitulée L'esprit nouveau. Sans hésiter, il fait alors appel à ce jeune avant-gardiste pour le projet.

Le commanditaire se définit lui-même comme un « *chercheur, artiste multivalent, architecte (sans D.P.L.G), peintre, sculpteur, pianiste et compositeur, écrivain, critique d'art, historien...plutôt qu'homme d'affaires* ». Il va rapidement établir une relation de collaboration et d'amitié avec Le Corbusier et lui donner carte blanche pour la conception de ce projet.

Ainsi, Le Corbusier, dont la principale préoccupation architecturale à l'époque est le logement de masse, va travailler avec Pierre Jeanneret (son cousin et associé) sur le terrain de Pessac, dans la banlieue de Bordeaux : « *vaste prairie entourée d'un bois de pins* ». Les premiers plans comprennent 135 maisons, réparties en quatre secteurs. La composition s'inspire des plans des cités-jardins anglaises : hiérarchie, diversité et qualité des espaces urbains, les maisons viennent se poser comme des objets isolés aux formes pures. Sur le projet initial de 135 maisons, 50 habitations seulement seront construites.

Contexte historique et architectural

L'œuvre marquante et décisive de l'architecture moderne se déroule entre les années 20 et 30, notamment dans la deuxième moitié de cette période. Par exemple la maison Rietveld, à Utrecht date de 1923, les bâtiments du Bauhaus, de Gropius, la maison Fuller, le pavillon de Barcelone de Mies Van der Rohe...voient le jour à la fin de cette décennie. Pessac se situe immédiatement avant l'apparition de ces œuvres marquantes. Dans l'œuvre de Le Corbusier, Pessac précède de peu la fameuse villa Savoye à Poissy, œuvre maîtresse qui couronne l'ère des villas parisiennes dans l'architecture. C'est donc, à un moment de pleine fécondité de l'artiste et de l'architecture moderne internationale, que Pessac est conçu.

De plus, au-delà de la conception technique et constructive, les habitations de Pessac, sous l'angle esthétique, se rattachent à ce qu'on pourrait appeler très grossièrement une esthétique cubiste et dérivent donc d'un mouvement d'avant-garde qui dépasse largement le cadre de l'architecture.

Par ailleurs, il faut se rappeler le contexte de la construction de cette cité en 1920. À cette époque, en effet :

- on manquait de logements, surtout dans les villes dont la population augmentait en raison de l'exode rural ;
- la construction de logements traditionnels en maçonnerie restait coûteuse ;
- les logements étaient par conséquent souvent exigus, sans confort, mal éclairés ;
- et surtout, leur insalubrité fréquente générait des maladies notamment la tuberculose, que l'on ne savait pas soigner et qui tuaient une part importante des habitants des villes.

C'est dans ce contexte, dramatique, mais totalement oublié aujourd'hui, que Le Corbusier rechercha des solutions nouvelles en s'appuyant notamment sur l'utilisation d'un nouveau matériau : le béton.

La « machine à habiter » : fonctionnalisme et rationalisme

La cité Fruges fut un laboratoire en vraie grandeur des idées novatrices de l'architecte. Mais avant tout, le terrain est un chantier d'application de la méthode d'organisation rigoureuse du travail industriel qu'est le taylorisme.

« Il résulte de cette conception que l'on doit d'abord chercher à supprimer tout l'inutile encombrant qui gêne nos mouvements, complique nos travaux d'entretien, immobilise de l'argent inutilement, etc. » LC

« Une beauté basée sur la pureté des formes et la rigueur de l'exécution. » (p.97) LC.

Le Corbusier y applique ses principes :

- Utilisation des possibilités offertes par les matériaux et techniques modernes (béton armé, « cette argile nouvelle à la disposition de l'homme »...) et donc éviter les matériaux traditionnels plus coûteux ;
- « série et standardisation » : assemblage de modules construits en série
- décoration réduite au maximum, la pureté de forme, du « brut de décoffrage » étant jugée supérieure à toute ornementation ;

- confort « moderne » (douche, WC avec auto désinfection chimique, chauffage central...);
- attention portée à l'entrée de la lumière du jour à l'intérieur des maisons grâce notamment aux fenêtres de longueur;
- intention poétique qui se traduit par la disposition des lieux, la présence d'un toit-terrasse;
- polychromie des façades.

Série et standardisation au banc d'essai

La réalisation de ce quartier constitue pour Le Corbusier un banc d'essai pour apprécier comment sont reçues, par le public, ses idées sur les standards, la série et les modes de groupement en lotissement : « *Classer, typifier, fixer la cellule et ses éléments – Économies – Efficacité – Architecture ! Toujours, lorsque le problème est clair* » dit Le Corbusier pour qui le projet est le lieu d'un manifeste doctrinal inlassablement répété.

Guidé par la recherche du plan standard et par les principes de la construction industrielle, l'architecte va progressivement être amené à fixer l'élément de base, cellule ou module, qui permettra une production en série grâce à la préfabrication des éléments, aussi bien pour l'ossature que pour les équipements, et qui garantira un abaissement des coûts, objectif explicitement formulé par le commanditaire. Cette quête d'un procédé de construction universel va se concrétiser par la mise au point d'un système régulier de travées structurelles en béton armé. Le travail de conception se fait ainsi à partir d'une grille tramée de 5m*5m et « *autorise le volume du parallélépipède comme signe de l'absolu en architecture* »

De cette logique naissent 7 types différents : zigzag, quinconce, jumelle, gratte-ciel, arcade, vrinat et isolée.

La réaction de la presse contemporaine

« On aboutit à une esthétique tout à fait neuve, qui semble étrange lors de la première visite, mais à laquelle l'œil s'accoutume rapidement »

« Procurer des loyers à bas prix, telle doit être la politique moderne de la construction. Mais un loyer à bas prix suppose naturellement une construction à bon marché : au prix actuel matériaux, le bon marché d'une construction isolée ou d'une maison construite isolément est un leurre. Il y a donc lieu d'envisager la construction de maisons en grandes séries. »

(Petit Gironde) (p19)

Ajoutons encore ce thème fréquent du « *laboratoire d'architecture* » où la confusion entre construction et architecture se manifeste clairement puisque l'expression sous-entend clairement que l'expérience prend fin une fois l'œuvre construite.



type arcade



type gratte-ciel



type quinconce



type isolée



type vrinat



type zig-zag

« Vous savez, c'est
toujours la vie qui a raison,
l'architecte qui à tort... »
Le Corbusier

II. Un constat d'échec ?

A en croire cette parole, on serait amené à penser que Le Corbusier considérerait lui-même les QMF comme un échec. Il faut bien constater que l'image qui reste dans la mémoire des personnes étrangères à Pessac (qu'elles se soient rendues sur place ou non), est celle d'une œuvre dévoyée, contrariée et dénaturée par bon nombre de transformations apportées par les occupants successifs.

Un projet inachevé

Après trois ans de réalisation laborieuse (de 1924 à 1927) et des critiques de toutes parts sur l'aspect révolutionnaire de sa conception la cité Fruges n'est pas réellement achevée en 1926. Seulement 50 maisons sont construites. Malheureusement, les ouvriers de la sucrerie n'habiteront pas dans la cité, de plus le quartier est excentré et mal desservi. Ainsi, le maître d'ouvrage fait faillite et par la suite Henri Fruges est ruiné par la réalisation de ce vaste projet, dont le coût a largement dépassé les prévisions. Les villas seront donc mises en vente. Mais, jugées trop chères, elles resteront inoccupées jusqu'en 1929. Puis vendues dans le cadre de la loi Loucheur, elles subiront les outrages du temps, les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale, et les adaptations successives faites par les divers propriétaires, transformant et dégradant peu à peu la conception initiale. Le projet de « Conduire l'architecture dans l'urbanisme » n'eut pas le succès escompté.

Les impressions de départ : étrange et étranger

A ses débuts, les Bordelais n'appréciaient guère le nouveau quartier de Pessac. Outre l'aspect esthétique qui choquait, la cité était réputée mal fréquentée. Peu de personnes acceptaient d'aller y vivre, et quand c'était le cas, la raison financière était en majeure partie responsable. Il était en effet rare à l'époque de trouver des logements avec autant de confort (équivalent aux maisons de maître, réservées aux bourgeois), à des prix aussi abordables.

*« On était des pestiférés... - Comment ! Vous habitez le quartier marocain ?...
Et moi, je me disais : Oh ! là ! là ! et si je ne m'y plais pas ? Qu'est-ce que je vais faire ?...
C'était vilain... j'avais l'impression d'entrer en prison ! J'ai demandé, avant d'acheter si on ne s'y plaisait pas, si on pourrait revendre. On m'a dit que oui... alors bon, ça va... Quand j'ai dit qu'on allait acheter là-bas : - Ouh ! vous allez dans ce quartier ! Bah ! c'est pas bien !
Alors, j'ai dit : Si on ne peut pas s'en débarrasser, alors, comment on va faire ?... »*

Sur dix personnes qui disaient : C'est pas bien, il y en avait au moins neuf qui n'avaient pas mis un pied dedans. Ils n'avaient pas du tout vu.

[...] J'étais un peu impressionné par ce... jugement ; et puis, dès qu'on a été emménagé, on s'y est plu... et on y est resté ! et on y restera... » (p78)

« Ça faisait algérien, c'était le style colonie. Ces maisons, d'abord ! qui sont avec des terrasses, carrées, comme ça... cubiques et puis... le style des terrasses. En bas, c'était le patio, quoi ! »

Certains éléments d'architecture, comme la terrasse, ne signifient rien pour la plupart des premiers habitants. La chose ne pouvant exister seule, elle doit évoquer et signifier : on a donc trouvé la référence à l'architecture arabe. Ce qui paraît important ici, c'est le besoin éprouvé par les gens de rattacher nécessairement à un pays ou à une région une architecture qu'ils voulaient étranger parce qu'elle leur semblait étrange.

Conservatisme et traditionalisme

Lors de l'inauguration, un représentant ministériel soulignait lui-même le conservatisme propre à la région :

« C'est une belle et bonne leçon que donne le pays bordelais. On pouvait craindre qu'il ne fut trop disposé à renouveler la grande technique, à bouleverser la vie sociale qui s'oppose à certaines audaces. » (p14)

Ce traditionalisme fut très souvent évoqué au cours des entretiens avec les habitants. En effet, dans cette région, les gens étaient et restent encore attachés à un archétype d'habitation traditionnel : l'échoppe bordelaise

« L'échoppe bordelaise est un type de maison urbaine communément répandu dans la ville de Bordeaux. Dès le XVe siècle, Bordeaux possède des échoppes où travaillent et vivent commerçants et artisans ; au XVIIIe siècle, les Bordelais vont vouer leurs échoppes quasi exclusivement à l'habitation en les transformant en maisons de ville. Construites entre le Second Empire et 1930, les échoppes bordelaises se définissent comme étant des maisons basses (de plain-pied), à développement en profondeur, à façade en gouttereau donnant sur rue, à toiture à deux pentes couvertes en tuiles et ligne de faîtage parallèle à la façade. Celle-ci, en pierres de taille calcaires, de 5 à 20 m de large, est souvent ornée de motifs sculptés au-dessus des ouvertures ou en bandeau. Si les échoppes bordelaises sont généralement dépourvues d'étage, elles possèdent toutefois une cave.

Selon l'ordonnance de la façade, on distingue :

- les échoppes simples (entre 5 et 6 m de façade), qui ont un couloir latéral desservant une chambre côté rue, une pièce sombre et la salle commune côté cour;*
- les échoppes doubles (entre 8 et 10 m de façade), qui ont un couloir central desservant les diverses pièces de part et d'autre.*

« Un jardin à l'arrière, potager ou d'agrément, et un puits complétaient l'installation. »

« Une contradiction apparue dans un entretien tendrait à nous confirmer ce conservatisme qui devient ici conformisme : il s'agit d'une personne qui, d'une part, ferme ses volets, car la fenêtre en longueur, selon elle, avec toute cette surface vitrée, laisse pénétrer la chaleur et arrive même à lui brûler ses rideaux. À l'inverse la fenêtre occasionne « l'hiver des pertes de chaleur ». Puis on constate au cours de l'interview, que la même personne envisagerait dans une autre pièce orientée strictement de la même façon, de faire agrandir comme on fait maintenant, avec « une baie accordéon pour donner carrément sur le jardin ». Quelle différence entre la fenêtre en longueur et la grande baie en accordéon que l'une est « comme on fait maintenant »... »

Parlant de Pessac, Henry Fruges écrivait : « Ces formes nouvelles, très simples, ont d'autant plus bouleversé les appréciations de mes compatriotes bordelais qu'ils étaient, et sont encore, imbus des styles classiques des XVII et XVIII siècles, qui ont produit à Bordeaux d'admirables monuments et de splendides hôtels particuliers »

« Si on les classait « Monuments historiques », je rigolerais !...pour moi, les Monuments historiques c'est ...d'une part plus ancien, d'autre part plus esthétique...ce serait un affront à Versailles !...Ce n'est pas présentable... ». Manifestement, ici, les monuments historiques, c'est Versailles, c'est l'architecture avec un grand « A ».

Les altérations : une architecture décontextualisée

Il nous semble important ici de souligner ce fait que l'architecture de Le Corbusier à Pessac – dont nous avons vu qu'elle participait du « Style international » en lutte contre le régionalisme – a littéralement été régionalisée par les habitants (p80 p83, 84). Aucune concession aux habitudes architecturales locales n'a été faite. Même la construction a finalement été confiée à une entreprise parisienne.

Les bâtiments sont de forme cubique. Aucune protection contre les intempéries (vents et pluie) n'a été prévue, en accord avec l'architecture moderniste qui veut se libérer de toute ornementation (inutile ?). Serait-ce la cause des dégradations prématurées ? (p70, 89) De plus, ils sont couronnés par un toit plat (terrasse), alors que les Bordelais, on l'a vu, ont l'habitude d'un toit traditionnel à deux pentes, « comme ils les aiment ! »

Ces cubes sont faits de béton brut de décoffrage, un peu « trop brut » aux yeux des habitants... : ils sont repeints ou enduits dans la majeure partie des cas.

« J'aime beaucoup, moi, comme matériaux modernes, le verre, le métal, l'acier, l'aluminium... Je n'aime pas le béton. »

« Pessac est en béton et on n'exagère guère en disant que toute son œuvre est en béton, béton brut de décoffrage, le plus souvent, dont les aspérités et les imperfections sont justement sensées lui donner une âme. » (p98) « Ca fait un peu blockhaus... » (p66)

Les habitants font vite les liens béton-architecture militaire, béton-guerre. Néanmoins, il est gage de sécurité et de solidité.

Les fenêtres en bandeau, chères à Le Corbusier, sont rebouchées en partie pour recréer des fenêtres classiques. Lors des bombardements de la Seconde Guerre Mondiale, une

grande partie des vitres ont été soufflées. En période de pénurie, il était impossible de trouver de longs pans de verre. Les habitants de Pessac ont jugé préférable de raccourcir ces fenêtres, qu'ils trouvaient d'ailleurs inappropriées (non traditionnelles).

« Comme les fenêtres allaient jusqu'au bout, les jeunes à côté s'amusaient à agacer les enfants que nous avions ici... alors on a fermé... et puis on a mis ce pan au milieu, je trouve que c'est mieux... » (Ancienne habitante de 65 ans) (p71)

Comme on l'a déjà observé, les terrasses sont jugées trop « orientales », propres à un « style marocain ». Selon les habitants, elles ont été mal conçues ; il n'est pas agréable d'y aller, elles ne sont pas en relation avec les bonnes pièces. Considérées comme de la place perdue, elles n'ont pas de réelle utilité, ou alors comme débarras. La plupart les ont fermées pour avoir une pièce supplémentaire.

« Vous montez sur la terrasse ? Oh non ! pas pour y séjourner... il y fait chaud... alors, vous voyez, quand il y a du vent comme ça, il y fait froid. » (p73)

Autoritarisme et paternalisme

« On pourrait construire des maisons admirablement agencées, à condition, bien entendu, que le locataire modifie sa mentalité. » Le Corbusier (p56)

L'architecture a été pensée de façon autoritaire, il n'y a pas de doute sur ce point : Le Corbusier ne prétend-il pas que c'est à l'habitant de s'adapter à son logement. Un article paru à l'époque éclaire cette question : le docteur P. Winter, membre d'un groupement fasciste (le « Faisceau » auquel Le Corbusier aurait lui-même appartenu, affirme la nécessité, le devoir sans doute de « changer dans le sens que nous voulons, la vie de la famille moderne. (p58)

Comme l'a souligné P. Francastel, « Le Corbusier est un homme d'ordre. Cet ordre, il le conçoit aussi bien en ce qui concerne la logique intérieure d'un système monumental que lorsqu'il s'agit de la discipline sociale » (p 24). On peut se demander s'il y a véritablement un rapport entre les deux ordres en question.

Il faut rappeler qu'à cette époque, l'écoute des besoins des habitants était très faible comparée à ce qu'elle peut être maintenant. Pensons aux conditions paternalistes de la vie ouvrière, à l'absence de syndicalisation, ou simplement à l'absence de droit de vote pour les femmes.

III. Pessac, œuvre ouverte ?

L'enquête montre que les habitations sont perçues sur deux plans, d'une part pensée, d'autre part vécue : jugée au premier abord en fonction des réactions esthétiques (l'extérieur), puis vécue (l'intérieur). Cette dualité est d'ailleurs clairement exprimée dans le dépliant publicitaire de 1926, s'adressant à des personnes « *qui n'habitent pas* ».

« *Il suffit de demander à ceux qui habitent nos villas comment « ils les trouvent et comment ils s'y trouvent ».* » (p99)

Le phénomène d'appropriation à l'échelle individuelle

Liberté et personnalisation

Selon les habitants « *l'échec de Pessac* » allait de soi. . En effet, la tendance générale est d'ajouter d'eux-mêmes des parties à leur habitation (c'est la « *règle* », « *on fait comme les voisins ont fait* ») : les habitants ont donc l'impression d'aller à l'encontre de l'œuvre de l'architecte. « *Pourtant, l'architecture s'est bel et bien laissée altérer, transformer, modifier, transmuter* signe qu'une certaine liberté avait été laissée à l'habitant » (p58).

Toujours d'après le dépliant publicitaire de 1926, l'aménagement intérieur des maisons est livré sans être totalement terminé. Ceci permet des avantages économiques, mais également de « *laisser le soin et la fantaisie de chacun s'exprimer librement* » (p.110). L'espace n'est pas défini d'une manière « *absolue et définitive* ». Cette possibilité laisse une liberté à chaque habitant de personnaliser son espace intérieur, de le façonner selon ses souhaits. (p58) ou par exemple de retrouver le style de l'échoppe bordelaise qu'ils ont toujours connu (souvent habité). « *chacun à son idée, une façon de vivre [...]* »

« *Le plan dessiné par Le Corbusier se prêtait aisément à des transformations simples qui rapprochent les maisons de Pessac du prototype de l'échoppe. Observant les altérations intérieures apportées par certains habitants, on s'aperçoit qu'il était possible – et c'est arrivé*

fréquemment – de recréer, en construisant une simple paroi, ce qui est apparemment l'essentiel de l'échoppe simple : le couloir latéral. » (p81)

« J'ai acheté cette maison en cinq minutes : extérieurement, elle ne me plaisait pas, mais j'ai tout de suite vu les possibilités... Enfin, c'est une maison qui permettait un tas de combinaisons. » (p101)

Toutes ces transformations tendent à démontrer que ces maisons ont finalement été appropriées par ses habitants. N'est-ce pas le but de chaque habitation ? Qu'elle trouve un habitant ?

« [...] la multiplicité des possibilités de transformations que fait apparaître la conception architecturale de Le Corbusier. Il ressort qu'une des qualités essentielles de cette architecture tient précisément dans ce qu'elle a permis ces transformations et, même, dans une certaine mesure, les a suscitées. On sent l'intérêt qu'il y eut à approfondir le phénomène au-delà d'une impression immédiate qui faisait ressentir comme un échec ce qui, en définitive, s'avère éminemment positif : les transformations apportées par les habitants... » (p101)

« Une chose importante est que la vue de ces transformations semble avoir fait prendre conscience aux habitants, ici plus qu'ailleurs, de cette nécessité d'adapter la maison aux habitants, et pas seulement les habitants à la maison. » (p103)

Standard et variété

« Les standards sont de lettres, avec ces lettres il faut d'une certaine manière, écrire les noms propres de vos futurs propriétaires »

« La construction rationnelle par cube ne détruit pas l'initiative de chacun » (p33)
Le Corbusier

Le fondement même de la conception de Le Corbusier à Pessac est exprimé : on peut précisément penser que les habitants ont pris par la suite soin de les écrire à leur manière. On apprend ainsi que la standardisation concerne bien les éléments et non la maison. Mais quand on passe au niveau de l'urbanisme la maison devient elle-même élément. Par le jeu des positions relatives de ces éléments identiques (pièces, entrées, terrasses,... Le Corbusier prétend atteindre à la variété et même à l'individualisme. *« Aucune maison pareille » (p51) (p46, 94)*

Densité et intimité

En dépit de la forte densité, les habitants estiment que leur intimité est préservée. Une habitante s'y « *sent mieux que dans une résidence de grand standing* » où elle a vécu, car les QMF permettent de conserver plus facilement son intimité : « *Les maisons sont rapprochées, mais ... nous conservons quand même une certaine individualité. On n'est pas dérangé* ». Cette habitante évoque aussi le fait que plusieurs classes sociales arrivent à cohabiter.

La transition extérieur/intérieur et public/privé (jardin à l'avant et à l'arrière des habitations, entrée individualisée,...) permet un isolement nécessaire de chaque habitant, malgré des maisons (souvent) mitoyennes. « *Même dualité entre l'aspect extérieur du quartier dans son ensemble et la réalité sociologique qu'il recouvre [...] Les familles sont juxtaposées, pas superposées* ». (p85)

À l'échelle collective : le sentiment d'appartenance

Unité et addition

En passant de l'espace privé (la maison) à l'espace public (l'extérieur), on remarque la variété des transformations réalisées. Alors que le quartier a été conçu comme un ensemble de logements sous « *un décor collectif à l'échelle de l'ensemble* », le résultat est « *une addition hétéroclite d'éléments individuels* » (p117). Ceci donne un aspect de « *patchwork étonnant* » à ce quartier. La polychromie de certaines façades et la couleur uniforme d'autres renforcent ce mélange non prévu initialement.

Mais l'unité collective parvient quand même à se faire par les formes et les matériaux utilisés. Les gens perçoivent l'ensemble comme une « *cité parce que les maisons se ressemblent et sont faites par le même et... ne sont pas pareilles* » (p117).

La cité Fruges a été construite dans une zone rurale située à trois kilomètres du centre de Pessac. A l'origine, une communauté isolée de travailleurs s'y est développée. Mais quelques décennies plus tard, l'expansion urbaine a intégré la cité aux zones pavillonnaires de la ville. Néanmoins, le quartier ne possède que trois rues et une seule la relie au centre de Pessac. De plus, il se termine en impasse. Il n'y a pas de circulation de passage. Ceci lui fait conserver son statut de quartier isolé.

Zones latentes dans le quartier

L'enquête distingue plusieurs zones à l'intérieur même du quartier :

- À l'entrée du quartier (avenue Frugès) : ce sont les maisons les plus exposées, car vues de tous ceux qui passent à proximité des QMF. L'enquête montre que de nombreux liens de parenté se sont établis dans cette zone. « *Ma fille s'est mariée avec le fils du voisin de droite... Mon fils s'est marié avec la fille du voisin de gauche et habite là en face* » (p121). Les habitants semblent heureux de vivre à cet endroit. Il ne faut pas y voir une sorte de ghetto, car seules les maisons situées d'un côté de cette avenue appartiennent aux QMF : les contacts se font également avec les pavillons résidentiels des années 1950 situés de l'autre côté de l'avenue.

- Dans le fond du quartier (rue des arcades), une quantité importante d'habitants ont des problèmes psychosociaux (alcool, dépression, tentative de suicide, ...). De nature plus renfermée, ils s'isolent et leur position dans le quartier (dans la rue en impasse) montre bien qu'ils ne souhaitent pas être dérangés par des personnes extérieures au quartier. *« Ils voient entre eux »* mais pas avec ceux des autres rues. *« Derrière, je n'y vais pas...je n'y vais jamais... nos voisins ne cessent de répéter qu'ils ne pourraient vivre rue Le Corbusier, car tout le monde se chamaille »*. Il existe une frontière invisible entre cette rue et le reste de la cité (p125).
- Une zone intermédiaire neutre où les habitants s'entendent majoritairement bien entre eux : *« les enfants jouent dans la rue, les voisins s'entraident »*.

Altérations et positions des maisons dans le quartier

L'analyse des altérations extérieures sur les habitations montre que ces dernières varient selon l'emplacement des maisons dans le quartier. Une maison à l'extrémité d'une rue, où a la périphérie du quartier est plus transformée que celle en cœur d'îlot. De fait, une situation particulière entraînerait plus facilement des transformations. *« On fait une différence entre ceux du coin et les autres, oh oui ! »*

Certains habitants auraient préféré habiter sur un coin s'ils avaient eu le choix. *« J'aurais voulu une maison au bout...ici c'est mieux qu'au milieu »*. Ceci montre que l'emplacement a une importance sur les transformations. En étant un peu moins dans la collectivité, ils se sentent moins contraints et plus libres pour agir.

La question de la restauration : contrainte ou opportunité pour la dynamique du quartier ?

« Depuis 1980, le site est protégé, et les restaurations sont surveillées de près. Le tout forme un patchwork étonnant. Grâce à l'investissement d'un habitant passionné, une maison Arcade est même classée monument historique. Les trottoirs et lampadaires sont d'époque, et la plupart des murs ont retrouvé leurs couleurs d'origine : terre de Sienne, vert pâle, blanc, bleu outremer, terre d'ombre brûlée. Au fil du temps, la Cité devient plus homogène. L'esprit de Le Corbusier peut courir à nouveau sur les toits-terrasses. »

Article paru dans le monde 20.01.05

Un site redécouvert et dorénavant protégé

La maison située 3 rue des Arcades, maison type dans un ensemble de sept à la limite du quartier et qui a conservé un état proche de l'origine, est classée Monument Historique grâce à l'initiative de son propriétaire. À cette occasion, la Ville de Pessac redécouvre son patrimoine et fait l'acquisition d'une maison "gratte-ciel" (située 4 rue Le Corbusier), transformée en maison Frugès - Le Corbusier, ouverte à la visite et lieu de diverses expositions tout au long de l'année. Elle conserve une maquette de l'ensemble, réalisée par Henry et Christiane Frugès en 1967.

Après une longue période d'oubli, pendant laquelle les maisons furent largement modifiées par leurs habitants,³ la cité est progressivement rénovée par ses nouveaux occupants, souvent passionnés d'architecture et de l'architecte Le Corbusier.

La municipalité, consciente de la rareté de cet ensemble, s'est impliquée dans la sauvegarde. Ainsi le quartier du Monteil voisin de la cité reprend un nouvel élan. L'objectif de cette réhabilitation est de « restituer l'esprit du projet initial de Le Corbusier : la polychromie " modelage de l'espace grâce à la physique même de la couleur. »

Que privilégier dans la rénovation ?

Soit privilégier l'œuvre de Le Corbusier en se souciant de retrouver l'état originel des maisons. Cette attitude risque de donner un aspect figé au quartier, un anachronisme avec notre époque, une sorte de musée. En effet, les besoins actuels de la société ne sont plus les mêmes qu'il y a 80 ans. Ce quartier serait très contraignant à vivre, ce qui n'a jamais été le souhait.

Soit laisser les habitants modifier eux-mêmes leur logement, au risque de donner une vision trop désordonnée et bouleversant le projet d'origine, mais jusqu'où l'individu pourrait intervenir selon ses désirs.

Un consensus reste à trouver entre restauration et conservation, l'important étant de garder l'esprit populaire du quartier.

« Le lotissement de Pessac est inscrit dans une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager : des recommandations architecturales simples assurent la sauvegarde de l'ensemble, tout en s'efforçant de lui conserver son caractère initial de « cité d'habitation populaire ».

Site Wikipédia le 9 mai 2007

« Cette photo est symbolique des problèmes d'adaptation de la vie moderne aux Q.M.F. Des maisons sans grenier, sans cave, sans rangement, avec peu de chambres, presque pas de garage, des jardins si petits,... Tout cela à l'heure où le taux de reproduction des humains et des voitures s'accroît, où la taille de l'écran TV rivalise avec celle des fenêtres,...Le Corbusier savait-il que sa cité pourrait un jour être prise comme un exemple de mode de vie en décroissance. Sauf qu'ici, il est obligatoirement consenti. Masochistes, certains habitants ont même milité pour que soit créée la ZPPAUP. Dorénavant, ils ne peuvent plus rien faire sans respecter un cahier des charges de type "monuments historiques", mais, n'étant pas classés comme tels, ils ne peuvent recevoir que des miettes de subventions, et très peu d'assistance technique. »

Conclusion

« Le problème de Pessac n'existe pas, Pessac ne contient, de problèmes, que ceux qu'on à l'intention d'aller y poser, sauf qu'éventuellement il a pu les catalyser, ou les révéler ». Voilà comment Philippe Boudon conclut son étude. Selon lui, à la question « échec ou pas échec ? », il n'y a pas de réponse catégorique. Cette question posée par souci d'efficacité est la façon grossière suivant laquelle on radicalise le problème. Pessac ne serait pas un problème, mais une foule de problèmes. Autrement dit, ce quartier ne pourrait que catalyser des réflexions que chacun inscrit dans ses préoccupations.

Au cours de cet exercice, nous avons pu constater que P. Boudon a mené une analyse très mesurée et subtile s'appuyant sur une enquête sérieuse. Néanmoins, il nous a semblé que ses conclusions sont peut-être un peu trop indulgentes à l'égard de Le Corbusier. En effet, il est indéniable que la cité Fruges a une valeur pédagogique comme tout relatif échec. De même, il est rare que l'accord entre l'architecte et l'habitant soit parfait. Mais on aurait pu attendre qu'un quartier de 50 habitations soit plus qu'un « cas d'école ». Nous ne remettons pas ici en cause le génie ni le caractère visionnaire d'un des plus grands architectes du XXe, il n'empêche que ses convictions autoritaires et paternalistes l'ont de toute évidence amené à nier le contexte en grande partie, principalement l'écoute des habitants.

Le Corbusier ne peut toutefois pas rester ce bouc émissaire : sa responsabilité est bien réelle, mais sa démarche était historiquement nécessaire, même si aujourd'hui elle apparaît très critiquable par les excès auxquels elle a conduit.

A ce titre, P. Boudon ouvre sa réflexion et explique qu'« *il faudrait que l'architecte construise son questionnement du réel, en l'occurrence un réel social* ». Il souhaite aller vers ce qu'il appelle une « *architecture* ».

Lucien Koll : une nouvelle architecture « vernaculaire », où l'habitant composerait lui-même son habitat.



"LOGEMENTS ? – DES ZONES À EXPLOITER",

Jacques Hendelette, Épinard Bleu,
dans *Architecture d'Aujourd'hui* 239, juin 1985.

J'AI HABITÉ PLUSIEURS DOUCES ANNÉES

J'ai habité plusieurs douces années sur les côtes de l'Entre-deux-Mers, une grande maison du siècle dernier, d'inspiration un tantinet palladienne : un grand corps de bâtiment symétrique au-dessus des chais à vins. Dans l'axe et au sud, un péristyle de quatre colonnes doriques avec un fronton et un grand escalier de pierre, huit mètres de large, et qui l'hiver prenait le moindre rayon de soleil et l'été garde la chaleur tant dans la nuit. Devant, un peu d'herbes folles, un grand mur de soutènement, en bas, la Garonne et jusqu'à l'horizon immense, la forêt landaise. Cet escalier est sans doute la "pièce" de cette maison que j'ai le plus et le mieux habitée : habiter un escalier !

LES ATELIERS DE MANHATTAN

Les ateliers de Manhattan, quand ils sont désaffectés, sont réutilisés en lofts. Les gens rêvent et parlent d'aménager pour y vivre un moulin, une vieille grange, une cabane de pêcheurs, une ancienne forge, une péniche. Massimiliano Fuksas disait à Lamé : "ces anciens entrepôts font aujourd'hui un extraordinaire lieu de spectacle et feront peut-être au siècle prochain de très beaux appartements".

Dans la maison dont je parlais plus haut, il y avait bien sûr une "salle à manger". Nous prenions les repas dans la cuisine, sur la terrasse, dans le grand salon du haut, devant la cheminée du petit salon attenant, dans la grande chambre, sous le marronnier, évidemment dans la salle à manger et surtout sur l'escalier.

J'AIMERAIS BIEN HABITER LE TAJ MAHAL

J'aimerais bien habiter le Taj Mahal, la tour de Pise, la statue de la Liberté, les jardins de Grenade, le projet de Jean Nouvel à la Défense, les grottes d'Altamira, Saint-Marc de Venise et les arènes de Séville : habiterait-on mieux de ce qui n'est pas fait pour être habité ?

Par ces temps de crise, froids et humides, la qualité des projets progresse indiscutablement, l'architecture est de plus en plus l'objet de débats, elle est de plus en plus médiatisée.

"APARTMENTS? – AREAS TO MAKE USE OF",

Jacques Hendelette, Épinard Bleu,
in *Architecture d'Aujourd'hui* 239, June 1985.

I SPENT SOME VERY PLEASANT YEARS

I spent some very pleasant years on the slopes of the Entre-deux-Mers, in a big 19th-century house, somewhat Palladian in style: it consisted of a main body, symmetrical in composition, situated on top of the building's wine cellars. On its axis there was a south-facing peristyle formed by four Doric columns and a pediment, and a great stone staircase, eight metres wide, which in winter took advantage of the slightest ray of sunshine and in summer retained its heat until well into the night. Beyond, a few wild plants and a retaining wall, below, the River Garonne disappearing in the immense horizon and the woodland of Les Landes. This staircase was without doubt the "room" of the house in which I lived most and best. Living on a staircase!

THE WORKPLACES OF MANHATTAN

The workplaces of Manhattan, when they cease functioning as workplaces, are reused as lofts. People imagine transforming a mill, an old barn, a fisherman's hut, a former forge or a barge into a house. Massimiliano Fuksas said to Lamé, "Today these ex-warehouses add up to an extraordinary place to put theatre shows on in and maybe next century they'll be transformed into some beautiful flats."

In the house I've referred to there was, as usual, a dining room. We used to eat in the kitchen, on the terrace, in the big drawing room on the upper floor, in front of the fireplace of the little salon next door, beneath the chestnut tree and, obviously, also in the dining room, but above all on the staircase.

I'D LOVE TO LIVE IN THE TAJ MAHAL

I'd love to live in the Taj Mahal, in the Tower of Pisa, in the Statue of Liberty, in the gardens of Granada, in Jean Nouvel's design for La Défense, in the caves of Altamira, in St Mark's in Venice, in Seville's bulding. Would we live better in places that weren't designed to be lived in?

In these cold, damp times the quality of project design undoubtedly progresses, architecture turns increasingly into a subject of debate and is more and more a media theme.



Étrangement, jamais plus qu'aujourd'hui le logement "traditionnel" n'a autant ressemblé au logement "collectif", le logement "urbain" au logement "rural". Étrangement, jamais plus qu'aujourd'hui le logement n'a été que la reproduction indéfiniment ressassée du modèle bourgeois, plus ou moins rétréci, plus ou moins adapté aux dernières normes socio-économiques. Étrangement, paraît définitivement admise et reconnue cette réponse traditionnellement précise au soi-disant besoin précis de la famille moyenne idéale, l'homme qui travaille et la femme qui reste au foyer pour s'occuper des trois enfants qui vont à l'école. En refusant de fait l'évolution de la nature de la morphologie et du fonctionnement du logement, on refuse quelque peu de reconnaître l'évolution du concept de famille. Je répréhends : le logement serait un sujet aussi tabou que celui de l'unicité de cette cellule familiale dont on nous dit qu'elle est le fondement de nos sociétés ?

Le logement habituellement proposé est un assemblage d'espaces exactement définis par une fonction très marquée, les espaces extérieurs sont généralement anecdotiques, le mobilier plus ou moins intégré, les surfaces, les fonctions, l'équipement plus ou moins rationalisés. Soyons lucides : en habita un peu coincé aux alentours.

Il faut être aussi la panique quand il s'agit de dessiner un appartement et que le seul positionnement de l'interrupteur de la prise commandée dans une chambre de 2,70 x 3,40 m implique la position du lit, implique une seule façon de meubler, implique peut-être une seule façon d'habiter. Le fonctionnel compromet la liberté de l'usage.

AVEC ÉPINARD BLEU

Avec Épinard Bleu, nous travaillons à dégager des chemins de conception plus libres.

Question générique : comment préserver la plus grande liberté d'usage sans démissionner de nos prérogatives et de notre responsabilité d'organisateur de l'espace ? Avec Épinard Bleu, nous nous sommes raconté de petites histoires illustrées, images d'une conversation, de celles qui habitent notre imaginaire avant même le premier travail du projet, avant même l'élaboration minutieuse, avant même la connaissance du partenaire, avant même le feu. Examine de ces images dont nous savons très bien qu'elles nous suivent tout le temps du projet.

A PRIORI

"Les différents espaces seraient fortement caractérisés non par des fonctions précises mais par des particularités qualitatives très marquées. A priori, pas de chambre, de séjour,

Strangely, never has "traditional" housing looked as much like "communal" housing than today; nor "urban" housing like the "rural" kind; strangely, never has housing been as monotonous a reproduction of the model of middle-class housing than it is today; a more or less reduced reproduction, one more or less adapted to today's socio-economic norms. Strangely, this traditionally precise response to the so-called precise needs of the average ideal family seems to be admitted and assumed as being definitive: the man who works and the woman who stays at home to take care of the three kids of school age, in rejecting, in fact, the evolution of the nature of the morphology and functioning of the house one rejects, in a way, the evolution of the concept of a family. Is the house a tabou subject, as is that of the uniqueness of the family cell we are told is the foundation of our societies?

The housing usually proposed consists of a set of spaces exactly defined by a highly defined function; generally speaking, the outside spaces are anecdotal; the furniture is more or less integrated; the surfaces, functions and installations more or less rationalised. Let's be clear about this: we live a bit trapped and ill at ease.

When we design we are often gripped by sheer panic, since the simple positioning of the light switch in a 2.70 x 3.40-metre bedroom implies the way of positioning the bed, implies a single way of furnishing it, perhaps implies a single way of living in it. The functional aspect implicates the freedom of use.

WITH ÉPINARD BLEU

With the group of architects Épinard Bleu we work to pave the way towards freer systems of creation.

A generic question: How do we promote greater freedom of use without being false to our prerogatives or to our responsibility as organisers of space? Along with Épinard Bleu, we have done this in the form of short illustrated stories, images of a conversation, those that inhabit our imaginations before the first design decision is made, even, before the meticulous elaboration of the latter, before knowing the associate, before the site is known. An excursion of images we know will be present during the time the project takes.

A PRIORI

"The different spaces would be strongly characterised, not by precise functions, but by extremely strong qualitative particularities. A priori, no bedrooms, living rooms or bathrooms, or premeditation when it comes to considering the places for relaxing, working or eating in.



de salle de bains, pas de préhabitation des lieux de sommeil, de travail, de repas.

Plutôt un catalogue d'espaces de qualités complémentaires et contrastées.

La petite pièce sombre, fraîche par le bassin, le sol matelassé, les grands espaces ensoleillés de la piscine et des alcôves.

"Il faut envisager le surdimensionnement des surfaces et des volumes.

On peut n'appliquer les normes de construction (phoniques, thermiques) qu'à une partie de ces espaces.

Cela favoriserait les migrations suivant les saisons à l'intérieur du logement".

Les espaces autour de la baignoire sont très isolés, ceux de la voiture ne le sont pas : le duplex de plein air permet de vivre totalement à l'extérieur l'été, de dormir chez soi à la belle étoile.

"L'équipement ne serait pas spécialisé mais toujours ambivalent et ambigu".

Les lavabos sont des fontaines, la baignoire une piscine.

"Les équipements nécessitent des technologies spécifiques".

Le mur des facilités : accès aux sons, aux images, aux communications de tout le logement et du monde entier, gestion du confort.

"Les équipements générateurs de nuisances font l'objet de procédures particulières".

La salle des machines est parfaitement isolée. "Les correspondances entre l'immeuble, le meuble, le vêtement seront réinterprétées".

L'escalier de verre devient bibliothèque, la voiture est considérée comme un véritable meuble, sièges escamotables, chauffage autonome, musique, informations.

La couette range les pull-overs, l'escalier textile habille les gestes, il est un vêtement, un accessoire de mode, il a son caractère futile qui assure "le renouvellement des appétits par la transformation des apparences".

Rather, a catalogue of spaces with complementary and contrasting qualities."

The small, dark room, kept fresh by the pool, the padded floor, the big, sunny spaces of the swimming pool and the alcoves.

"It is necessary to confront the oversizing of the surfaces and of the volumes.

The building standards, acoustic and thermal, can only be applied to part of our spaces.

This would favour migration within the dwelling, in accordance with the seasons."

The spaces around the bath are very separate, those of the car less so; the open-air duplex enables one to live totally outdoors in summer, to sleep al fresco without going out of the house.

"The installation wouldn't be specialised, but always ambivalent and ambiguous."

The washbasins are fountains and the bathtub a swimming pool.

"The installations need specific technologies."

The acme of the facilities: access to the sounds, images, communications of the entire dwelling and of the whole world, the managing of comfort.

"The installations that cause inconvenience are the object of particular procedures."

The machine room is perfectly separate. "The relationships between property, furniture and the clothing will be reinterpreted."

The glass staircase will be transformed into a library, the car will be considered a genuine piece of furniture, foldable seats, independent heating, music, data handling.

A cover protects the pullovers, a textile ladder adorns the gestures, it's an article of clothing, a fashion accessory, it has a futile quality that guarantees "the renewing of appetites by means of the conversion of appearances."

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES NOMINATIFS :

L'appropriation de l'espace, [actes de la Conférence de Strasbourg], Louvain-la-Neuve, éd. scientifique P. Korosec-Serfaty, 1976.

ARNHEIM (Rudolf), *Dynamique de la forme architecturale*, coll. Architecture + Recherches, n°27, Sprimont (Liège), éd. Pierre Mardaga, 1977.

BACHELARD (Gaston), *La poétique de l'espace*, coll. Quadrige, n°24, 5^e éd., Paris, PUF, 1992.

BOUDON (Philippe) [dir.], *Pessac de Le Corbusier, étude socio-architecturale : 1929-1935, 1969-1985*, coll. Aspect de l'urbanisme, 3^e éd., Paris, Dunod, 1986.

CONAN (M.), *Le souci et la bienveillance : Regard sur la participation des habitants à la conception de leur habitat*, Paris, éd. PC, 1988.

CONAN (M.), "Présentation", dans *Le système de l'habiter*, doc. CSTB, mai 1981.

ELEB-VIDAL (M.), *La maison, espace et intimité*, Paris, éd. In-Extensio, 1986.

FRIEDMAN (Yona), *L'architecture mobile : vers une cité conçue par ses habitants*, coll. Mutations Orientations, n° 5, Tournai, éd. Casterman, 1970.

GRAFMEYER (Yves), *Sociologie urbaine*, coll. 128 : sociologie, Paris, éd. Armand Colin, 2005.

HEIDEGGER (M.), *Essais et Conférences*, coll. Les Essais, n°190 Paris, Gallimard, 1958.

LE CORBUSIER, *Quand les cathédrales étaient blanches : Voyage au pays des timides*, éd. Plon, Paris, 1937.

LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, Paris, éd. Flammarion, 2005 (réédition).

LEFEBVRE (H.), *Du rural à l'urbain*, Paris, éd. Anthropos, 1970.

LEGER (Jean Michel), *Derniers domiciles connus, enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*, Paris, éd. Creaphis, 1990.

MOLLET (A.), *Construire pour habiter*, Paris, éd. L'équerre-PC, 1982.

NEWMAN et KENWORTHY, *Cities and Automobile Dependence: An International Sourcebook*, éd. Gower, Aldershot (Angleterre), 1989.

PEZEU-MASSABUAU (Jacques), *Construire l'espace habité. L'architecture en mouvement*, France, éd. L'Harmattan, 2007.

PINÇON (M.), *Besoin et habitus, critique de la notion de besoin et théorie de la pratique*, Paris, éd. DGRST/CSU, 1978.

SEGAUD (Marion), *Logement et Habitat, l'état des savoirs*, coll. *Textes à l'appui*, s.l., éd. La Découverte, 1998.

SEGAUD (Marion), *Anthropologie de l'espace, habiter, fonder, distribuer, transformer*, coll. *U - Sociologie*, Paris, éd. Armand Colin, 2007.

SERFATY-GARZON (P.), *Chez soi. Les territoires de l'intimité*, coll. *Sociétales*, Paris, éd. Armand Colin, 2003.

VIGOUROUX (François), *L'âme des maisons*, Presses Universitaires de France, Paris, 1996.

Vers de nouveaux logements sociaux, collectif, coll. *Cité de l'architecture et du patrimoine*, Milan, éd. Silvana Editoriale, 2009.

Vers le logement pluriel : De l'usager aux habitants, Paris, éd. PC, 1988.

REVUES :

BRAYER (Marie Ange), "La maison: un modèle en quête de fondation", dans *Exposé, revue d'esthétique et d'art contemporain*, n°3 la maison, volume 1, éd. HYX, Orléans, 1997, p.6 à 38.

LEWANDOWSKA (Marysa), " Adjacent Rooms ", dans *Exposé, revue d'esthétique et d'art contemporain*, n°3 la maison, volume 1, éd. HYX, Orléans, 1997, p 39 à 67.

MEMOIRES (écrits dans le but de l'obtention du diplôme d'architecture, ISA Saint Luc, Tournai) :

DENAYER (Vanessa), *Faire face à l'instabilité programmatique*, 2006.

FERACCI (Constance), *Le logement pensé par l'architecte, vécu par l'habitant*, 2006.

GAY (Florence), *Perception et appropriation de l'espace habité, construction d'un espace potentiel*, 1995.

VASSEUR (Sophie), *L'homme et ses maisons : une continuelle appropriation de l'espace*, 1998

SITES INTERNET :

http://www.frac-centre.fr/public/actioncl/pdf/dossier_mobilite.pdf

Responsabilité principale : Frac Centre

Type de support : PDF en ligne.

Lieu de publication : Orléans.

Date de publication : 2005

Date de la référence : août 2009

Disponibilité et accès : disponibilité totale, accès libre.

<http://maquette.cyberarchi.com/actus&dossiers/logement-collectif/index.php?dossier=68&article=12489>

Responsabilité principale : Agence d'architecture *Boskop*.

Type de support : texte en ligne.

Date de publication : 08 juillet 2009.

Date de la référence : novembre 2009

Disponibilité et accès : disponibilité totale, accès libre.

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-bourgeois/ENS-bourgeois.html> Centre

Responsabilité principale : Pompidou, Direction de l'action éducative et des publics.

Texte : Margherita LEONI-FIGINI, professeur relais de l'Education nationale à la DAEP

Maquette: Michel Fernandez - Coordination : Marie-José Rodriguez

Type de support : texte en ligne.

Lieu de publication : Paris.

Date de publication : mars 2008.

Date de la référence : février 2010.

Disponibilité et accès : disponibilité totale, accès libre.

<http://guy.rottier.free.fr/francais/parole/parole.html>

Responsabilité principale : H. Rottier & F. Rottier. *Des paroles en l'air, de Guy Rottier*.

Type de support : texte en ligne.

Date de publication : 2000

Date de la référence : mars 2010.

Disponibilité et accès : disponibilité totale, accès libre.

<http://www.nantes.fr/urbanisme-habitat>

Responsabilité principale : La ville de Nantes, la Nantaise habitation, *Journal de projet Bottière-Chénaie*, juin 2007, n°3,

Type de support : texte en ligne.

Lieu de publication : Nantes

Date de publication : juin 2007.

Date de mise à jour ou de révision : quotidien

Date de la référence : avril 2009

Disponibilité et accès : disponibilité totale, accès libre.

http://www.nantes-amenagement.fr/4/0/fiche_operation/

Responsabilité principale : Nantes métropole aménagement

Type de support : texte en ligne.

Lieu de publication : Nantes

Date de mise à jour ou de révision : 11 mars 2010

Date de la référence : février 2009

Disponibilité et accès : disponibilité totale, accès libre.

<http://domaine.haluchere.free.fr/quartier/bottiere-chenais.html>

<http://domaine.haluchere.free.fr/quartier/CR19-05-2003.html>

Responsabilité principale : Association Syndicale du lotissement " Domaine de la Haluchère ".

Type de support : texte en ligne.

Lieu de publication : Nantes

Date de publication : 2002

Date de la référence : janvier 2010

Disponibilité et accès : disponibilité totale, accès libre.

TABLE DES ILLUSTRATIONS :

1ere partie :

- p. 01 - 02 > THEYS (Koen), "Tunnel", 1994 (*Exposé, revue d'esthétique et d'art contemporain*, n°3 la maison, volume 1, éd. HYX, Orléans, 1997, p.11).
- p. 14 - 15 > *Exposé, revue d'esthétique et d'art contemporain*, n°3 la maison, volume 1, éd. HYX, Orléans, 1997, p.16.
- p. 25 > dessin personnel, octobre 2009.
- p. 26 > BOURGEOIS (Louise), "Femme-maison", 1946-1947, huile et encre sur toile de lin, 91.50x 35.50 cm, Collection particulière, Photo Rafael Lobato © Adapp, Paris 2008.
- p. 32 > SIMMONS (Laurie), "Walking House", 1989 (*Exposé, revue d'esthétique et d'art contemporain*, n°3 la maison, volume 1, éd. HYX, Orléans, 1997, p. 67).
 - > ROTTIER (Guy), "Maison escargot", 1965 > <http://guy.rottier.free.fr>
- p. 34 - 35 > Google image.
- p. 36 > ROTTIER (Guy), Maison escargot, 1965 > <http://guy.rottier.free.fr>
- p. 39 > FRIEDMAN (Yona), "Architecture mobile", 1956 > <http://utopies.skynetblogs.be>
- p. 40 > FRIEDMAN (Yona), "La ville spatiale", 1956 > <http://www.culture-routes.lu>
- p. 42 > dessin personnel, octobre 2009.
- p. 45 > NEWMAN et KENWORTHY, *Cities and Automobile Dependence: An International Sourcebook*, éd. Gower, Aldershot (Angleterre), 1989, p. 48.
 - > vues aériennes de Las Vegas et Tokyo > <http://www.bing.com/maps>
- p. 47 > Affiche de l'exposition temporaire "Vers de nouveaux logements sociaux", à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, du 17 juin 2009 au 01 juillet 2010.
- p. 51 à 53 > <http://www.lacatonvassal.com>

2e partie :

- p. 60 - 61 > photo personnelle, septembre 2009.
- p. 62 > <http://www.nantes.fr>
- p. 63 > Exposition sur l'île de Nantes, Hangar 32, à Nantes.
 - > photos personnelles, septembre 2009 et mars 2010.
- p. 64 > <http://www.nantes-amenagement.fr>
- p. 66 > <http://www.nantes-bottiere-chenaie.fr>
- p. 67 > photo personnelle de la maquette de la ZAC Bottière-Chénaie, visible au pavillon d'information, à Nantes.
- p. 68 > Journal de projet Bottière-Chénaie, n°6, mars 2009. Ville de Nantes.
- p. 68 - 69 > photos personnelles, septembre 2009 et mars 2010.
- p. 71 > vue aérienne de l'îlot 2 > <http://www.bing.com/maps>
 - > <http://www.sophie-delhay-architecte.fr>
- p. 72 > documents fournis par Sophie Delhay.
- p. 73 > images de synthèses tirées du film sur la ZAC Bottière-Chénaie > <http://www.nantes-bottiere-chenaie.fr>

- p. 78 - 79 - 81 > documents fournis par Sophie Delhay.
- p. 83 > photos personnelles, mars 2010.
- p. 84 à 88 > documents fournis par Sophie Delhay (p. 88 > plans retravaillés).
- p. 90 à 101 > photos personnelles, mars 2010 (exceptée la photo p. 99 fournie par S. Delhay).
- p. 103 > photo fournie par Sophie Delhay.
- p. 106 à 109 > photos personnelles, mars 2010.
- p. 117 - 118 - 121 > photos personnelles, mars 2010.

Annexes :

- p. 134 - 137 > photos extraites du livre de BOUDON (Philippe), *Pessac de Le Corbusier, étude socio-architecturale : 1929-1935, 1969-1985*, coll. Aspect de l'urbanisme, 3^e éd., Paris, Dunod, 1986.